

**FRANCE — LA RÉINDUSTRIALISATION  
PASSE PAR DUNKERQUE UKRAINE —  
SURENCHÈRE DE DESTRUCTIONS**

**CHEZ VOTRE MARCHAND  
DE JOURNAUX NOTRE  
NOUVEAU NUMÉRO D'ÉTÉ**



**Courrier  
international**

N° 1701 du 8 au 14 juin 2023  
[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)  
France : 4,90 €

Algérie 530 F.CFA, Allemagne 6,20 €,  
Andorre 6 €, Canada 9,25 \$ CAN,  
DOM 5,20 €, Espagne 5,20 €,  
Grande-Bretagne 6 €, Grèce 5,80 €,  
Italie 5,50 €, Japon 1000 ¥,  
Maroc 145 DH, Pays-Bas 6 €,  
Portugal cont. 5,50 €,  
Sénégal 2400 F.CFA, Suisse 7,20 CHF,  
TOM 1100 XPF, Tunisie 9 DT,  
Afrique CFA autres 3600 F.CFA.

# FAUT-IL RÉVEILLER LES DODOS ?

*Une start-up américaine  
tente de ressusciter  
le volatile disparu.  
Une désextinction  
qui pose des questions  
tant éthiques  
que scientifiques.*

M 03183 - 1701 - F: 4,90 €





# NOUVELLE JEEP® AVENGER 100% ÉLECTRIQUE



Stellantis - FCA France - RCS Versailles 305 493 173 - Leo Burnett

## CONÇUE POUR LE MONDE RÉEL.

Nouvelle Jeep Avenger, un véritable concentré de liberté, à partir de **229€/mois<sup>(1)</sup>**.  
LLD 25 mois - 1<sup>er</sup> loyer de 4 600 €, bonus écologique de 7 000 € et prime à la conversion de 2 500 € déduits.

ÉLUE VOITURE DE L'ANNÉE 2023.

**Jeep**  
FREEDOM IS ELECTRIC

**A** 0g CO<sub>2</sub>/km

**B**

**C**

**D**

**E**

**F**

**G**

(1) Ex. : Avenger MY23 version Avenger en location longue durée sur 25 mois et 20 000 km max., soit 25 loyers mensuels de 229 € après un 1<sup>er</sup> loyer de 14 100 € ramené à 4 600 €, déduction faite du bonus écologique de 5 000 € et 2 000 € supplémentaires selon les conditions du décret du 30/12/22 (Voir conditions d'éligibilité sur [economie.gouv.fr](http://economie.gouv.fr)), et de la prime à la conversion de 2 500 € sous condition de revenus et de mise au rebut d'une voiture ou d'une camionnette (PTAC < 3,5t) immatriculée avant 2011 (Diesel) ou 2006 (essence) selon décret en vigueur. Conditions d'éligibilité sur [primealaconversion.gouv.fr](http://primealaconversion.gouv.fr). Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/07/2023, dans le réseau participant. Sous réserve d'acceptation de CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €, RCS Versailles n° 317 425 981, ORIAS 07004921 ([www.orias.fr](http://www.orias.fr)), n° ADEME : FR231747\_03GHJZ, 2-10 boulevard de l'Europe 78300 Poissy. Modèle présenté : Avenger MY23 Summit avec option à 354 €/mois aux mêmes conditions. **Jeep Avenger 100% électrique : consommations d'énergie électrique (kWh/100 km) : 15,9-15,4 ; émissions de CO<sub>2</sub>(g/km) : 0 ; autonomie électrique (km) : 400-390 ; autonomie électrique en ville : 579-553.** Valeurs définies selon le cycle combiné WLTP, mises à jour le 03/04/2023. Les valeurs de consommations et d'émissions de CO<sub>2</sub> sont communiquées à des fins de comparaison, les valeurs communiquées peuvent ne pas refléter les valeurs réelles. Important : les valeurs réelles de consommation d'énergie électrique et d'autonomie peuvent être fortement différentes et peuvent varier en fonction des conditions d'utilisation et de divers facteurs tels que : les options, la fréquence de recharge électrique par kilomètre parcouru, la température ambiante, le style de conduite, la vitesse, le poids total, l'utilisation de certains équipements (climatisation, chauffage, radio, navigation, feux, etc.), le type et l'état des pneus, l'état de la route, les conditions climatiques extérieures, etc.

Freedom is electric = La liberté est électrique. The car of the year = Voiture de l'année.

[www.jeep.fr](http://www.jeep.fr)

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer



**LES CHOIX DE "COURRIER"**

CLAIRE CARRARD

**Faut-il réveiller les dodos ?**

**N**on, vous ne rêvez pas, c'est bien aux dodos que nous avons choisi de consacrer notre une cette semaine, et cela n'a rien de fantaisiste : le dodo, ce volatile souvent décrit comme pataud, qui a disparu de l'île Maurice après l'arrivée, au xvi<sup>e</sup> siècle, des premiers Occidentaux. Est-ce parce qu'il a été ensuite immortalisé par Lewis Carroll dans *Alice au pays des merveilles* qu'il nous fascine autant ? Pas seulement. "Aucun autre animal n'est aussi inexorablement lié à l'extinction que le dodo", rappelle **CNN**. C'est ce que raconte très bien l'article passionnant de **CNET** qui structure notre dossier. Le site américain, spécialisé dans les nouvelles technologies, a longuement enquêté sur

Colossal, une start-up texane qui a récemment levé 150 millions de dollars pour tenter de faire revivre le dodo. Colossal s'était déjà fait connaître pour ses travaux du même type sur le mammoth et le thylacine. Et cette fois encore, la société crée la polémique avec son projet de désextinction. "L'entreprise espère pouvoir un jour réintroduire un dodo fonctionnel dans son habitat naturel sur l'île Maurice, explique **CNET**, en créant une espèce analogue adaptée aux environnements d'aujourd'hui", selon Beth Shapiro, la paléontologue qui supervise les recherches. Et c'est là que le bât blesse. Jackson Ryan, l'auteur de l'article de **CNET**, cite un autre paléontologue, Leon Claessens, de l'université de Maastricht. "L'île Maurice d'aujourd'hui est fondamentalement différente de l'île Maurice telle qu'elle était en 1598", dit-il. "Et si les dodos ne parvenaient pas à s'adapter à leur nouvel environnement ? s'interroge le site. Il serait terrible de [les] condamner une

seconde fois parce qu'on n'a pas appris de nos erreurs." L'affaire ne se résume pas à une guerre entre paléontologues digne de *Jurassic Park*. Outre les aspects scientifiques, qui sont loin d'être résolus, une question éthique évidente se pose. Alors que la sixième extinction est en cours, pourquoi ne pas d'abord tout faire pour sauver les espèces en péril plutôt que de tenter de ranimer celles disparues, dont on ignore si elles se réadapteront ? se demandent les détracteurs du projet. "Le retour des mammoths et des tigres de Tasmanie pourrait bouleverser l'équilibre des écosystèmes actuels, avance ainsi la **BBC**. Car depuis la disparition de ces espèces, d'autres ont évolué et se sont adaptées pour combler le vide. Pâtiront-elles de la renaissance de leurs prédécesseurs ?" "Qu'arrivera-t-il si on choisit plutôt de laisser les morts tranquilles ?" se demande de son côté Jackson Ryan. Chez Colossal, on défend l'idée que ces recherches aideront au

contraire à préserver les espèces actuelles de l'extinction. Peut-on pour autant se prendre pour Dieu ? Les scientifiques et la presse étrangère sont très largement divisés sur la question. À vous de vous faire une idée en lisant notre dossier. À lire aussi, en complément, un étonnant récit sur le "Frozen Zoo" ("zoo congelé") de San Diego, en Californie. "Il y a cinquante ans, aux États-Unis, Kurt Benirschke a commencé à récolter des échantillons de peau d'espèces rares et en voie d'extinction, il ne savait pas vraiment ce qu'il allait en faire", raconte **CNN**. Quelques années plus tard, il a remis sa collection au zoo de San Diego. "Le Frozen Zoo s'est depuis diversifié pour conserver également des cultures cellulaires et des gamètes de plus de 10 000 animaux", détaille **The San Diego Union-Tribune**. Et 44 espèces en danger ont été clonées... Dans le reste de l'actualité, au moment de finaliser ce magazine, mardi, tous les regards étaient tournés vers

l'Ukraine, une nouvelle fois. La destruction du barrage de Kakhovka, qui a provoqué une crue du Dniepr, près de Kherson, pourrait avoir des conséquences dramatiques sur la région. Kiev et Moscou s'accusent mutuellement de sabotage. En raison des délais de bouclage, nous n'y consacrons qu'une page dans ce numéro. Mais toute la semaine, nous suivrons évidemment les conséquences de cette catastrophe – qui, objectivement, sert surtout les intérêts de l'armée russe. La centrale de Zaporijjia, située en amont et qui alimente son circuit de refroidissement en pompant l'eau du fleuve, est-elle menacée ? En quoi cela pourrait-il freiner la contre-offensive ukrainienne ? Une actualité à retrouver sur notre site.

**En couverture :**  
*Explorer*, gouache sur toile, 2022.  
 @dodo\_seeker  
 www.birdcage.me  
 Illustration de **Sunwoo Kim**



**Sommaire**

**FRANCE p.10**

**La mue "darwinienne" de Dunkerque**

La ville des Hauts-de-France et l'ancien bassin minier du nord de la France ressuscitent grâce à de nouvelles usines. Une réindustrialisation vantée par l'État, comme le décrit **Le Temps**.

**TECHNOLOGIE p.34**

**De l'importance de s'initier au piratage**

Pour lutter contre la cybercriminalité, il faut comprendre les motivations des hackers. Et enseigner le hacking à tout le monde, prône, dans **New Scientist**, le professeur de droit Scott Shapiro.

**AFRIQUE DU SUD p.18**

**Très cher non-alignement**

Officiellement, dans la guerre russe contre l'Ukraine, Pretoria se veut neutre et non aligné. Un prétexte plus qu'une doctrine, souligne le **Daily Maverick**.

**LES SOURCES**



Chaque semaine, les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1 500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

- Birgün** Istanbul, quotidien. **The China Project** (thechinaproject.com) New York, en ligne. **CNET** (cnet.com) San Francisco, en ligne. **Daily Maverick** (dailymaverick.co.za) Johannesburg, en ligne.
- L'Essenziale** Rome, hebdomadaire.
- The Guardian** Londres, quotidien.
- Mainichi Shimbun** Tokyo, quotidien.
- New Scientist** Londres, hebdomadaire.
- El País México** (elpais.com/mexico) Mexico, en ligne. **Politiken** Copenhague, quotidien. **Süddeutsche Zeitung** Munich, quotidien. **Le Temps** Genève, quotidien.
- Vecernji List** Zagreb, quotidien. **Visual Capitalist** (visualcapitalist.com) Vancouver, en ligne. **Volkskrant Magazine** Amsterdam, hebdomadaire.
- The Wall Street Journal** New York, quotidien.



JAN MULDER

Les parents du journaliste Pete Wu prennent leur retraite. Ils ont été parmi les premiers immigrants chinois à ouvrir une friterie aux Pays-Bas. Avec eux, c'est une page de l'histoire de la restauration qui se tourne, souligne-t-il dans **Volkskrant Magazine**.



AJUBEL, MADRID



## SOMMAIRE

## 7 jours dans le monde

6. **Ukraine.** Un frein à la contre-offensive ?
8. **Inde.** L'accident de train qui pourrait coûter cher à Modi
- D'un continent à l'autre
10. **France.** La mue "darwinienne" de Dunkerque
12. **Kosovo.** Pourquoi cette flambée de violence ?
14. **Danemark.** Tous toqués de karaoké
16. **Turquie.** Un avenir sombre nous attend
18. **Afrique du Sud.** Très cher non-alignement
20. **Japon.** Le saké entame son exode vers le nord
22. **États-Unis.** Des mères à conquérir
24. **Salvador.** Fin de partie pour l'Indien d'Hollywood
- À la une
26. Faut-il réveiller les dodos ?

## Transversales

34. **Techno.** Il faut s'initier au piratage informatique pour mieux s'en protéger
36. **Économie.** La chute de "Vice" et de "BuzzFeed" met fin à l'ère des nouveaux médias
37. **Signaux.** Dites-le avec des fleurs... des Pays-Bas 360°
38. **Récit.** La friterie où j'ai grandi
44. **Culture.** Venez "faire sauter les digues" avec Cosmo
46. **Histoire.** Le chemin de fer transindochinois à la conquête de la Chine



## SUR NOTRE SITE

## Guerre en Ukraine. Questions sur une destruction

Au-delà des conséquences de la crue du Dniepr, la destruction du barrage de Kakhovka rebat-elle les cartes en faveur de la Russie face à la contre-offensive tant attendue des forces ukrainiennes ? Retrouvez sur notre site les analyses de la presse internationale.

## Vu d'Afrique. Le Sénégal s'enfoncé dans la crise

Les affrontements sanglants entre manifestants et forces de l'ordre ne cessent pas après la condamnation de l'opposant Ousmane Sonko à deux ans de prison, le 1<sup>er</sup> juin. Suivez les tensions au Sénégal sur notre site avec les analyses et les reportages de la presse ouest-africaine.

## Reportage. Olivia Travel, un demi-siècle "d'amour et de débrouille"

The Guardian revient sur la création de la première agence de voyages destinée aux lesbiennes, qui fête ses 50 ans en 2023. Un anniversaire emblématique.

L'horoscope de Rob Breznsky Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.



Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.



## Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international  
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

## Je m'abonne pour :

- 1 AN (52 numéros) au prix de 129 € au lieu de 237,20 €\*
- 1 AN (52 numéros) + 6 hors-séries au prix de 159 € au lieu de 290,60 €\*

RCO23BO01

Monsieur  Madame

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CP..... VILLE.....

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :  
<https://abo.courrierinternational.com/ours2023>  
ou téléphonez au 03 21 13 04 31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)

\*Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31/3/2024 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Visuels non contractuels. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, gère votre dossier de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services.

Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales de Courrier international par voie postale.  Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales des partenaires de Courrier international par voie postale.

Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles> ou écrivez à notre délégué à la protection des données 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris ou [dpo@groupelemonde.fr](mailto:dpo@groupelemonde.fr). Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la Cnil. Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail [abo@courrierinternational.com](mailto:abo@courrierinternational.com) ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures. Nos CSV sont consultables et téléchargeables en suivant ce lien : <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>



## Avantages abonnés :

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site Internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Android
- Réveil Courrier 📧

## Votre abonnement à l'étranger :

**Belgique :** (32) 2 744 44 33  
[abonnements@saipm.com](mailto:abonnements@saipm.com)

**États-Unis/Canada :** (1) 800 363 1310  
[expressmag@expressmag.co.m](mailto:expressmag@expressmag.co.m)

**bonne :** (41) 022 860 84 01  
[abonne@edigroup.ch](mailto:abonne@edigroup.ch)



Édité par Courrier international SA, société anonyme avec  
directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €  
Actionnaire : La Société éditrice du Monde  
Président du directoire, directeur de la publication :

François-Xavier Devaux  
Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard  
Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président  
Dépôt légal Juin 2023. Commission paritaire n° 0727 c.82101.  
ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0) 1 46 46 16 00 Fax général 33 (0) 1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0) 1 46 46 16 02 Site web [www.courrierinternational.com](http://www.courrierinternational.com) Courriel [lecteurs@courrierinternational.com](mailto:lecteurs@courrierinternational.com)  
Directrice de la rédaction Claire Carrard (16 58) Rédactrice en chef Virginie Lepetit (16 12) Rédacteurs en chef adjoints Raymond Clarinard (16 77), Claire Pomarès (web), Matthieu Recarte Direction artistique Sophie-Anne Delhomme (16 31), Conception graphique Javier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delpont (16 98), Ioris Queyroi, Fatima Rizki (17 30) 7 JOURS DANS LE MONDE François Gerles (chef de rubrique, 17 48) EUROPE Gerry Feehily (chef de service, 16 95), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Marie Daoudal (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique, 16 04), Carole Lyon (Belgique, 17 36), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 16 74), Beniamino Morante (Italie, 19 73), Hélène Bienvenu (Pologne), Antoine Moutou (Pays-Bas), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) FRANCE Carolin Lohrenz (chef de rubrique, 16 93) AMÉRIQUES Béatrice Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16 57), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) ASIE Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taiwan, 16 39), Christine Chameau (Asie du Sud-Est, 16 24), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Carole Dieterich (Asie du Sud), Élisabeth D. Inandiak (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corées) Yuta Yagishita (Japon). MOYEN-ORIENT Bachir El-Khoury (chef de service), Julien Abirama (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenaux (Israël), Ahmad Parhizi (Iran), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) AFRIQUE Hassina Mechaï (chef de rubrique), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Boussion (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Faivre (Afrique de l'Ouest) TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef des informations, Économie, 16 47), Carole Lembezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 16 15), Annick Rivoire (Économie) MAGAZINE 360° Marie Béloëil (chef des informations, 17 32), Hugo Florent (16 74), Ouméma Nechi HISTOIRE Mélanie Lifschitz (16 96)

SITE INTERNET Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coisplet (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blondé (éditeur web), Antoine Cuny-Le Caillet, Gabriel Hassan (éditeur web, 16 32), Carole Lyon (éditrice web, 17 36), Hoda Saïby (éditrice web, 16 35), Mélanie Chenouard (vidéo, podcasts, 16 65), Emmanuelle Bour (SME) COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (16 55), Jean-Luc Majouret (16 42)

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Mélanie Lifschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethon (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan, russe), Leslie Talaga (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17 35), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Françoise Hérod, Julie Martin, Anne Romefort

PÔLE VISUEL Sophie-Anne Delhomme (responsable) WEB DESIGN ET ANIMATION Alexandre Errichiello (chef de service, 16 17), Benjamin Fernandez, Jonathan Renaud-Badet, Pierrick Van-Thé ICONOGRAPHIE Luc Briand (chef de service, 16 41), Lidwine Kernella (16 10), Stéphanie Saindon (16 53), Céline Merrien (colorisation) MAQUETTE Alice Andersen (chef de service, 16 37), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia CARTOGRAPHIE Paul Gallet et Thierry Gauthé (16 70) INFOGRAPHIE Catherine Doutey (16 66)

AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 17 37), Jessica Robineau (16 08), Alizée Marchal (17 38), Florent Normand DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45 35) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE : Maury, 45330 Malesherbes

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Solal Abélès, Gabriel Alexandre, Torunn Amiel, Giuseppe Ardiri, Etienne Bianchi, Jean-Baptiste Bor, François Burkard, Elisabetta Di Matteo, Agathe Gras, Mona Guichard, Lucie Hoarau, Hong-Kyung Kang, Valentine Morizot, Astrid Mougret, Olivia Muller, Eléonore Nicolas, Claire Olivès, Derwell Queffelec, Maëlys Sour, Leslie Souvanyasy, Isabelle Taudière, Maddalena de Vio

PUBLICITÉ MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11 469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 Directrice générale Elisabeth Cialdella ([elisabeth.cialdella@mpublicite.fr](mailto:elisabeth.cialdella@mpublicite.fr), 39 68), Directeur délégué, directeur de Marque Courrier international Steve Dablin (01 57 28 38 84) Directeur délégué Activités programmatiques, AD Tech & Monétisation Sébastien Noel ([sebastien.noel@mpublicite.fr](mailto:sebastien.noel@mpublicite.fr), 37 00) Directeur délégué, pôle Agences François de Ren ([francois.deren@mpublicite.fr](mailto:francois.deren@mpublicite.fr), 30 21) Directeur délégué, pôle Opérations spéciales Steve Dablin ([steve.dablin@mpublicite.fr](mailto:steve.dablin@mpublicite.fr), 38 84)

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellan (16 06) Gestion Lucie Madalena (16 26) Droits Blandine Mosnat (16 52) Comptabilité 01 48 88 45 51 Directeur de la diffusion et de la production Xavier Loth Directrice des ventes Sabine Gude Responsable commerciale international Saveria Cotosimo Morin (01 57 28 32 20) Chef de produits Valentin Moreau (01 57 28 33 99) Communication et promotion Christiane Montillet MARKETING ET PRODUITS Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Marié Donal (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Martine Prévot (16 49), Mynn-May Vang, Anthony Pittavino Responsable du numérique Kévin Jolivet, Louise Dugeai, Camille Lefaix Modifications de services ventes au numéro, réassorts 0805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, Service abonnements, A2100 - 62066 Arras Cedex 9 Tél. 03 21 13 04 31 Fax 01 57 67 44 96 (du lundi au samedi de 9h à 18h) Courriel [abo@courrierinternational.com](mailto:abo@courrierinternational.com). Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 129 €. Autres destinations : <https://boutique.courrierinternational.com> Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

Courrier international,  
USPS number 013-465,  
is published weekly  
48 times per year (triple  
issue in Aug and in Dec),  
by Courrier International SA  
c/o Distribution Grid, at  
900 Castle Rd Secaucus,  
NJ 07094, USA. Periodicals  
Postage paid at Secaucus,  
NJ, and at additional mail-  
ing offices. POSTMASTER:  
Send address changes to  
Courrier International c/o  
ExpressMag, 8275, avenue  
Marco-Polo, Montréal, QC  
H1E 7K1, Canada.



## Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.  
[pefc-france.org](http://pefc-france.org)

Origine du papier :  
UK, Allemagne,  
100 % de fibres  
recyclées. Ce maga-  
zine est imprimé  
chez MAURY  
certifié PEFC.  
Étrophisations :  
Pwt = 0,0083 kg /  
tonne de papier.  
Papier issu de forêts  
gérées durablement  
et de sources  
contrôlées. Ouvrage  
imprimé à 100 %  
avec des encres  
conformes à la  
norme Blue Angel.



Ce numéro comprend un encart le Petit Ballon posé en aléatoire sur certains abonnés France Métropolitaine.

\* Le reflet de votre personnalité. \*\* Donnez vie à vos rêves.



CL



# A reflection of you.\*

En quête d'une nouvelle façon d'affirmer votre style ? Ne cherchez plus, la CL500 est faite pour vous. Équipée d'un échappement haut et d'un bicylindre en ligne à double ACT dont les pulsations procurent de belles sensations, elle arbore un style Scrambler hors du commun, à la fois rétro et contemporain. Conçues en ayant à l'esprit que chaque pilote est unique, sa selle plate classique et sa vaste gamme d'accessoires vous permettront de faire de la CL500 une moto à votre image. Quant à sa roue avant de 19", elle offre une agilité sur route et en tout-terrain qui n'a d'égale que l'authenticité caractérisant le style de cette moto née pour vous permettre d'exprimer pleinement votre personnalité.

**The Power of Dreams.\*\***

**Honda France**



**MOTUL**

Pensez à covoturer #SeDéplacerMoinsPolluer

# Ukraine. Un frein à la contre-offensive ?

Kiev et Moscou s'accusent mutuellement d'avoir fait sauter le barrage hydroélectrique de Kakhovka. Une catastrophe potentielle qui sert surtout les intérêts de l'armée russe.



Ce qui devait arriver arriva. Le 6 juin dans la nuit, une série d'explosions a endommagé – ou complètement détruit selon les versions – le barrage hydroélectrique de Kakhovka, sur le Dniepr, dans le sud de l'Ukraine, faisant craindre une inondation de grande ampleur dans toute la région. Et, à terme, de nouveaux dangers pour la centrale nucléaire de Zaporijjia, qui s'approvisionne en eau plus loin, en amont du fleuve.

À Kiev, dont les autorités n'ont eu de cesse de mettre en garde ces derniers mois contre l'imminence d'un tel scénario, qualifié de "catastrophique", c'est le branle-bas de combat, raconte le journal en ligne **Oukraïnska Pravda**. Le président Volodymyr Zelensky a d'urgence convoqué son Conseil de sécurité alors que les chemins de fer du dispositif spécial destiné à l'évacuation de la population des rives du Dniepr. Selon Oleksandr Prokoudine, le chef de l'administration régionale de Kherson, celle-ci a déjà commencé : sont concernées en premier lieu les localités de Mikolaïvka, Olhivka, Lvove, Tiahynka, Poniatovka, Ivanivka, Tokarivka, Prydniprovsk, Sadove, et partiellement la ville de Kherson, dont plusieurs quartiers ont d'ores et déjà été déconnectés du réseau électrique.

Quant à l'origine de cette destruction, les autorités de Kiev ne doutent pas un seul instant. Publiant une vidéo de la digue détruite sur **Telegram**, le président Zelensky a qualifié une fois de plus les Russes de "terroristes", affirmant que "ni l'eau, ni les missiles, ni rien d'autre ne pourra arrêter l'Ukraine", faisant ainsi implicitement référence à la contre-offensive des forces armées de son pays.

S'exprimant sur Twitter, le conseiller à la présidence Mikhaïlo Podolyak a été encore plus clair : "L'objectif est évident : les occupants tentent de créer des obstacles insurmontables sur le chemin de l'avancée de l'armée ukrainienne."

Sans surprise, côté russe le ton est différent. Pour la quasi-totalité des médias fidèles au Kremlin, la destruction du barrage de Kakhovka est due à une "série de bombardements nocturnes" de l'armée ukrainienne, comme l'affirme le quotidien populaire **Komsomolskaïa Pravda**. C'est ce que répète le "maire" de la localité occupée de Nova Kakhovka, Vladimir Leontiev.

Pourtant, comme le rappelle le journal en ligne **Gazeta.ru**, ce même Leontiev affirmait dans la nuit que "tout était calme et silencieux" avant de changer son fusil d'épaule. Aujourd'hui, il parle de "destructions sérieuses mais surmontables" et affirme que la population de sa ville n'est pas menacée : des propos démentis par des

Le barrage hydroélectrique de Kakhovka détruit, le 6 juin. Photo Office of the President of Ukraine/Sipa

images montrant l'écroulement complet de la digue et l'arrivée de l'eau jusqu'à la mairie de Nova Kakhovka. Même son de cloche du côté de Sergueï Aksionov, leader russe de la Crimée : la péninsule occupée ne sera ni inondée ni privée d'eau, rassure-t-il, cité par le service russe de la **BBC**.

**"Chut"**. L'explosion du barrage hydroélectrique de Kakhovka et ses conséquences "servent objectivement les intérêts de l'armée russe" qui a pris position sur la rive opposée du Dniepr après son retrait de Kherson, souligne la **BBC**. Le journal en ligne indépendant russe **Astra** publie un florilège de photos, vidéos et commentaires des blogueurs militaires russes sur Telegram, qui semblent également aller dans ce sens : selon eux, l'armée russe a pu ainsi contrarier une tentative d'assaut naval des Ukrainiens préparée depuis le delta et plusieurs îles du fleuve, désormais inondées.

Cette dernière opération pourrait bien faire partie de la "contre-offensive de printemps" de l'armée ukrainienne, que l'on dit, selon les sources, imminente ou déjà en cours. Plusieurs fois reportée, voire retardée par les bombardements russes, cette offensive garde une grande part de mystère. On considère néanmoins comme très probable un assaut simultané sur plusieurs fronts, avec pour toile de fond les incursions armées en territoire russe qui ont scandé l'actualité de ces derniers jours.

Récemment, le ministère de la Défense ukrainien a reconnu quelques "mouvements offensifs" dans l'axe de Zaporijjia et de Bakhmout, tout en niant que la fameuse "grande" offensive avait commencé. Le mot d'ordre semble être "motus et bouche cousue", comme sur le clip vidéo diffusé par l'armée ukrainienne montrant plusieurs de ses hommes en première ligne, faisant "chut" un doigt sur la bouche. Le ministre de la Défense, Oleksiy Reznikov, l'a relayé sur Twitter avec ces paroles extraites d'un tube planétaire de Depeche Mode, *Enjoy the Silence* : "Les mots sont inutiles / Ils ne peuvent que faire du mal".

— **Courrier international**



## "État de psychose" côté russe

● Dans la nuit du 5 au 6 juin, les occupants russes ont fait sauter le barrage de la centrale hydroélectrique de Kakhovka. C'est un crime de guerre de plus commis par la Russie. Elle a franchi cette étape par peur de la contre-offensive ukrainienne. L'Ukraine doit se servir de ce crime pour, une fois encore, rappeler à la communauté internationale à quel point il est nécessaire de nous fournir plus d'armes afin de chasser l'agresseur. C'est ce que le politologue Oleksandr Kotchetkov nous a confié. "Les Russes ont vraiment très peur de la contre-offensive ukrainienne. Dans les faits, ils sont dans un état de psychose. Il est fort probable qu'ils aient eu le sentiment que notre offensive allait se développer dans la région de Kherson. Nos militaires s'entraînent à franchir le Dniepr en bateau, et les Russes ont décidé que, s'ils faisaient sauter le barrage de Kakhovka, ils noieraient nos positions. Ils escomptent que, sur la rive gauche, l'inondation va retarder la progression, parce que la steppe va se transformer en borborygme et les véhicules ne pourront pas passer. De cette façon, ils espèrent stopper notre contre-offensive en direction de la Crimée", assure-t-il. La destruction du barrage constitue donc un nouveau crime russe, souligne le politologue, qui conclut : "Cet acte vient s'ajouter à tous les autres, sur lesquels les informations sont rassemblées à La Haye."

— **Anastasiya Prokaïeva, "Gazeta po-oukraïnsky" (Kiev), publié le 6 juin**



## Le feu aux poudres



**SÉNÉGAL** — Seize morts, 500 arrestations. C'est le bilan annoncé par le ministre de l'Intérieur le 3 juin au soir, à l'issue de deux jours de heurts entre partisans d'Ousmane Sonko et forces de l'ordre. À l'origine de cette "danse macabre", comme l'écrit **Enquête Plus**, la condamnation pour "corruption de la jeunesse" du candidat à la présidentielle de 2024 à deux ans de prison, ce qui le rend inéligible. Le président Macky Sall, qu'on dit tenté par un troisième mandat, semble craindre la popularité de son opposant.

## La gauche confortée



**MEXIQUE** — "Le PRI enterré", clame **El Sol de México** le 5 juin. "L'hégémonie que le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) a maintenue pendant quatre-vingt-quatorze ans sur l'État de Mexico a pris fin", ajoute le journal au lendemain d'élections dans cet État qui concentre 13 % de l'électorat mexicain. Delfina Gómez, la candidate du parti de gauche au pouvoir deviendra la prochaine gouverneure.

## Un succès cher payé

**FOOTBALL** — "Manchester City est à quatre-vingt-dix minutes d'un triplé historique", se réjouit le **Manchester Evening News** le 4 juin, au lendemain de la victoire des Citizens en finale de la Coupe d'Angleterre. Une semaine plus tôt, l'équipe avait été sacrée championne d'Angleterre pour la troisième année consécutive. Elle rêve désormais de remporter la Ligue des champions le 10 juin. Et même si "l'argent n'explique pas tout", écrit un éditorialiste du journal, les sommes astronomiques dépensées pour acquérir certains des meilleurs joueurs du monde ne sont probablement pas étrangères à ce parcours exceptionnel.

↳ Dessin de Falco, Cuba.

Classement des clubs de football qui ont dépensé le plus en transferts depuis l'été 2008\* (en millions de dollars)

MANCHESTER CITY	1 454
MANCHESTER UNITED	1 270
CHELSEA	1 128
PARIS SAINT-GERMAIN	1 075
FC BARCELONE	825
ARSENAL	766
JUVENTUS	634
AC MILAN	541
BAYERN DE MUNICH	511
LIVERPOOL	501

\* Manchester City a été racheté par l'Abu Dhabi United Group (ADUG) en août 2008.

SOURCES : STATISTA, TRANSFERMARKT.DE



**MÈTRES**, c'est la profondeur qu'un forage chinois, entrepris le 30 mai dans le désert de Taklimakan, dans la province du Xinjiang, entend atteindre en 457 jours. "Il s'agit d'une étape cruciale dans l'exploration des profondeurs de la Terre par la Chine", souligne l'agence officielle **Xinhua**, qui précise que le fond du forage atteindra des roches datant du crétacé (-145 à -66 millions d'années). Outre le recueil de données géologiques, explique **New Scientist**, cette opération pourrait permettre à la Chine d'"accéder à des réserves de pétrole très profondes". À ce jour, selon le magazine scientifique, le forage le plus profond est celui de Kola (12262 mètres), dans le nord-ouest de la Russie.

## CANCER

# Un médicament très prometteur

Selon des résultats présentés le 4 juin à Chicago, la prise quotidienne d'osimertinib augmente le taux de survie des patients atteints d'un type courant de cancer du poumon.

Un médicament pris quotidiennement par des patients souffrant d'un cancer du poumon non à petites cellules et pour qui la tumeur a été entièrement retirée réduit le risque de décès de 51 %. Ces résultats jugés "sensationnels" et "sans précédent" ont été dévoilés le 4 juin, lors de la conférence de l'American Society of Clinical Oncology (Asco). Ils font également l'objet d'une publication dans la revue à comité de lecture *New England Journal of Medicine*. Cité par **The Guardian**, Nathan Pennell, un oncologue membre de l'Asco qui n'a pas participé à ces travaux, se réjouit : "On observe une augmentation très significative et incontestable du taux de survie."

"En d'autres termes, décrypte le site spécialisé dans la santé **Stat**, cela pourrait signifier que près de 10 % des patients ayant suivi ce traitement ont une longévité accrue de cinq ans." Ce médicament, appelé "osimertinib", développé par le groupe pharmaceutique AstraZeneca et commercialisé sous forme de pilule sous le nom commercial Tagrisso, est déjà disponible dans de nombreux pays.

Roy Herbst, directeur adjoint du Yale Cancer Center, l'un des premiers auteurs de l'étude, "espère que l'obtention de ces 'données de référence' sur la réduction du risque de mortalité convaincra les médecins autant que les patients qu'ils peuvent prendre ce médicament sans crainte", rapporte **The Sunday Telegraph**.

Le cancer non à petites cellules est le type de cancer du poumon le plus courant. La présence d'un gène mutant chez les patients le rend plus agressif et plus difficile à traiter. "Les individus porteurs [de cette mutation] du gène EGFR – soit près de 15 % des Britanniques – sont plus exposés au risque de cancer du poumon, qu'ils aient un passé de fumeur ou non", détaille le journal londonien.

Les 682 patients, âgés de 30 à 86 ans et provenant de 26 pays, impliqués dans l'essai clinique Adaura étaient tous porteurs de cette mutation "que l'on retrouve dans environ un quart des cas de cancer du poumon dans le monde et qui représente jusqu'à 40 % des cas en Asie", précise le **Guardian**. Cette mutation est aussi plus fréquente chez les femmes que chez les hommes. "Le dépistage de la mutation EGFR n'est pas pratiqué chez tous les patients atteints d'un cancer du poumon", souligne Roy Herbst, ces travaux montrent qu'il doit devenir systématique."

**Les médecins et chercheurs doivent s'attacher à mieux comprendre combien de temps les patients doivent prendre ce médicament.**

En outre, les deux tiers des volontaires étaient des femmes, et également près des deux tiers du panel n'étaient pas d'anciens fumeurs, ce qui laisse penser que le médicament fonctionne quel que soit l'histoire du patient avec la cigarette. Pour Angela Terry, présidente de l'association caritative EGFR Positive UK, interrogée

par le quotidien britannique, "ces résultats sont 'très prometteurs' et 'extrêmement importants'".

Ils signifient par ailleurs que le Tagrisso pourrait bientôt être disponible dans les pays où il n'est pas encore prescrit. Désormais, médecins et chercheurs doivent s'attacher à mieux comprendre combien de temps les patients doivent prendre ce médicament. Dans l'étude, les volontaires en ont pris chaque jour pendant trois ans. Mais certains pourraient n'en avoir besoin que quelques mois pour stopper la maladie, et d'autres toute leur vie.

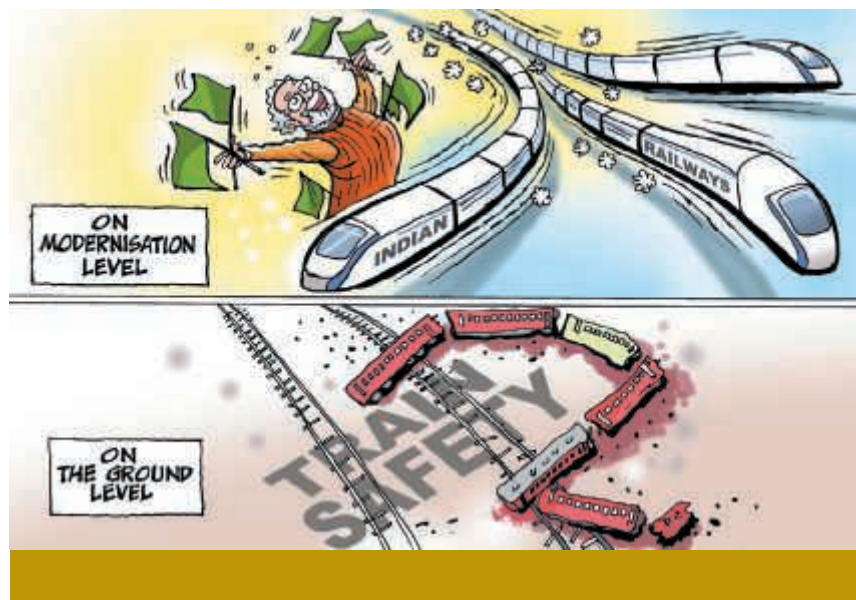
— **Courrier international**



## INDE

# L'accident de train qui pourrait coûter cher à Modi

La collision entre trois trains survenue le 2 juin a coûté la vie à 275 personnes. Ce drame soulève des questions quant à la sécurité du réseau de chemins de fer indien, l'un des plus vastes du monde.



L'enquête continue de progresser après l'effroyable accident de train qui a meurtri l'Inde le 2 juin. Selon le ministre des Chemins de fer, Ashwini Vaishnaw, "un changement survenu lors de l'aiguillage électronique" serait à l'origine de l'accident qui a fait 275 morts et 1 000 blessés dans le district de Balasore, dans l'État de l'Odisha, apprend-on dans **The Indian Express**. Selon le journal, l'erreur serait d'origine humaine et il reviendra au Central Bureau of investigation, considéré comme le FBI indien, de déterminer s'il s'agit d'un acte criminel ou non. Le Premier ministre, Narendra Modi, qui s'est rendu sur les lieux du drame, a promis que les coupables seraient sévèrement punis : "Personne ne sera épargné."

La presse indienne relaie des informations issues des rapports préliminaires. **The Times of India** explique que le Coromandel Express, qui relie Calcutta à Madras, aurait ainsi, le soir de la tragédie, reçu le feu vert pour circuler sur la voie principale, mais a été dévié sur des rails où se trouvait déjà un train de marchandises. Le train, lancé à 128 km/h, a percuté le convoi de marchandises, causant le déraillement de trois wagons sur la voie parallèle où circulait un autre train de passagers reliant Bangalore à Calcutta.

Cet accident ferroviaire, le plus meurtrier depuis des décennies en Inde, a remis la question de la sécurité des chemins de fer au cœur du débat public. En dépit de la faible vitesse à laquelle circulent généralement les trains indiens (50 km/h en moyenne), les accidents mortels y sont fréquents.

Un audit du gouvernement, présenté devant le Parlement en décembre 2022, révélait que près de 7 accidents de train sur 10 entre 2017-2018 et 2020-2021 étaient des déraillements. Rien que sur cette période, près de 1 400 déraillements ont été totalisés dans le pays maillé par un réseau de

chemins de fer de près de 70 000 kilomètres, l'un des plus vastes du monde. "Des défauts de voie, des problèmes d'ingénierie et de maintenance et des erreurs d'exploitation ont été les causes de ces déraillements", rappelle le site **MoneyControl**. "Le rapport indique également que l'allocation globale des fonds pour le renouvellement des voies a diminué et que, parmi les fonds alloués, tous n'ont pas été utilisés. C'est alarmant étant donné que le rapport indique également que 26 % du total des déraillements de 2017 à 2021 étaient liés au renouvellement des voies."

À un an des élections générales, cette catastrophe pourrait coûter cher au Premier ministre. Narendra Modi a "misé

✓ Modernisation sur le papier. Réalité sur le terrain. Sur les flancs des trains : Chemins de fer indiens. Au sol : Sécurité des trains. Dessin de Paresh Nath, Inde.

gros sur la refonte des chemins de fer publics indiens", explique **The Washington Post**. "Ces dernières années, son gouvernement a renové des gares, introduit le Vande Bharat Express, le premier service ferroviaire indigène du pays, et a promis de lancer le premier train à grande vitesse de l'Inde d'ici à 2026."

**Vitrines.** "Les trains Vande Bharat sont sans conteste un exploit technologique, reconnaît **The Business Standard**, dans un éditorial le 4 juin. Mais paradoxalement, au lieu de rouler à la vitesse maximale de 180 km/h, leur vitesse moyenne est de 83 km/h, en grande partie à cause de l'état déplorable des rails. S'il est vrai que le nombre d'accidents a fortement baissé depuis 2016, la catastrophe de Balasore est un rappel à l'ordre. Tous les jours, 25 millions de personnes prennent le train. La plupart d'entre elles sont issues des classes pauvres et moyennes, et n'ont pas les moyens de s'offrir les billets hors de prix du Vande Bharat, ou du futur train à très grande vitesse quand il sera en service, et encore moins de prendre l'avion."

Au bout du compte, estime le quotidien économique de référence, "le pire accident de train en Inde depuis des décennies met en évidence le problème des chemins de fer indiens, qui préfèrent donner la priorité à des grands projets tels que les trains rapides Vande Bharat et les trains à grande vitesse et négligent la sécurité et la maintenance quotidienne des autres réseaux".

Et, signe du manque de fiabilité des infrastructures présentées par le gouvernement comme des vitrines, un pont routier s'est effondré tel un château de cartes le 4 juin dans l'État du Bihar (frontalier avec le Népal), alors qu'il était sur le point d'être achevé. Le lendemain, un autre train de marchandises a déraillé dans l'Odisha, l'accident ne faisant aucune victime.

— **Courrier international**



## Mariage diplomatique



**JORDANIE - ARABIE SAOUDITE**  
— Le prince héritier jordanien, le fils de l'actuel roi Abdallah II, et une architecte saoudienne

proche de la famille royale se sont mariés le 1<sup>er</sup> juin. Une union saluée par la presse jordanienne, à l'image d'**Al-Ghad**, qui reproduit en une la photo officielle du couple. Ce mariage permettra-t-il d'améliorer les relations orageuses entre les deux monarchies ? Et aussi d'attendrir Mohammed ben Salmane, à qui certains prêtent le dessein de vassaliser le petit royaume voisin ? Des questions qui restent en suspens à l'issue des noces princières.

## Fini l'apathie !



**POLOGNE**  
— Au lendemain d'une manifestation qui, le 4 juin, a réuni plus d'un demi-million de

personnes dans les rues de Varsovie, **Fakt** fanfaronne : "Le pouvoir va se souvenir longtemps de ce dimanche." Au milieu de la foule, comme l'annonce le tabloïd en rouge sur sa une, Donald Tusk, chef de file de l'opposition. L'appel à manifester avait été lancé mi-avril pour protester contre l'inflation et exiger des élections libres. Un mot d'ordre devenu d'autant plus d'actualité après l'adoption d'une loi controversée visant à mettre sur pied une commission sur les influences russes. Surnommé "Lex Tusk", le texte, selon certains, serait destiné à empêcher l'ancien Premier ministre de prendre part aux législatives de cet automne. Mais, estime une partie de la presse polonaise, il pourrait surtout inciter nombre d'électeurs à sortir de leur apathie.

# Comment <sup>Julie</sup> passer d'une **page blanche** <sup>Jérôme</sup> à votre prochaine réussite ?

Google Workspace



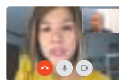
## Donner le pouvoir de créer

Google Workspace réunit dans un espace unique et personnalisé toutes les applications qui permettent à chacun de créer et innover - Gmail, Chat, Calendar, Docs, Sheets, Slides, Drive, Meet et bien d'autres encore. Avec l'IA de Google intégrée, allez au-delà de ce que vous pensiez possible.

Aidez-moi à écrire

## Faire plus en travaillant moins

Présentiel, distanciel ou hybride... Google Workspace est adapté à tous les modes de travail. Grâce à des outils intuitifs, connectez-vous de n'importe où et depuis n'importe quel appareil pour travailler de manière efficace.



## Travailler en toute sécurité

Avec Google Workspace, la sécurité n'est plus un sujet. Grâce à des défenses automatiques contre les menaces, des contrôles intégrés et une infrastructure cloud ultra-sécurisée, votre espace collaboratif est protégé.



## Google Workspace pour tous vos défis

Utilisez les mêmes applications que plus de 3 milliards d'utilisateurs à travers le monde.



Créer, communiquer, collaborer, planifier... Avec Google Workspace, les équipes de toutes tailles atteignent leur plein potentiel.

d'un  
continent  
à l'autre.

france



Europe .....	12
Moyen-Orient...	16
Afrique .....	18
Asie .....	20
Amériques.....	22

# Industrie. La mue “darwinienne” de Dunkerque

La ville des Hauts-de-France et l'ancien bassin minier du nord du pays ressuscitent grâce à une nouvelle génération d'usines. Une réindustrialisation orchestrée et vantée par l'État.

—Le Temps (Genève)

**A**u nord, c'était les corons. La terre, c'était le charbon. À l'approche de Lens, à 200 kilomètres de Paris, la longue histoire industrielle et minière de la région saute aux yeux avec l'apparition des terrils, ces montagnes pyramidales constituées des résidus du forage houiller. À la fermeture des mines, l'industrie – particulièrement dans le domaine automobile – a pris le relais comme pourvoyeuse d'emplois. Les grandes usines en témoignent. Pratiquement chaque interlocuteur de ce reportage a mentionné tôt ou tard ses parents ouvriers, du technicien de maintenance au maire de Dunkerque, en passant par la ministre de la Transition énergétique, Agnès Pannier-Runacher, Lensoise d'adoption par sa belle-famille.

Puis la désindustrialisation a “fracassé” la région avec ses “taux de chômage à deux chiffres”, comme l'a encore rappelé la même Agnès

Pannier-Runacher lors de l'inauguration très symbolique d'une nouvelle usine qui devrait changer la donne. Car entre les églises et les maisons ouvrières en briques des petites villes de Billy-Berclau et Douvrin, entre Lens et Lille, une zone industrielle s'agrandit avec ses nouvelles routes, ses ronds-points flambant neufs et surtout l'ajout d'un immense bloc blanc et gris. Cette usine longue de 650 mètres est celle d'ACC (Automotive Cells Company), la première *gigafactory* de batteries pour véhicules électriques de France. Elle était inaugurée en grande pompe le 30 mai par les directeurs généraux des grands groupes dont elle est la coentreprise : TotalEnergies, Mercedes-Benz et le local de l'étape, Stellantis (Peugeot, Citroën, Fiat...)

Le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, était de la partie. “Pour la première fois depuis Airbus, la France et l'Europe créent une nouvelle filière industrielle”, a-t-il lancé, porté par un enthousiasme quasi lyrique. L'occasion était marquante

car elle ouvre une séquence d'au moins cinq inaugurations de ce type pour les années qui viennent dans le nord de la France. Un virage économique qualifié de “*transformation darwinienne*” par Carlos Tavares, le patron de Stellantis.

Un tournant qui doit permettre à la région de passer le cap de la fabrication des automobiles thermiques, qui seront interdites à la vente en Europe dès 2035. L'idée est également de garantir une forme de souveraineté française et européenne face à une Chine très agressive dans le domaine. Et de créer des dizaines de milliers

d'emplois (20000 annoncés pour l'instant) en accueillant des milliards d'investissements (près de 7 milliards d'euros ont été annoncés ces dernières semaines pour le lancement de deux nouvelles usines).

Casque sous le bras, Fabrice, grand quadra barbu, suit tout cela entouré de ses collègues, venus en masse. Il s'occupe de la maintenance de certaines de ces machines à la robotique de pointe et arbore avec fierté le sweat-shirt ACC sur lequel on peut lire “*Pionniers ACC : à jamais les 100 premiers*”. Après un an et

deux ans de formation dans l'usine test de Nersac, près d'Angoulême, il est revenu dans le Pas-de-Calais, prêt à faire partie de ceux qui vont lancer la *gigafactory* dans les semaines qui viennent. Elle se situe à quelques mètres seulement de la fabrique dans laquelle il faisait jusqu'ici de l'usinage de précision sur des culasses et des carters. La fabrique historique de moteurs essence et Diesel de Stellantis, baptisée historiquement “Française de mécanique”, se trouve effectivement de l'autre côté de la barrière. Cet ancien fleuron de l'industrie automobile française est désormais en pleine perte de vitesse et a vu disparaître des centaines de postes ces dernières années.

“Paradoxalement, j'étais davantage dans des tâches de précision auparavant, raconte Fabrice. Ici, ce sont les machines qui mélangent le mélange et l'appliquent sur des rouleaux.” Mais face au changement qui arrive à toute allure, il a répondu à l'appel à candidatures pour changer d'usine.

“J'étais motivé par le challenge que représente le fait assez exceptionnel

REPORTAGE



COURRIER INTERNATIONAL



← Dessin de **Matt Kenyon**,  
Royaume-Uni.

grand bassin industriel avec son port d'État et sa zone sanctuarisée, tout d'abord via la sidérurgie et la centrale nucléaire de Gravelines. Aujourd'hui, c'est l'électrification forcée du parc automobile européen qui prend le relais. Mais entre les Trente Glorieuses et les gigafactories, la zone a perdu 6 000 emplois industriels dans les années 2000.

Comment l'agglomération dunkerquoise, connue pour son déclin démographique et son chômage endémique, est-elle devenue l'emblème de la réindustrialisation? Un trophée que le président de la République aime ressortir dès que l'occasion se présente. Tout d'abord, la ville a des arguments géographiques: entre Paris, Londres et Bruxelles, elle bénéficie d'un port majeur, d'un foncier disponible avec sa zone industrialo-portuaire et d'un réseau ferré dense.

**Décarbonation.** Polytechnicien charismatique, ancien socialiste devenu soutien d'Emmanuel Macron, le maire, Patrice Vergriete, affirme que sa "feuille de route" de 2013 a joué un rôle, avec son axe majeur sur la décarbonation. "Nous voulions construire l'écosystème industriel du XXI<sup>e</sup> siècle". Ainsi, "quand Emmanuel Macron, notamment à partir du Covid, a fait de la réindustrialisation du pays un cheval de bataille de la souveraineté, on avait le territoire le plus compétitif".

À l'arrivée du maire de Dunkerque, son premier objectif a été d'adapter les industries existantes à l'univers de la transition énergétique, en passant par exemple à une sidérurgie sans charbon. Le second a été de s'équiper pour accueillir les filières émergentes.

"Il fallait de la chaleur décarbonée à un prix compétitif, on a donc réfléchi à un réseau récupérant notamment la chaleur de la sidérurgie pour alimenter une potentielle filière de batteries. C'est l'un des arguments qui ont convaincu le

## La ville jouit d'un port majeur, d'un foncier disponible et d'un réseau ferré dense.

fabricant Verkor. Il faut également beaucoup d'électricité décarbonée pour nourrir ces usines, c'est pour cela que nous nous sommes positionnés pour accueillir un champ éolien en mer, même si cela a été difficile à faire passer auprès de la population. Nous avons également fait preuve de volontarisme pour accueillir l'implantation de deux réacteurs EPR de nouvelle génération sur notre centrale nucléaire de Gravelines, qui est déjà la plus grande d'Europe occidentale."

Car, selon Patrice Vergriete, les industriels sont désormais tous convaincus par la transition énergétique: "Ils savent qu'il n'y a pas d'avenir pour l'industrie carbonée. Ils sont là pour longtemps, et c'est leur survie qui est en jeu. Les normes sont ce qu'elles sont en Europe, même si Emmanuel Macron a affirmé qu'il voulait une pause là-dessus."

Le maire et ses alliés de l'agglomération ont également misé sur un nouveau type d'économie circulaire pour faire correspondre au maximum les ressources et les déchets des industries. "C'est une logique de cluster. À partir du moment où vous avez les ingrédients pour attirer les acteurs d'une filière, vous les attirez tous. Après les usines de batteries, il y aura les usines de recyclage."

Un autre argument joue pour la région, et ce bien au-delà de Dunkerque. "Il y a une qualité de main-d'œuvre reconnue et aussi une culture industrielle forte, explique Patrice Vergriete. J'ai grandi à côté de la plus grande centrale nucléaire du pays, cela implique une relation différente aux usines. Et là, avec l'industrie verte, on est même débarrassé des aspects négatifs, notamment en matière de qualité de l'air. Il y a donc peu de résistance en dehors de quelques décroissants, très rares sur ce territoire."

L'œil averti notera tout de même quelques petites réticences dans la région. Chez Fabrice, notre technicien de maintenance, le ton trahit une certaine nostalgie lorsqu'il évoque sa reconversion et ses collègues qui refusent de sauter le pas: "Quand on a fait le même métier pendant vingt ans, c'est un gros changement. Certains sont habitués à une routine confortable. Il y a aussi le bruit et l'odeur de l'usine. On aime ces métiers. C'est quand même une sacrée remise en question de venir dans une usine de batteries. Ici, il y a des salles blanches où il faut porter une combinaison et une charlotte, les ouvriers ne sont pas habitués, à part ceux qui viennent de la pharma."

**Pérennité?** À Leffrinckoucke, en périphérie de Dunkerque, à l'est en longeant les dunes d'une plage qui semble sans fin, la question se pose de manière encore plus menaçante. La forge Valdunes, dernière fabrique de roues de train en France, est effectivement en train de se faire lâcher par son actionnaire chinois. Le 31 mai, autour d'un feu de palettes et de pneus, les délégués syndicaux et plusieurs ouvriers inquiets y accueillent Fabien Roussel, le patron du Parti communiste français. "C'est à ce bijou de forge que l'on doit les canons de 14-18 et certaines pièces utilisées pour Ariane 5, lance le secrétaire national. Ce savoir-faire est unique en France. On nous parle de souveraineté. Où devra-t-on aller chercher les roues de nos trains si Valdunes ferme?"

Le maire de Dunkerque [ajoute] que 20 000 emplois vont arriver avec la filière batterie et que la seule menace immédiate pour l'agglomération, c'est une fermeture de Valdunes. Philippe Verbeke, représentant industrie de la CGT à Dunkerque, n'est pas d'accord: "Les 16 000 ou 20 000 emplois d'ici à 2030 sont à prendre avec des pincettes. Beaucoup ne sont pas pérennes et sont juste liés à la construction des usines."

Le syndicaliste ajoute que "la sidérurgie connaît de nombreux accidents industriels, l'État aide beaucoup à la décarbonation, mais ArcelorMittal sous-investit dans ses installations de tous les jours".

Pour les fabriques de batteries aussi, Emmanuel Macron a mis des moyens financiers conséquents via des aides qui dépassent le milliard d'euros pour certaines de ces implantations, en réponse notamment à l'énorme plan américain de subventions aux industries vertes.

Et la démarche n'est pas qu'économique, elle est aussi politique. Pour Patrice Vergriete, "le sentiment que Dunkerque repart de l'avant amène une fierté qui donne le sentiment que l'avenir n'est pas nécessairement pire que le passé".

Résultat, selon lui: la région de Dunkerque est celle qui a le mieux résisté au Rassemblement national lors des législatives en 2022 dans le département du Nord. "Ce n'est pas neutre. Quand on redonne de l'espoir, on lutte contre le sentiment d'abandon qui nourrit le RN. C'est ça aussi mon combat, je ne peux pas accepter que cette ville qui a été martyre de la Seconde Guerre mondiale puisse se donner un jour à l'extrême droite."

— Paul Ackermann,  
publié le 2 juin



**SUR NOTRE SITE**  
courrierinternational.com

Une "vallée de la batterie" pour prendre le "virage serré" de la réindustrialisation.

La France inaugurerait le 30 mai à Billy-Berclau, dans le Pas-de-Calais, la première usine produisant sur son sol des batteries pour voitures électriques.

de démarrer de nouvelles lignes de production jamais vues en France. C'est un sacré défi."

[Le 30 mai], le nord de la France pendait la crémaillère de sa "Silicon Valley de la batterie" dans le bassin minier lensois. Une "vallée de la batterie" qui voit venir ses plus belles concrétisations encore un peu plus loin au nord: deux de ces usines géantes ainsi que des installations de recyclage et de production de composants ont été annoncées ces dernières semaines dans la périphérie de Dunkerque par le président Emmanuel Macron lui-même.

L'État avait décidé, dès les années 1950, de faire de cette ville rasée pendant la Seconde Guerre mondiale, plutôt tournée vers la pêche jusque-là, un

## ILS REFONT LA FRANCE

Anaïs BOUTON

Tous les vendredis de 19h15 à 20h00 | Disponible en podcast



En partenariat avec





europe

# Kosovo. Pourquoi cette flambée de violence ?

Pour ses alliés occidentaux, le Premier ministre kosovar a fourni un prétexte à une nouvelle escalade de violence en s'obstinant à vouloir introniser des maires albanais, élus dans des municipalités à majorité serbe du nord du pays, en dépit d'un taux de participation de 4 %.



CARTOON MOVEMENT

—**Vecernji List**, extraits (Zagreb)

Une anecdote rapportée par l'homme politique serbe Cedomir Jovanovic à propos d'Albin Kurti en dit long sur le caractère du Premier ministre kosovar. Jovanovic raconte qu'en 2001, lorsque a été décrétée l'amnistie des Albanais du Kosovo emprisonnés en Serbie durant la guerre de 1998-1999, "l'actuel Premier ministre du Kosovo a refusé sa libération, au point qu'il a été littéralement sorti de force de la prison de Nis". Ne reconnaissant pas le pays sur le territoire duquel il était emprisonné, Kurti affirmait qu'il ne pouvait accepter la décision de son président lui faisant bénéficier d'une amnistie. Condamné à quinze ans de prison, il persistait à vouloir purger la totalité de sa peine.

"Je lui ai dit : Albin, laisse tomber, mec. C'est ridicule, tout le monde est parti. Alors les autorités pénitentiaires l'ont tout bonnement chassé de la prison", raconte Jovanovic. Tous ceux qui le connaissent dépeignent Albin Kurti comme un homme prêt à tout pour défendre ses principes et à mourir pour eux. Bref, un type tête.

Les raisons de l'escalade de violence actuelle au Kosovo sont nombreuses – la cause principale en est la politique serbe : Belgrade ne reconnaît pas l'indépendance du Kosovo et considère toujours celui-ci comme faisant partie de son territoire. Mais il s'avère que, cette fois-ci, le Premier ministre kosovar a fourni le prétexte des violences. Face au refus des habitants de quatre municipalités à majorité serbe du nord du Kosovo de voir introniser des maires d'origine albanaise, il a requis l'intervention de la police spéciale, ce qui a suscité le 29 mai de violents affrontements, notamment à Zvečan. Les forces de l'Otan déployées au Kosovo (KFOR) ont dû intervenir pour séparer les Serbes locaux et la police kosovare. Bilan des affrontements : une centaine de personnes blessées, dont une trentaine de soldats de l'Otan.

"Nous condamnons la décision du Kosovo de forcer l'accès aux bâtiments municipaux dans le nord du Kosovo malgré nos appels répétés à la retenue", ont fait savoir les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Union européenne, la France, l'Allemagne et l'Italie dans une déclaration commune.

À l'heure où le Kosovo est en train de perdre le soutien

international dont il bénéficiait jusqu'à présent, le Premier ministre Kurti devrait se demander si son intransigeance rend service ou nuit à son pays. On peut comprendre que Kurti s'emploie à assurer le respect de la

**L'entêtement de Kurti risque d'être préjudiciable à la stabilité des Balkans occidentaux.**

Constitution et des lois de son pays en permettant aux maires élus lors d'élections légales et légitimes d'assumer leurs fonctions. Cependant, le Premier ministre doit aussi veiller à ne pas prendre des mesures qui, aux yeux de la communauté internationale, le feront passer pour plus extrémiste que le président serbe, Aleksandar Vucic.

Les élections organisées au mois d'avril ont été convoquées un an après le retrait des représentants serbes de toutes les institutions du Kosovo pour protester contre une décision du gouvernement de Kurti de remplacer les plaques d'immatriculation serbes par celles du Kosovo. Les Serbes du nord du Kosovo ayant boycotté les élections à Kosovska Mitrovica, à Zvečan, à Zubin Potok et à Leposavic,

↳ "Méchant protectorat". Dessin de Tasos Anastasiou, Grèce.

des candidats d'origine albanaise y ont été élus au poste de maire. Vu le taux de participation extrêmement faible à ces élections – moins de 4 % –, l'Union européenne et les États-Unis ont fait savoir que leur résultat n'offrirait pas de solution politique à long terme dans les municipalités en question. La solution ne pouvait être trouvée que dans le cadre du dialogue sur la normalisation des relations entre le Kosovo et la Serbie, prévu par les accords de Bruxelles de 2013 et ceux d'Ohrid de cette année.

Tant l'UE que l'Amérique portent une part de responsabilité pour avoir offert au président serbe Vucic une série de concessions lors des réunions de Bruxelles, sans exiger de sa part la signature du dernier accord d'Ohrid. D'ailleurs, Vucic a immédiatement pris ses distances avec celui-ci, notamment en ce qui concerne la demande faite à Belgrade de ne plus s'opposer à l'adhésion du Kosovo aux organisations internationales.

De son côté, Kurti n'est pas enthousiaste non plus quant à la création de l'Association des municipalités serbes du nord du Kosovo prévue dans cet accord. Le Premier ministre kosovar a quelques raisons d'être mécontent des concessions faites par les partenaires occidentaux à Vucic, mais c'est précisément pourquoi il doit jouer plus intelligemment. Or son entêtement risque fort d'être préjudiciable à la paix et à la stabilité de l'ensemble des Balkans occidentaux.



## Contexte

### DE NOUVELLES ÉLECTIONS ATTENDUES

●●● Après les affrontements violents, le 29 mai, dans le nord du Kosovo, les États-Unis ont annoncé les premières sanctions contre Pristina en excluant le Kosovo d'un programme militaire rassemblant plus de 20 pays. "Les relations entre Pristina et son principal allié occidental se dégradent depuis un an, l'intransigeance de Kurti commence à irriter Washington", constate **Jutarnji List**. "Le Kosovo pourrait subir de sérieuses conséquences s'il ne remplit pas ses obligations internationales dans le Nord, dont l'organisation de nouvelles élections et la création de l'association des municipalités à majorité serbe", a fait savoir Josep Borrell, le chef de la diplomatie européenne, après une réunion avec la présidente du Kosovo, Vjosa Osmani, et le président serbe, Aleksandar Vucic, tenue le 1<sup>er</sup> juin en marge de la rencontre de la Communauté politique européenne à Chisinau, rapporte **Nova**, à Belgrade.

Au moment où Aleksandar Vulin, chef des services secrets serbes, installé à ce poste avec l'aide du Kremlin, conseiller vait-en-guerre de Vucic, se rend à Moscou, alors que la moitié de Belgrade manifeste contre le gouvernement de Vucic et que *The New York Times* dévoile les liens du régime autocratique de Vucic avec la mafia, il semble incongru que les amis internationaux du Kosovo soient obligés de publier un communiqué condamnant les agissements du gouvernement kosovar.

Le respect par Kurti des principes démocratiques, son sens du devoir et de la justice sont louables, mais son entêtement à mener une politique saugrenue ne peut que nuire aux intérêts du Kosovo et profiter au régime de Vucic. Même le Premier ministre albanais, Edi Rama, le laisse entendre dans ses messages sur Twitter : Albin, laisse tomber, mec...

—**Tomislav Krasnec**, publié le 30 mai



Votre dernier paiement a été refusé, confirmez vos informations de paiement ou votre compte sera suspendu : <http://series-a-la-demande.fr>

BETC Bouygues Telecom - Société anonyme au capital de 629 207 595,46 € - Siège social : 37-39, rue Boissière - 75116 PARIS - 397 460 930 RCS PARIS.

# Il vaut mieux tourner 7 fois son pouce avant de cliquer.

Heureusement, avec les Solutions Sécurité Smartphone incluses dans tous nos forfaits Bouygues Telecom, nous vous aidons à protéger vos données personnelles et vos usages mobiles face aux messages frauduleux et aux tentatives de piratage.



**solutions sécurité smartphone**  
norton

 en boutique |  [bouyguetelecom.fr](http://bouyguetelecom.fr)

Offres soumises à conditions. Service Norton inclus pendant 24 mois à compter de la souscription à un forfait Bouygues Telecom avec engagement 12 ou 24 mois.

↓ Karaoke au Café Runddelen.  
Photo Jacob Ehrbahn/Ritzau



—Politiken (Copenhague)

**P**ia Lilliboern enlève délicatement ses gants en dentelle blanche. Elle boit une petite gorgée de bière. Ses jambes s'agitent nerveusement, et ses pommettes commencent à rosir un peu. Elle est l'un des 17 participants qui vont s'emparer du micro et, peut-être, remporter une des quatre feuilles A4 qui font office de billet d'entrée aux demi-finales du championnat du Danemark de karaoké.

Le Café Runddelen est rempli de concurrents surexcités, d'habitues de la maison et de tout un groupe fêtant un enterrement de vie de garçon. Dans un coin, plusieurs personnes ayant la petite trentaine sont assises épaule contre épaule et s'encouragent les unes les autres. Les participants les plus assidus, eux, sont devant. On les reconnaît à leurs joues colorées, à leurs petits exercices vocaux et à l'intensité avec laquelle ils dévisagent leurs adversaires. Ils calment leur trac à coups de bières pression et d'autres gourmandises du bar. Et il n'est même pas encore 19 heures.

## Danemark. Tous toqués de karaoké

En temps normal, ces Danois sont préretraités, chauffeurs routiers ou conseillers en pensions. Mais ce samedi-là, à 18 heures, dans un bar de Copenhague, ils oublient tout aux demi-finales du championnat national de karaoké. Reportage.

Le concurrent numéro 2 vient de livrer une version lyrique du *Skyfall*, d'Adele, accueillie par des applaudissements, des huées et le tintement des verres. Au tour de Pia Lilliboern de monter sur le podium. Ses yeux scintillants commencent à fixer l'assemblée. Ses hanches se mettent à se balancer doucement au

rythme des cuivres de *I Just Want to Make Love to You* d'Etta James.

Le public l'encourage. Pia semble enfin pouvoir reprendre sa respiration. Des salves d'applaudissements, de nouveaux cris et les sourires du public l'aident à aller de l'avant.

Ces derniers mois, des habitants de Copenhague passionnés de chanson se

sont ainsi retrouvés au Café Runddelen, dans le quartier de Noerrebrogade, avec la finale du championnat du Danemark de karaoké en ligne de mire. Ailleurs dans la capitale, la discipline fait souvent figure de sport d'ivrogne. Ici, elle donne lieu à une âpre concurrence.

**Refuge.** Le karaoké peut aussi être un refuge pour des personnes qui ont du mal à vivre au quotidien. Le chant facilite les relations sociales, parce que l'activité – malgré le trac – est moins exigeante qu'un bavardage qui peut se révéler maladroit. C'est ce qu'explique Lea Borcak, chercheuse à la Maison du chant et au Centre de recherche Grundtvig : «*On peut en effet ressentir un lien social fort avec les autres à travers le chant, parce qu'il ne nécessite pas de beaucoup parler. La musique est un mode d'expression moins conflictuel que les mots.*»

Lea Borcak fait référence à une étude qui montre que les groupes marginalisés – comme les sans domicile fixe ou les personnes ayant des difficultés

psychiques – se sentent mieux perçus et compris dans un environnement de chanteurs : “Chanter peut apaiser deux besoins psychologiques divergents. D’une part, on pense un peu moins à soi lors de l’interconnexion sociale que le chant peut créer. D’autre part, on ressent une certaine autonomie, parce qu’on se présente comme un individu. Quand on monte sur la scène pour chanter, on est reconnu pour sa voix et sa personne.”

Au Café Runddelen, l’atmosphère est bouillante lorsque Pia Lillibjoern descend de scène. “J’avais un trac terrible quand j’étais là-haut. Mais quand le public réagit positivement, je savoure le moment.” Celle qui est à la retraite depuis peu fait du karaoké depuis qu’elle a eu l’âge d’entrer dans un bar. “Cela me donne une force incroyable.”

Les participants au championnat sont tous là pour la même raison : ils veulent être vus et reconnus pour autre chose que tout ce que leur offre leur existence banale. Ils ne veulent pas être réduits à leur statut d’enseignant, de préretraité, de chauffeur de poids lourds ou de conseiller en pensions. Ils veulent être entendus.

“Thomas, je t’aime de tout mon cœur ! Excuse-moi si je ne chante pas si bien, mais je le fais pour toi et tes amis”, clame une femme, avant de se lancer dans *I Put a Spell on You*, de Nina Simone. L’homme

### “Le karaoké, c’est surtout savoir créer une atmosphère et donner un peu de soi.”

Line Pedersen, MEMBRE DU JURY

en question la regarde, les yeux humides et tout sourire.

Au concours de karaoké, il faut montrer ses sentiments. En fait, c’est l’un des critères sur lesquels les participants sont jugés par le jury, composé de quatre personnes. Elles sont assises autour d’une table au deuxième rang avec une bonne vue sur la scène, d’où elles vont, avec le concours du public, sélectionner les quatre meilleurs chanteurs de la soirée.

“Nous jugeons bien entendu la voix, mais tout autant la capacité des chanteurs à faire une bonne performance et à créer du lien avec le public”, explique Line Pedersen, qui fait partie des membres du jury du jour. “Le karaoké, c’est surtout ça : savoir créer une atmosphère et donner un peu de soi.”

Le karaoké – dont le nom vient des mots japonais *kara* et *okesutora*, qui signifient “orchestre vide” – a été inventé par l’entrepreneur japonais Daisuke Inoue en 1971. Inoue n’ayant pas breveté le concept, les grands noms de la tech se sont bien plus enrichis que lui en produisant des machines à karaoké.

Au Danemark, la discipline s’est répandue à partir du début des années 1990, nous apprend le chercheur en musique populaire de la Bibliothèque royale Henrik Smith-Sivertsen : “Le succès a été tel que les gens et les organisateurs d’enterrements de vie de garçon faisaient la queue pour entrer dans les bars à karaoké.”

Il raconte que les journaux se sont mis à parler de la chose dès la fin des années 1980, lorsque le premier établissement à proposer du karaoké à Copenhague était le restaurant Ginza. “Faites la conquête de la scène dans un bar à chansons”, écrivait notamment le journal *B. T.* en 1990. Le Ginza servait alors à ses clients du “saké et des choses salées”.

**Corps et âme.** Dans le Danemark d’aujourd’hui, le karaoké se pratique souvent dans des bistrotts et des bars. Il connaît cependant une renaissance plus distinguée et branchée. Dans certains restaurants, une salle de karaoké peut être louée pour la soirée. Pour fournir des histoires pleines d’émotion et d’autodérision à poster sur les comptes Instagram, bien sûr.

Au Runddelen, le groupe venu pour un enterrement de vie de garçon a obtenu le droit de faire un numéro pendant la pause, sans être noté. L’accompagnement de *Dreams* de Fleetwood Mac se fait entendre et, un peu éméché, le futur marié fait une tentative courageuse à la manière de Stevie Nicks.

À longueur d’année, l’établissement organise des soirées karaoké régulières, lors desquelles tout poivrot peut chanter à plein tube comme Britney Spears, Elvis Presley ou Frank Sinatra. Mais avec le championnat du Danemark, c’est du sérieux, annonce Keld Hansen, le propriétaire des lieux, qui est aussi animateur de karaoké. “La moitié de nos clients participent parce que c’est très amusant. Et certains autres se donnent corps et âme.”

Le karaoké n’est pas toujours synonyme de chant de grande qualité. Même au championnat du Danemark, aucun des concurrents en lice ne pourrait sans doute arriver en finale de *X Factor* avec sa maîtrise du chant. Alors, pourquoi le font-ils ? “Regardez donc autour de vous, répond Keld Hansen. Voyez-vous une seule personne qui ne sourie pas ?”

La pause est terminée et le concours recommence. Une femme vient de jeter sa veste polaire et dévoile un haut rouge à paillettes. Elle chante un air qui plaît à tous, *Dancing Queen*, d’Abba. Heureux, le public entonne le refrain avec elle : “*You can dance, You can jiiive.*”

Une bonne chanson de karaoké a une structure simple, facile à mémoriser, et elle rappelle souvent quelques bons souvenirs. C’est ce qu’affirme la chercheuse

### Tous les participants veulent être vus et reconnus pour autre chose que tout ce que leur offre leur existence banale.

Lea Borcak. Le karaoké démontre vraiment comment des tubes peuvent s’enraciner dans la culture et devenir des airs intemporels. *Dancing Queen*, qui remonte à quarante-sept ans, en est évidemment un bon exemple.

Pendant le décompte des points, l’atmosphère rappelle presque celle du concours de l’Eurovision. Mais le tout se passe ici sur une simple feuille Excel, projetée sur un grand écran. La première place est décernée à *Skyfall*. La deuxième va à la déclaration d’amour de Nina Simone. Pia Lillibjoern n’a obtenu aucun point, ni du public ni du jury.

“Je suis déçue”, confie-t-elle, toute penaude, en se dirigeant vers les toilettes. La dernière fois, le jury m’avait donné deux points. Quel dommage, j’aurais tant aimé partir au Panama !” ajoute-t-elle en pensant au premier prix du championnat danois, à savoir un billet d’avion pour les

championnats du monde de karaoké en Amérique centrale. “Mais je suis contente quand même. Il y en a beaucoup qui ont adoré mon énergie. Et c’est ce qui me fait du bien, en fait”, admet-elle.

La quatrième place revient à Jonas Gudmand. Au quotidien, il est chauffeur de poids lourds, mais sa passion est ailleurs : son rêve serait de gagner le concours de sélection danois pour l’Eurovision. Il sait bien que cela ne plaît pas à tout le monde, mais il s’en fiche. Car la musique permet de s’échapper de la difficulté de ne pas être cool.

“Je me sens seul et j’ai mis beaucoup de temps à me demander ce que je devais faire dans ces conditions. Beaucoup de Danois ressentent la même chose, je pense, confie-t-il tout en buvant une gorgée de bière. Mais sur scène je ne me sens plus seul. Là, j’ai l’impression d’être en contact avec les gens, et il me semble qu’ils me le rendent bien, même lorsque je quitte la scène. C’est un véritable amour. Et ma vie prend alors soudain beaucoup de sens. C’est mieux que de passer mon temps à me demander ce que je vais faire de ma vie.”

—Johanne Nedergaard Jensen, publié le 19 mai



# Turquie. Un avenir sombre nous attend

Quelles seront les conséquences de la victoire d'Erdogan sur une société clivée à l'extrême ? Ce journaliste du quotidien turc de gauche *Birgün* s'inquiète. D'autant que le président jouit désormais de pouvoirs démesurés.



—**Birgün** (Istanbul)

Nous venons de vivre deux semaines très difficiles, la colère et une profonde déception ont succédé à la joie et à l'espoir au lendemain du premier tour, mais nous avons tenu bon, rapidement encaissé le choc et gardé l'espoir, avant d'être à nouveau déçus au second tour.

Nous nous trouvons aujourd'hui dans un pays divisé comme jamais. Si la Turquie était dirigée par un régime démocratique, sous les auspices d'une Constitution démocratique, alors cette division serait moins grave qu'elle ne l'est

actuellement. Quand une société s'entend sur des principes et des valeurs communes, alors les différences de voix, même au sortir d'une élection serrée, n'ont pas de prise sur une société qui se perçoit néanmoins comme unie.

Mais aujourd'hui la Turquie est divisée, tiraillée entre plusieurs "sociétés" qui ne sont pas du tout sûres de vouloir vivre les unes avec les autres, même si elles y sont souvent forcées au quotidien.

Les cartes électorales dressent un tableau inquiétant de l'état du

pays. On peut avoir l'impression d'un pays divisé entre l'Ouest et les côtes méditerranéennes et égéennes [peuplés par les classes moyennes laïques], l'Anatolie centrale et la côte de la mer Noire [islamistes, nationalistes et au niveau de vie inférieur], et enfin un Sud-Est [kurde] replié dans son coin.

Mais la réalité est plus complexe, et dans chaque ville de ses régions l'on trouve bien sûr des gens possédant des opinions politiques différentes de celles de leurs voisins de palier. Mais ces citoyens ne bénéficient pas,

et bénéficieront encore moins, d'une égalité de traitement et de protection de la part de l'État.

Ainsi, un habitant d'Izmir [la troisième ville du pays, où le candidat d'opposition a réuni 67 % des voix] faisant partie de la minorité des soutiens locaux du pouvoir se trouvera sous la protection de celui-ci, mais la vie des membres de l'opposition à Erzurum [en Anatolie orientale, où Erdogan a réuni 68 % des suffrages et où un meeting de l'opposition avait dû être annulé après des attaques de ses partisans contre la foule] risque de se compliquer.

**Injures.** La situation des femmes est encore plus inquiétante. Une femme de l'opposition à Erzurum pourrait émettre de sérieux doutes quant à la volonté de l'État de garantir sa liberté. Si elle décide, dans l'atmosphère actuelle, de retirer son voile ou son niqab, elle n'aura pas le sentiment que l'État la protège des possibles représailles de son entourage.

Il n'y a qu'à voir le tombereau d'insultes qui ont accompagné les déclarations de Merve Dizdar, récompensée à Cannes par le prix d'interprétation féminine [à cette occasion, elle a prononcé quelques mots en soutien aux droits des femmes en Turquie]. Ils ont agoni d'injures cette femme perçue comme appartenant au camp opposé. Attendre qu'ils protègent les femmes du "camp d'en face" serait faire preuve d'une naïveté coupable.

Dans ces conditions, et alors que le régime en place ne garantit pas l'existence du minimum de règles démocratiques, comment ces groupes différents vont-ils pouvoir vivre ensemble ? Ayant obtenu 52 % des voix, Recep Tayyip Erdogan dispose désormais [dans le cadre du régime présidentiel qu'il a introduit en 2017] de pouvoirs démesurés. Il peut en plus compter, cette fois, sur une majorité à l'Assemblée, lui permettant de modifier la Constitution. Il aura comme alliée l'Assemblée nationale la plus réactionnaire et nationaliste qu'a jamais connue la République turque. Une Assemblée aux ordres d'un leader de la droite religieuse [le président Erdogan] dans un contexte de crise économique gravissime, voilà où nous en sommes.

## Nouvel exécutif

●●● Recep Tayyip Erdogan a entamé son troisième mandat présidentiel avec la nomination d'un nouveau gouvernement le 3 juin, dont l'une des priorités sera de mettre fin à la dégringolade de la livre et de revenir à une politique monétaire classique. Avec le retour de Mehmet Simsek au poste de ministre des Finances (il avait occupé ce poste entre 2009 et 2015), le président Erdogan semble en effet acter l'échec de sa politique monétaire de baisse des taux d'intérêt, qui depuis deux ans maintenant la croissance turque mais qui a débouché sur une hyperinflation et gravement creusé le budget de l'État et les réserves de la banque centrale. "Il n'y a plus d'autre choix que le retour à une politique fondée sur des bases rationnelles", a déclaré le ministre, dans une critique à peine voilée contre la stratégie du chef de l'État, souligne le quotidien d'opposition **Sözcü**. Par ailleurs, le nouveau gouvernement poursuivra sa politique étrangère expansionniste, estime le média en ligne **Gazete Duvar**, comme en témoigne la nomination de Hakan Fidan, le chef des services secrets, au poste de chef de la diplomatie. Seule une femme fait partie de l'équipe ministérielle : la Belgo-Turque Mahinur Özdemir Göktas.

Ces divisions se doublent d'un aspect socio-économique, puisque l'on constate que ce sont les segments les moins diplômés et les plus matériellement précaires qui ont voté pour Erdogan et pour cette Assemblée.

Les électeurs de l'opposition se trouvent en général dans une



situation économique plus favorable. Et l'on a beaucoup entendu, après la déception du premier tour du 14 mai, des phrases comme celle-ci : "Ils ont ce qu'ils méritent,

### Nous risquons de nous "américaniser" en créant une société individualiste.

*je me suis démené pour les aider, pour qu'ils vivent dans de meilleures conditions et ils ont voté pour celui qui est responsable de leur pauvreté, maintenant, je m'en lave les mains!"*

Ce sentiment de plus en plus répandu risque de créer un fossé entre les classes moyennes et les classes populaires, ce qui pourrait modifier profondément notre société, nous "américaniser" en créant une société individualiste sans aucune solidarité, où l'on ne se soucie plus que son voisin se couche le ventre vide.

De leur côté, les couches populaires, rendues incapables, dans ce contexte de crise, de s'élever socialement, vont nourrir un ressentiment envers les classes moyennes et se lier encore plus avec un pouvoir autoritaire dont elles seront dépendantes. Nous avons déjà vu dans l'histoire où ce genre de scénario peut mener. Il n'y a que les forces de gauche qui seraient en mesure de résoudre cette impasse et de mettre un terme à ce cercle vicieux, mais la période actuelle est bien peu propice pour que la gauche convainque et s'étende.

Nous n'allons pas jeter l'éponge, bien sûr. Cependant, nous devons être conscients que nous laissons derrière nous des jours difficiles, mais que l'avenir est plus sombre encore. N'abandonnons pas tout espoir, il nous est plus que jamais nécessaire. C'est cet espoir qui nous fait encore tenir debout.

—Selçuk Candansayar,  
publié le 29 mai

↳ Dessin de Balaban, Luxembourg.



## Une bonne nouvelle pour Bruxelles

**Vu d'Allemagne.** Paradoxalement, la victoire de Recep Tayyip Erdogan arrange l'Union européenne. Négocier avec l'opposant Kemal Kılıçdaroglu aurait été nettement plus compliqué.

—Süddeutsche Zeitung  
(Munich)

Les dirigeants de l'Union européenne (UE) ont salué la réélection de Recep Tayyip Erdogan [le 28 mai] avec un enthousiasme étonnant. Sur Twitter, la présidente de la Commission, Ursula von der Leyen, s'est réjouie de "continuer à bâtir la relation entre la Turquie et l'Union", tandis que Charles Michel, le président du Conseil, qui représente les 27 gouvernements européens, exprimait sa volonté d'"approfondir" cette relation. Cela aurait presque pu passer pour de l'ironie.

Personne n'a oublié l'humiliation infligée par le président turc aux deux Européens lors d'une visite à Ankara, en avril 2021. Au moment de la photo officielle, il avait fait asseoir le Belge sur un fauteuil près de lui et l'Allemande sur un canapé, comme si son rôle n'était que secondaire. L'affaire du "sofagate" avait offensé von der Leyen et profondément détérioré ses rapports avec Charles Michel.

Même si l'on oublie l'incident diplomatique, le bilan d'Erdogan ne comporte pas grand-chose susceptible d'être "bâti" ou "approfondi" conformément aux principes européens de démocratie et d'État de droit.

Il opprime ses opposants, fait emprisonner les journalistes, entretient de bons rapports avec le président russe, Vladimir Poutine, inonde l'UE de discours offensants, et n'hésite pas à recourir au chantage. Mais si l'on veut être pragmatique, la victoire d'Erdogan est confortable pour les Européens. Avec lui, ils savent à quoi s'attendre.

**Adhésion.** Son adversaire, Kemal Kılıçdaroglu, incarnait pour Bruxelles l'espoir d'une Turquie plus démocratique. Pourtant, depuis quelques semaines, les diplomates européens réfléchissaient déjà aux moyens de se montrer conciliant avec le candidat de l'opposition en cas de victoire, sans pour autant rouvrir le débat sur l'adhésion de la Turquie à l'UE – que personne n'a envie de mener pour le moment. Le rythme d'intégration de l'Ukraine et des États des Balkans occidentaux suscite déjà suffisamment de tensions entre les 27.

La Turquie reste candidate à l'entrée dans l'Union. Les négociations se sont ouvertes en 2005 et sont au point mort depuis qu'Erdogan a pris le chemin de l'autoritarisme, à la suite d'une tentative de putsch ratée, en 2016. Qui, de Bruxelles ou d'Ankara, est

responsable de cet éloignement? Les avis divergent.

Certains sont persuadés qu'Erdogan n'a jamais cru sérieusement à la possibilité d'entrer dans l'Union, et qu'il a changé de cap, loin de la trajectoire démocratique à l'européenne, pour asseoir son autorité. D'autres affirment que les Européens n'y ont pas vraiment mis du leur.

Dans un cas comme dans l'autre, le point de bascule est le même : la visite de Nicolas Sarkozy, en 2011. Arrivant en Turquie un chewing-gum à la bouche, à la limite de l'impertinence, l'ancien président français avait exposé à ses hôtes ce qu'Angela Merkel n'avait jamais osé dire tout haut : hors de question d'intégrer la Turquie à l'UE. Erdogan en avait été profondément vexé.

### Entre Ankara et l'Union européenne, c'est une affaire de donnant-donnant.

L'accord sur l'immigration conclu en 2016 résume parfaitement la nature des relations entre Bruxelles et Ankara : c'est une affaire de donnant-donnant. Erdogan s'était engagé à verrouiller les routes de l'immigration clandestine et à reprendre en charge les migrants qui parviennent malgré tout à atteindre l'Europe via son pays.

En contrepartie, l'UE avait accepté d'accueillir les demandeurs d'asile syriens arrivés légalement sur son sol depuis les camps turcs – dans des proportions équivalentes au nombre de Syriens clandestins qu'elle renvoie à Ankara. Et Erdogan avait également reçu 6 milliards d'euros des Européens.

Alliance trouble ou idée novatrice pour mettre fin aux morts dans la Méditerranée? Là encore, les avis divergent. L'accord a de toute façon atteint ses limites, car Erdogan refuse désormais d'accepter les immigrés clandestins expulsés par Bruxelles.

**Cordialité.** Au contraire, il y a deux ans, il a rouvert les vannes et laissé passer les réfugiés désireux de rejoindre l'Europe. La frontière entre l'UE et la Turquie, hérissée de murs et de barbelés, et les camps de réfugiés pleins à craquer des îles grecques sont ainsi devenus le symbole d'une politique migratoire européenne qu'Erdogan prend régulièrement un malin plaisir à qualifier d'"inhumaine".

Durant sa campagne, Kemal Kılıçdaroglu avait promis de chasser de Turquie les millions de réfugiés syriens. Ces déclarations avaient suscité beaucoup d'inquiétude du côté de Bruxelles, qui se débat déjà avec une vague migratoire de plus en plus massive.

Avec Erdogan, les Européens peuvent au moins espérer réussir à raviver le pacte migratoire à coups de milliards d'euros supplémentaires. C'est peut-être ce qu'Ursula von der Leyen et Charles Michel avaient en tête en parlant de "bâtir" et d'"approfondir" les relations turco-européennes.

Berlin s'est montré tout aussi cordial envers le président fraîchement réélu. Lundi [29 mai], Steffen Hebestreit, le porte-parole du gouvernement allemand, a annoncé que le chancelier Olaf Scholz avait appelé Erdogan pour l'inviter à Berlin afin de "déterminer rapidement des priorités communes" – autour du développement de projets en Méditerranée orientale ou de la relation entre Ankara et Bruxelles, notamment.

Jens Stoltenberg, le secrétaire général de l'Otan, s'est peut-être lui aussi laissé gagner par l'espoir : "Je me réjouis de poursuivre notre travail commun et de préparer le sommet de l'Otan du mois de juillet", a-t-il tweeté pour féliciter le président turc. Pour l'heure, Erdogan continue de s'opposer à l'entrée de la Suède dans l'Otan. Mais Stoltenberg estime qu'un accord est possible d'ici au sommet de Vilnius [les 11 et 12 juillet].

—Josef Kelnberger,  
publié le 29 mai

#### SOURCE

#### BIRGÜN

Istanbul, Turquie

Quotidien, 30 000 ex.

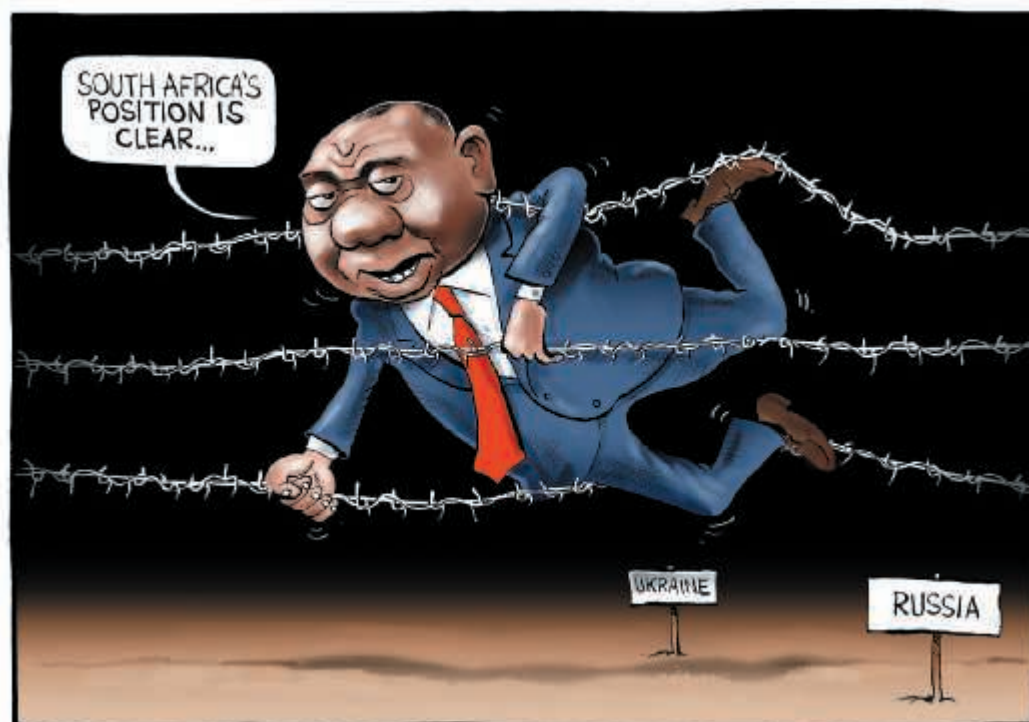
birgun.net

"Un Jour" a été lancé en 2004 grâce à des fonds réunis par des intellectuels turcs. Le titre se situe clairement à gauche.





afrique



## Afrique du Sud. Très cher non-alignement

Officiellement, dans la guerre russe contre l'Ukraine, Pretoria se veut neutre et non-alignée. Un prétexte plus qu'une doctrine car, dans ses actions politiques et diplomatiques, la réalité est tout autre.

—Daily Maverick  
(Johannesburg)

Depuis le 24 février 2022 et l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le “non-alignement” est devenu le maître mot de la politique étrangère de l'Afrique du Sud. Pretoria le brandit comme une croix devant un vampire chaque fois que son refus de condamner l'agression russe est jugé comme un manquement à ses propres valeurs fondamentales ainsi qu'aux principes garantis par la Charte des Nations unies.

C'est en effet au nom de ce principe que le gouvernement sud-africain s'est abstenu lors du vote de plusieurs résolutions des Nations unies condamnant l'invasion russe – au grand dam de l'Ukraine et de ses alliés occidentaux, même s'ils ont fini par l'accepter.

Reste que leurs craintes se multiplient face à l'accumulation des preuves que l'Afrique du Sud n'est pas réellement non-alignée, mais de plus en plus ouvertement du côté de la Russie.

Il y a eu la participation de la ministre de la Défense, Thandi Modise, à une importante conférence sur la sécurité à Moscou [en août 2022]. Puis l'envoi d'observateurs par la Ligue de jeunesse du Congrès national africain (ANC) [en septembre 2022], qui ont chaleureusement applaudi aux simulacres de référendums justifiant l'annexion de provinces ukrainiennes; et ensuite, l'accueil de représentants de l'ANC à Moscou dans le parti de Vladimir Poutine ainsi que des exercices navals conjoints au large du KwaZulu-Natal en février. Sans oublier l'amarrage clandestin du navire

russe *Lady R* – visé par des sanctions américaines – dans le port de Simon's Town, où il a pris livraison d'un cargo inconnu en décembre dernier.

[Le 11 mai], l'ambassadeur américain en Afrique du Sud, Reuben Brigety, était prêt à parier sur sa vie que le navire avait été chargé d'armes et de munitions à destination de la Russie – “ce qui ne nous semble pas cadrer avec la position de pays non-aligné”, a-t-il déclaré.

La question est donc la suivante : l'Afrique du Sud est-elle vraiment non-alignée? Ou cette doctrine n'est-elle qu'un prétexte pour ne pas avoir à critiquer son allié russe?

Si vous examinez le livre blanc de la politique étrangère sud-africaine de 2011 – le plus récent sur le sujet –, le terme “non-aligné” n'apparaît pas une seule fois.



ANALYSE

La lecture du mémorandum de l'année dernière sur l'intérêt national ne fait ressortir qu'une seule occurrence de ce terme : “L'intérêt national est défini par des liens de solidarité et des intérêts mutuels dans la région, sur le continent et dans le Sud, ainsi que par les principes [de la conférence] de Bandung, le Mouvement des non-alignés (MNA), le Groupe des 77, la Chine et les Nations unies. L'intérêt national définit quant à lui les principes directeurs de [...] la politique étrangère.”

**Contrepoids.** La conférence de Bandung [en 1955] a posé les fondations du Mouvement des non-alignés pendant la guerre du Vietnam en regroupant les pays en développement qui refusaient de prendre parti pour un camp contre l'autre.

En 2017, l'objectif de politique étrangère de l'ANC était ainsi formulé : “Le renforcement du Mouvement des non-alignés et du Groupe des 77 [créé en 1964, le G77 est un groupe intergouvernemental composé de 132 pays, en majorité des pays en développement, qui se donnent pour but de favoriser la coopération ‘Sud-Sud’] doit rester notre priorité afin que ces entités jouent leur rôle d'éclaireurs dans un système international biaisé en faveur de l'Occident.”

Aucun document d'avant le 24 février 2022 ne cite donc le non-alignement comme une priorité, ni même une position, à l'exception du Mouvement des non-alignés (MNA) – une organisation à laquelle l'Afrique du Sud consacre par ailleurs assez peu de temps – et de ce dernier paragraphe qui semble indiquer qu'aux yeux de l'ANC, le MNA [Organisation internationale regroupant 120 États qui se définissent comme n'étant alignés ni avec ni contre aucune grande puissance mondiale] est moins une coalition de pays soucieux de leur indépendance qu'un groupe de nations formé pour lutter contre la domination présumée de l'Occident. Peut-on dès lors réellement parler de non-alignement?

Ce n'est qu'après l'invasion de l'Ukraine par la Russie et le soutien des pays occidentaux à Kiev que le “non-alignement” est apparu dans le discours comme un positionnement politique. En 2022, le mémorandum de

← Cyril Ramaphosa, président de l'Afrique du Sud. “La position de l'Afrique du Sud est claire...”

Dessin de **Brandan Reynolds** paru dans **Business Day**, Johannesburg.

politique étrangère de l'ANC affirme que, depuis le déclenchement du conflit, “les grandes puissances occidentales et leurs alliés en Afrique du Sud pressent le gouvernement d'abandonner sa politique de non-alignement pour soutenir l'Ukraine”.

Clayson Monyela, responsable de la diplomatie au ministère des Affaires étrangères sud-africain, écrivait en octobre : “Notre position non-alignée concernant la guerre russo-ukrainienne reflète celle du Sud global et des pays en développement. [...] L'Afrique du Sud mène une politique étrangère indépendante, de même que les pays membres du MNA, et en tant que collectif, nous rejetons l'obligation de prendre parti dans des rivalités géopolitiques.”

On peut arguer que la politique de non-alignement était en sommeil jusqu'à ce que l'invasion de l'Ukraine par la Russie ne fasse ressurgir le spectre de la guerre froide. Il est certain que ces événements ont ramené le concept sur le devant de la scène.

Il est néanmoins difficile de ne pas voir dans la lourde insistance de Pretoria une façon de s'abriter des critiques qui pourraient lui reprocher de ne pas condamner la Russie pour des actes qui vont à l'encontre d'à peu près toutes les valeurs du gouvernement et de l'ANC – notamment l'anticolonialisme.

Peut-on imaginer plus impérialiste que d'envahir un pays voisin, de cibler des populations civiles, de pulvériser des villes entières et de brandir la menace nucléaire pour revendiquer des territoires?

Selon Jakkie Cilliers, présidente de l'Institute for Security Studies, le non-alignement est bien plus un prétexte qu'une véritable doctrine pour l'ANC et le gouvernement.

À en croire le gouvernement, l'appartenance de l'Afrique du Sud aux Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) est une expression de non-alignement. “Sauf que quand on examine de plus près les déclarations fondatrices des Brics, on voit que

ce groupe s'est constitué comme un contrepoids au G7.”

Peut-être que l'Inde considère le groupe des Brics comme non aligné, mais “ce n'est pas le cas de la Russie, de la Chine ou de l'ANC”.

Comment la Chine ou la Russie pourraient-elles faire contrepoids à l'Occident dans le monde bi-, tri- ou multipolaire que l'Afrique du Sud appelle de ses vœux, tout en étant également non alignées ?

Ce qui est certain, c'est que si l'expression “non-aligné” désigne un positionnement à égale distance entre deux pôles opposés – ainsi qu'elle le devrait –, ce n'est pas la position qu'occupe actuellement l'Afrique du Sud.

L'ANC prétend que l'invasion de l'Ukraine par la Russie n'est pas pire que l'invasion de l'Irak par les Américains en 2003. Reste qu'à l'époque le parti avait vivement critiqué Washington, alors que l'agression russe ne lui inspire pas l'ombre d'un reproche.

— Peter Fabricius, publié le 21 mai

**SOURCE**



**DAILY MAVERICK**

Johannesburg, Afrique du Sud [dailymaverick.co.za](http://dailymaverick.co.za)

Le *Daily Maverick* est né sur les cendres de *Maverick*, un magazine d'affaires lancé à la fin de 2005. Mais la société éditrice est emportée par la crise financière de 2008. L'équipe de la rédaction ne renonce pas : elle crée une version en ligne. Audacieux, décalé et réactif, le webzine est devenu l'un des sites phares de la presse sud-africaine.

## Et les cours chutent

La décision du gouvernement d'accorder l'immunité diplomatique aux participants du sommet des Brics tenu dans le pays, dont à Vladimir Poutine, a précipité une nouvelle dégringolade du rand sud-africain.

La baisse du cours de la monnaie sud-africaine face au dollar a atteint “un niveau record”, le 30 mai, sur fond d'inquiétudes au sujet des relations entre l'Afrique du Sud et la Russie, rapportait le média sud-africain **News24** au matin de cette nouvelle dégringolade. Mi-mai, le rand avait déjà durement chuté après la sortie de l'ambassadeur américain en

Afrique du Sud, Reuben Brigety, accusant le pays d'avoir fourni des armes à la Russie. La monnaie sud-africaine a perdu près d'un quart de sa valeur en un an.

En cause cette fois : la décision du gouvernement sud-africain, annoncée le 29 mai, d'accorder l'immunité diplomatique à tous les participants au sommet des Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) qui doit se dérouler en août à Durban. Dans la foulée, nombre de médias locaux, comme le **Daily Maverick**, et étrangers, comme **CBS**, assuraient que l'Afrique du Sud venait d'accorder une immunité au président russe, Vladimir Poutine. Ce qui lui permettrait d'assister à cet événement, auquel il a été invité, sans craindre d'être arrêté dans le cadre du mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale (CPI) qui pèse contre lui.

Cette interprétation a été rapidement démentie par le porte-parole du ministère des Relations internationales sud-africain, Clayson Monyela, qui a expliqué à **News24** que la procédure était une mesure de “routine” mise en

œuvre pour tous les sommets internationaux. “Ça n'a rien à voir avec le président russe”, insiste le responsable, qui a précisé sur Twitter que “ces

immunités ne surpassent aucun mandat qui aurait été délivré par un tribunal international contre un participant à la conférence”.

L'éventuelle venue de Vladimir Poutine est un sujet épineux pour le gouvernement sud-africain depuis l'émission, le 18 mars, du mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale accusant Vladimir Poutine de crimes de guerre en Ukraine. Officiellement “non aligné” face au conflit, le pays multiplie les marques de proximité à l'égard du pouvoir russe, laissant planer le doute, relate le *Daily Maverick*, sur la réalité de sa neutralité affichée.

Signataire du Statut de Rome, qui a donné naissance à la Cour pénale internationale, l'Afrique du Sud est théoriquement tenue d'exécuter les mandats d'arrêt de la CPI. Un responsable du gouvernement sud-africain a néanmoins confié à la **BBC** que l'exécutif prévoit de soumettre prochainement une loi au Parlement lui permettant de “s'accorder des exemptions [pour décider de] qui arrêter et qui ne pas arrêter”, explique le média britannique.

— **Courrier international**

← Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud). Le président brésilien Lula : “Créons un club de la paix international...” à Vladimir Poutine. À côté, Narendra Modi, Xi Jinping et Cyril Ramaphosa. Dessin de Hachfeld, Allemagne.

## Une crise diplomatique “de premier ordre”

Rien ne va plus entre Washington et Pretoria. Les accusations américaines pourraient porter préjudice à la crédibilité internationale de l'Afrique du Sud. Et à son économie déjà fragile.

●●● “État voyou auquel on ne peut pas faire confiance.”

Le terme infamant est lâché dans les colonnes du **Mail & Guardian** par Richard Calland, analyste international sud-africain qui revient sur ce qu'il qualifie de “crise diplomatique de premier ordre”.

“Si l'Afrique du Sud a sciemment donné ou vendu des armes à la Russie, cela aura des conséquences désastreuses – pour la position du pays dans le monde et pour son économie”, analyse-t-il, revenant sur les accusations de l'ambassadeur américain Reuben Brigety.

Car donner ou vendre des armes à la Russie entraînerait pour Pretoria une dégradation de sa place dans les affaires internationales – “en tant que membre digne de confiance et raisonnable du G20, par exemple”, tandis que sa crédibilité internationale et son appel de principe à la cohérence dans l'application du droit international seraient réduits en lambeaux, précise-t-il. L'analyste interroge aussi le timing “intrigant”

de Washington, qui semble avoir gardé cette information sous le coude avant les accusations soudaines et publiques du diplomate américain. De même, il questionne le refus américain de fournir, sinon à une “autorité crédible”, les preuves de ses graves

accusations. Enfin, l'analyste fait le lien avec le sommet des Brics qui doit se tenir à Durban en août.

“Les Brics représentent une menace croissante pour la puissance américaine dans le monde, note-t-il. Il est possible que Washington ait saisi l'occasion d'attaquer la réputation de l'Afrique du Sud et de saper délibérément ses relations commerciales avec les États-Unis et l'Occident en général, de la remettre à sa place et de l'affaiblir quelques mois seulement avant qu'elle n'accueille le sommet des Brics.”

Ces livraisons d'armes, pour peu qu'elles soient confirmées, constituent une violation de la législation sud-africaine, qui prohibe la vente d'armes à des pays en guerre ou impliqués dans la violation des droits de l'homme ou du droit international.

Les dommages économiques pour le pays pourraient être “dévastateurs”. Une analyse que développe également le **Mail & Guardian** dans un autre article, qui rappelle que le commerce sud-africain avec les États-Unis s'élève à environ 400 milliards de rands (19 milliards d'euros) quand celui avec la Russie se situe à environ 24 milliards de rands (1,14 milliard d'euros). Mais la question n'est pas qu'économique, poursuit l'analyse : quoi qu'en pense l'ANC, le parti au pouvoir, l'Afrique du Sud est un pays dont les valeurs sont alignées sur celles de l'Occident.

“Les Sud-Africains ont dans l'ensemble adopté les valeurs occidentales, les plus importantes d'entre elles étant l'autodétermination, l'individualisme et la liberté”, souligne l'éditorial.

En attendant, cette fébrilité politique se traduit sur les marchés financiers. Le média sud-africain **News24** indiquait le 30 mai la baisse, qui a atteint “un niveau record”, de la monnaie sud-africaine, le rand, face au dollar.

— **Courrier international**





asie

# Japon. Le saké entame son exode vers le nord

La hausse des températures compromet la production de saké, traditionnellement établie dans le centre du pays. Les producteurs tentent de faire face en délocalisant leur activité ou en multipliant les innovations technologiques.



— Mainichi Shimbun  
(Tokyo)

**A** Higashikawa [dans l'île de Hokkaido], une maison de production perpétue la fabrication du saké japonais au pied du mont Asahi, dans le

massif volcanique Daisetsuzan. En cette saison, il n'est pas rare que les températures descendent bien en deçà de -10 °C. La brasserie, une construction flambant neuve en charpente métallique, à un étage, est recouverte par la neige. Parfois, le blizzard souffle

tellement fort qu'il empêche même de voir la route.

Cette maison, appelée "Michizakura", est une brasserie à saké fondée en 1877 dans la préfecture de Gifu (centre du Japon), dans la ville de Nakatsugawa. Après avoir déménagé à plus de 1 500 kilomètres, elle passe cette année son troisième hiver à Hokkaido. "C'est mieux qu'il fasse froid pour la fabrication du saké. D'une part, l'air contient peu de micro-organismes, et, d'autre part, le riz, une fois cuit à la vapeur, refroidit plus vite", expose le propriétaire et brasseur en chef, Koji Yamada, représentant de la maison, qui existe depuis six générations.

Gifu est pourtant une région propice à la production de saké, où des courants d'eau limpide comme les rivières Nagara et Hida ou le fleuve Kiso abondent. On y compte ainsi quelque cinquante brasseries, et la région est connue à travers tout le pays pour ses sakés. Alors pour quelle raison cette maison, qui y a produit ses sakés pendant plus de cent quarante ans, a-t-elle déménagé à Hokkaido, région avec laquelle elle n'avait aucun lien ?

De fait, pour produire du saké, un contrôle rigoureux de la température est indispensable. Avant sa délocalisation, la brasserie Michizakura utilisait l'eau d'un affluent du fleuve Kiso pour la réguler. Or la hausse des températures et les hivers doux entraînés par le dérèglement climatique

**Les aléas climatiques sont une menace de plus en plus pressante sur le riz à saké.**

rendaient ce procédé de plus en plus compliqué. En outre, son bâtiment, maintes fois modifié et agrandi depuis sa construction, souffrait d'importants dommages causés par son usage prolongé. Yamada explique : "Les conséquences du changement climatique s'étant ajoutées à un bâtiment vieillissant, nous éprouvions chaque année des difficultés grandissantes dans l'élaboration de notre saké."

En 2019, il a appris que la ville de Higashikawa, à Hokkaido, lançait un appel d'offres pour sélectionner le concessionnaire qui exploiterait sa première brasserie. Étant réputée pour produire

un des meilleurs riz de Hokkaido, la ville souhaitait y "créer un saké local".

La température moyenne annuelle à Higashikawa est de 6,5 °C, ce qui est bien plus froid qu'à Nakatsugawa, où celle-ci est de 13,5 °C. De plus, le système de "concession de service", permettant aux entreprises privées d'exploiter les structures publiques, s'est révélé attirant pour le gérant de la maison – elle n'a pas eu à endosser de frais pour la construction de l'établissement, assumée par la ville.

"Cette région est formidable pour fabriquer du saké. On peut profiter de ces avantages pour le refroidissement du riz cuit et de l'eau souterraine limpide à Higashikawa, en provenance du massif de Daisetsuzan", raconte le brasseur en chef de l'établissement. Ces conditions l'ont décidé à envisager le déménagement, et il a répondu à l'appel d'offres.

En novembre 2020, la maison Michizakura a pris un nouveau départ à Hokkaido, dans la ville de Higashikawa. Les différentes cuves, les pressoirs et les pompes ont tous été transportés de Gifu vers la nouvelle brasserie.

Durant l'élaboration du saké, qui a lieu tous les ans en automne-hiver, la fermentation du moût principal requiert le maintien d'une température basse pendant longtemps [de trois à quatre semaines]. À Nakatsugawa [où la maison produisait du saké avant la délocalisation], le maître brasseur abaissait graduellement la température de sa brasserie jusqu'à 6 °C. Or, du fait de la hausse de la température ambiante, il lui arrivait de plus en plus souvent de devoir disposer de grandes quantités de glace dans le bâtiment pour ce faire. Ces derniers temps, il en utilisait même en janvier.

Une autre préoccupation de la maison Michizakura était les répercussions de la crise climatique sur le riz à saké lui-même. Avant de se délocaliser, elle s'approvisionnait en riz cultivé dans l'ouest du Japon – dans les préfectures de Shiga ou d'Okayama, par exemple. Mais depuis 2016 environ, elle observait une nette dégradation de la qualité du riz, également due à la hausse des températures.

✓ Dessin de Cost paru dans Le Soir, Bruxelles.

Depuis l'installation de l'établissement à Hokkaido, le refroidissement du riz cuit nécessite moins de travail et moins de temps. Le maître brasseur s'est fixé comme objectif de "réaliser un saké qui pourra être brassé uniquement à Higashikawa"; sa société vend des sakés élaborés à partir de riz, dont 70 % provient de producteurs locaux par le biais de la coopérative agricole de Higashikawa, comprenant de nombreuses variétés.

**"Je peux désormais me consacrer à la production de saké sans être affecté par la crise climatique."**

Koji Yamada,  
MAÎTRE BRASSEUR

L'eau souterraine des montagnes Daisetsuzan est moyennement dure [elle comporte un taux de minéraux moyen], ce qui rend la fermentation plus rapide qu'avec l'eau très douce de l'affluent du fleuve Kiso, mais Koji Yamada se montre plutôt confiant : "Cela ne pose pas de problème. Nous fabriquons désormais un nouveau saké, différent de ce que nous produisions jusqu'à présent."

En janvier 2022, son saké a même été sélectionné pour être offert à la famille impériale.

Un projet d'agrandissement de cette nouvelle brasserie, moins spacieuse que la précédente, est à l'étude. Tout en avouant "ne pas encore [s]'être habitué à devoir déblayer la neige tous les matins", Koji Yamada s'enthousiasme : "Je peux désormais m'investir pleinement dans la production du saké sans être affecté par le réchauffement climatique. Je souhaite ancrer la tradition de cet alcool japonais dans Hokkaido, et faire que cette brasserie soit appréciée des gens d'ici."

Si certaines brasseries comme Michizakura s'adaptent au changement des conditions climatiques en créant des sakés sur de nouvelles terres, la menace due au réchauffement se fait de plus en plus pressante sur le riz à saké traditionnellement produit dans la préfecture de Hyogo.

À la mi-octobre 2022, dans les rizières de la ville de Kasai, dans la préfecture de Hyogo, les moissonneuses-batteuses fauchaient des épis de riz dorés, à la

tête tombante. La variété récoltée ici est le Yamada Nishiki, considéré comme le plus noble des riz à saké. Ce riz désormais produit dans l'ensemble du pays a été créé dans la région en 1936. Près de quatre-vingt-dix ans plus tard, le Yamada Nishiki de Hyogo est toujours réputé le meilleur, à la fois en quantité et en qualité.

Selon les autorités locales, la préfecture de Hyogo produit environ 60 % du riz Yamada Nishiki du Japon, et celui-ci est utilisé par plus de 500 maisons, soit près d'un tiers des fabricants du pays. Cette variété est principalement récoltée dans la région de Kita-Hari, dans le centre de la préfecture, et les grains les plus prisés proviennent de districts particuliers de cette zone. Ce riz est utilisé pour brasser des sakés très haut de gamme, notamment présentés lors de concours. "Actuellement, un riz meilleur que le Yamada Nishiki, ça n'existe pas", affirme Ryusuke Honda, à la tête de la maison Honda Shoten, connue pour la marque de saké Tatsuriki.

Mais la crise climatique menace désormais la culture de cette variété de riz. "De plus en plus de parcelles sont confrontées à la verse [état des céréales qui se trouvent couchées vers le sol, et qui diminue leur rendement, voire leur qualité]. Il est probable que la culture du riz Yamada Nishiki ne puisse plus se faire comme avant, quand elle aura un siècle d'existence", analyse Takuma Sugimoto, chef du département agriculture et horticulture du centre technique de l'agriculture de Hyogo (dans la ville de Kasai). Lorsque les



plants se couchent et que les épis trempent dans l'eau, les grains se mettent à germer et ne peuvent plus servir à la fabrication de saké.

Déjà, le riz Yamada Nishiki a toujours eu une propension à se plier à cause du vent et de la pluie, puisqu'il dépasse de quelques dizaines de centimètres les variétés développées plus récemment. Les agriculteurs doivent donc faire preuve d'un grand savoir-faire en utilisant des engrais permettant aux grains de riz de grossir, tout en limitant la pousse de la plante.

Or, si la température s'élève au moment de l'apparition des épis, les nutriments contenus dans l'engrais sont libérés trop rapidement dans le sol, ce qui entraîne une croissance excessive des

### De nouvelles variétés, résistantes aux hautes températures, ont été développées.

tiges et favorise la verse avant la moisson. D'autre part, la hausse des températures nocturnes provoque l'intensification de la respiration de la plante, laquelle consomme davantage de sucre. Cela empêche les grains de riz de grossir suffisamment.

Délocaliser l'agriculture n'est pas chose aisée. Bien que le Yamada Nishiki se cultive désormais aussi à Hokkaido, sa production dans le Hyogo garde sa réputation grâce à des techniques de culture développées

en accord avec sa terre argileuse et son climat, caractérisé par la différence importance de température entre le jour et la nuit [ce qui améliore le goût du riz].

Le centre technique de Hyogo, à Kasai, abrite ainsi l'Institut de recherche spécialisé dans les riz à saké, créé en 1928. C'est une structure unique en son genre dans le pays disposant de champs d'expérimentation pour ces riz. À travers le contrôle et la culture des semences utilisées par les agriculteurs, elle protège fermement la variété Yamada Nishiki.

Qui plus est, les producteurs locaux s'impliquent dans l'amélioration de la qualité de leurs riz depuis l'ère Meiji (1868-1912), soit même avant la création de la variété Yamada Nishiki, avec les brasseurs de la région de Nada (sud-est de la préfecture de Hyogo), traditionnellement renommée pour la fabrication du saké.

La maison Asahi Shuzo (ville d'Iwakuni, préfecture de Yamaguchi), qui produit la cuvée Dassai, se procure cette variété de riz haut de gamme dans différentes régions du pays. Mais d'après Kazuhiro Sakurai, son président : "Quand vous rencontrez les producteurs de Hyogo, qui se donnent depuis des décennies corps et âme pour produire le Yamada Nishiki, vous ressentez le poids de leur tradition."

Afin de préserver la qualité de ce riz, le centre technique de Hyogo a mis en place un système permettant de calculer les meilleurs jours de plantation qui remplissent au mieux les

conditions de maturation des graines. Les résultats obtenus sont plutôt satisfaisants.

Par ailleurs, de nouvelles variétés ont été développées, comme le Hyogo Saké 85 ou le Hyogo Nishiki, résistantes aux hautes températures et proches du riz Yamada Nishiki. Elles ne donnent pas encore la même qualité de produit fini, mais "nous comptons soutenir les agriculteurs et les régions productrices pour continuer à nous adapter au dérèglement climatique, à travers l'amélioration des techniques et le développement de nouvelles variétés", ambitionne Takuma Sugimoto, du centre technique de Hyogo.

— Michiyuki Suzuki, Nobuaki Tuchiya, Hisanao Ueda et Hiroko Michishita, publié le 30 janvier

#### SOURCE

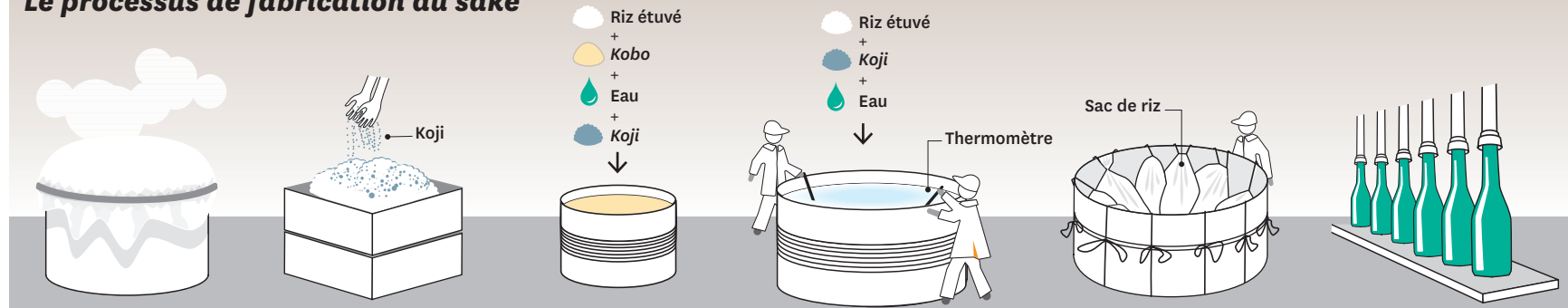


#### MAINICHI SHIMBUN

Tokyo, Japon  
Quotidien, 1 950 000 ex.  
(éd. matin), 622 000 (éd. soir)  
mainichi.jp

Fondé en 1872 sous le nom de Tokyo Nichi Nichi Shimbun, le plus ancien quotidien japonais a pris sa dénomination actuelle en 1943 lors d'une fusion avec l'Osaka Mainichi Shimbun. Centriste, le "Journal de tous les jours" est le troisième quotidien national du pays en matière de diffusion. Depuis plusieurs années, le Mainichi connaît une crise financière dont il a du mal à sortir.

### Le processus de fabrication du saké



**ÉTUVAGE**  
Le riz est cuit à la vapeur pour que les grains ramollissent à l'extérieur en vue d'une meilleure fermentation.

**KOJI**  
On saupoudre les spores de koji sur le riz étuvé pour qu'elles se développent. Le koji va transformer les amidons du riz en sucre.

**SHUBO**  
On ajoute au riz étuvé de la levure, le kobo, qui transforme le sucre du riz en alcool. En y ajoutant de l'eau et du koji, on obtient le shubo, mot japonais signifiant "mère du saké".

**MOROMI**  
Ensuite, au shubo on ajoute du riz étuvé, de l'eau et du koji. L'épais liquide ainsi fabriqué s'appelle moromi.

**PRESSAGE\***  
À la fin de la fermentation, le saké est presque prêt. Il ne reste plus que quelques étapes : le pressage, le filtrage, la pasteurisation et la maturation.

**EMBOUTEILLAGE**  
La mise en bouteilles s'effectue dans un milieu hermétiquement clos, pour éviter toute contamination ou oxydation du saké.

\* Presse shizuku représentée ici.

SOURCE : WEWANTSAKE.COM



amériques

# États-Unis. Des mères à conquérir

L'association des mères conservatrices Moms for Liberty fait figure d'arbitre pour départager les candidats à la primaire républicaine.



—The Wall Street Journal, (extraits) New York

Ces dernières semaines, Tara Wood a joué les présentatrices pour Ron DeSantis (gouverneur de Floride) dans un meeting conservateur, a fait venir du monde au lancement de la campagne de Tim Scott (sénateur de Caroline du Sud) et négocié avec l'équipe de Donald Trump en vue d'une rencontre avec l'ex-président, lui aussi candidat à la présidentielle de 2024.

Tara Wood est à la tête de l'antenne des Moms for Liberty ["Les Mères pour la liberté"] du comté de Charleston, en Caroline du Sud. Moms for Liberty est une association d'envergure nationale qui commence à peser dans la primaire républicaine. Le mouvement, qui n'existait pas avant la présidentielle de 2020, réclame une participation accrue des parents d'élèves au fonctionnement du système éducatif. Ses adhérentes contribuent actuellement à la rédaction du nouveau programme du Parti républicain

pour l'éducation en vue de la présidentielle de 2024.

"Ce sont les mamans de ce pays qui vont sauver les États-Unis", proclame Tara Wood, qui a une fille de 14 ans et un beau-fils de 28 ans. Elle a quitté son emploi d'agente immobilier pour se consacrer à temps plein à cette campagne qui ambitionne de changer ce que les enfants apprennent à l'école.

Sur le papier, Moms for Liberty est une association non partisane, mais force est de constater qu'elle attire essentiellement des sympathisantes de droite. Ce qui a démarré comme un collectif citoyen de mères de famille souhaitant peser dans les choix des conseils d'établissements sur les restrictions sanitaires [pendant la pandémie de Covid-19] et sur les programmes scolaires s'est mué en un réseau

**Le programme de campagne de Trump semble tout droit tiré du site Internet de Moms for Liberty.**

d'envergure nationale qui compte plus de 100 000 membres et 275 antennes locales.

Ses adhérentes appellent de leurs vœux une refonte du système éducatif par le biais de diverses mesures encadrant l'enseignement sur les questions de genre, de race et de sexualité à l'école, interdisant les livres jugés inappropriés et limitant l'accès des élèves transgenres aux activités sportives.

**Tour de vis.** Les candidats républicains à la présidentielle tentent de s'appuyer sur les puissants réseaux de Moms for Liberty pour prendre l'avantage dans les États qui organisent leur primaire avant les autres, comme la Caroline du Sud, en troisième position derrière l'Iowa et le New Hampshire. Les candidats font donc les yeux doux aux responsables de l'association et à ses adhérentes, les invitant à des rendez-vous clés de campagne ou organisant des rencontres "pizza-barbecue" avec elles. Le lobbying acharné de l'association a déjà payé et certains candidats ont repris leurs propositions dans leur programme de campagne.

L'association a poussé Trump à soutenir leur combat, au point que son programme de campagne semble tout droit tiré du site Internet de Moms for Liberty, notamment un engagement à suspendre le financement de tout établissement scolaire qui ferait l'apologie de la "théorie critique de la race" et ce qu'il juge être des enseignements déplacés sur la sexualité et la politique.

Ses adhérentes ont fait pression sur Ron DeSantis, un partisan de la première heure d'un tour de vis sur les programmes scolaires, le poussant à promulguer, en Floride, une batterie de mesures éducatives que les Moms for Liberty érigent en référence. Elles ont également soutenu des projets de loi que la Chambre des représentants de Washington – à majorité républicaine – a voté pour corseter les programmes scolaires et interdire aux filles transgenres de disputer les compétitions sportives féminines à l'école.

Pour les détracteurs du mouvement, ces mères de famille vont trop loin en faisant entrer des idées conservatrices à l'école et entravent le débat nécessaire sur

l'histoire du racisme aux États-Unis. Ils ajoutent que le fait de brider le débat sur le genre et d'interdire aux personnes transgenres de disputer des compétitions sportives porte préjudice aux élèves.

Joe Biden et les démocrates y voient un moyen d'améliorer leurs chances à la présidentielle, dans la mesure où les électeurs pourraient voir dans ce type de mesures une ingérence excessive et de la censure. Biden, qui devrait être investi du côté démocrate, a mentionné les interdictions de livres lors du lancement de sa campagne.

Moms for Liberty ne prévoit pas d'appeler à voter pour qui que ce soit à la primaire républicaine. Les candidats auront donc à courtiser ses adhérentes une à une ou lorsqu'elles se retrouvent en petit comité, comme récemment à l'occasion d'un café des parents dans la banlieue de Charleston. Ce jour-là, les adhérentes de l'an-

**DeSantis a organisé des rencontres "pizza-barbecue" avec des adhérentes du mouvement.**

tenne du comté de Berkeley ont révélé pourquoi aucun candidat n'avait encore la préférence du mouvement.

Celles qui veulent le retour de Trump à la Maison-Blanche expliquent que c'est parce qu'elles voient en lui le meilleur compétiteur, et parce qu'elles estiment qu'il appliquerait leurs priorités en matière d'éducation. Celles qui se rangent plutôt derrière DeSantis jugent qu'il a les antécédents ad hoc – notamment la promulgation de la loi brisant l'enseignement de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre à l'école – et a de meilleures chances de l'emporter.

"Trump est le seul qui aurait le culot nécessaire pour bazarder toute cette bureaucratie", tranche Peggy Lassanske, 76 ans, faisant allusion au ministère de l'Éducation et à l'administration fédérale. Peggy a voté Trump par deux fois, installé des pancartes [pro-Trump] devant chez elle et joué les démarchées téléphoniques pour lui à la présidentielle de 2020. Elle n'a pas encore arrêté son choix pour cette fois.

✓ *L'éléphant républicain : "On déteste l'éducation parce qu'elle fait des ravages chez les gens!!!"* Dessin de Pat Bagley paru dans The Salt Lake Tribune, États-Unis.

April Coleman, 49 ans, mère de trois ados, confie qu'elle possède une casquette estampillée "Trump Girl" qu'elle pourrait ressortir au cas où il serait investi. Mais elle pense plutôt soutenir Tim Scott ou Ron DeSantis, parce qu'elle craint que l'ex-président ne soit trop clivant. "Tout ce que je veux, c'est gagner", résume-t-elle.

Christi Dixon, 54 ans, mère de quatre enfants âgés de 14 à 31 ans, est à la tête de l'antenne de Moms for Liberty du comté de Berkeley et n'a pas encore décidé qui elle allait soutenir, même si elle est heureuse de voir les candidats "reconnaître que le mouvement pour les droits parentaux a le vent en poupe et qu'il va jouer un rôle important lors de la présidentielle de 2024".

DeSantis a organisé des rencontres "pizza-barbecue" avec des adhérentes de Moms for Liberty dans les États disputés de Michigan et de Géorgie. Au début de l'année, il a rencontré les fondatrices du mouvement et a pris la parole à leur congrès l'année dernière. L'équipe de Trump a proposé aux membres des antennes de l'Iowa de se faire prendre en photo à ses côtés et leur a réservé des places à un meeting.

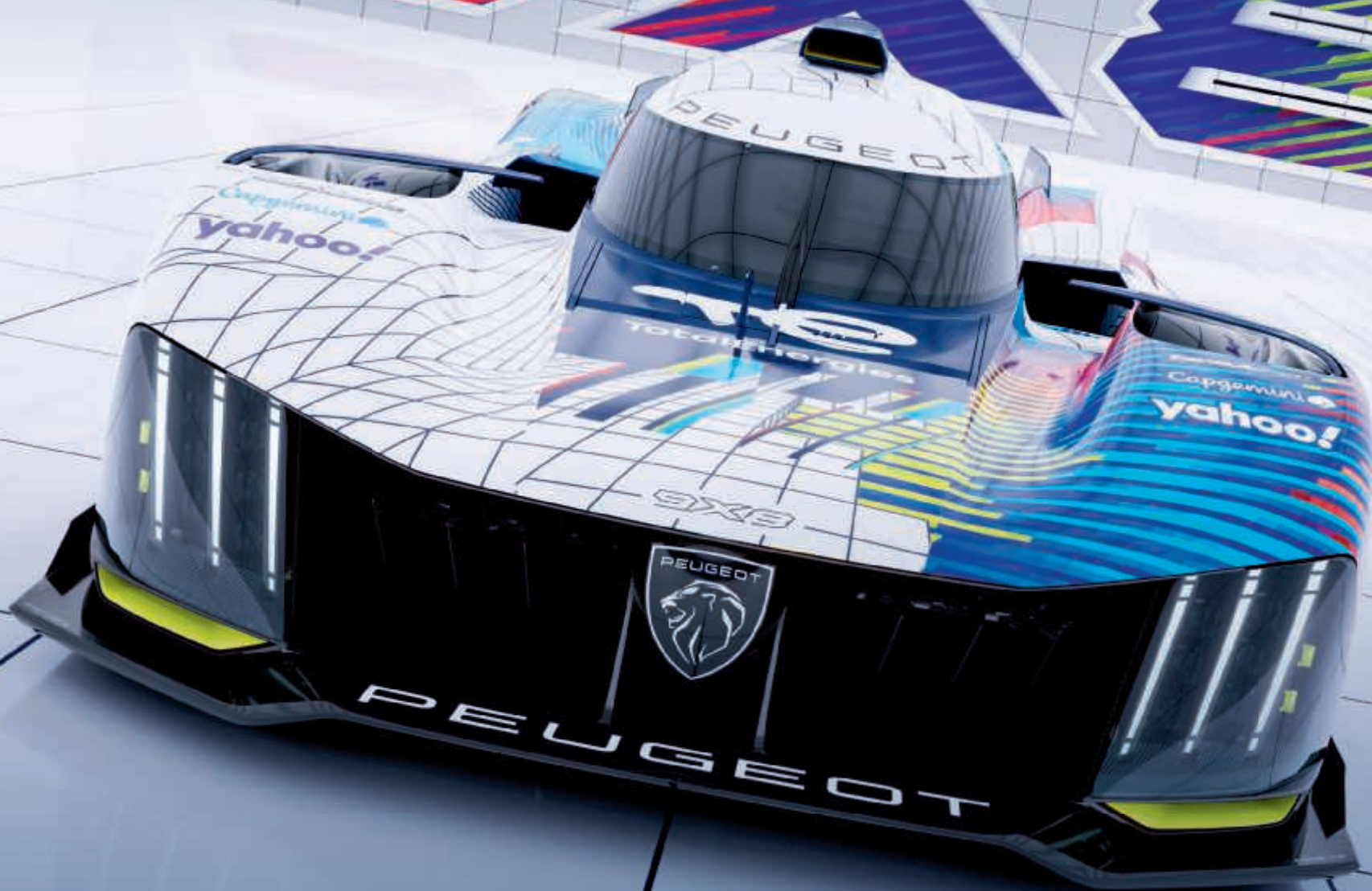
L'équipe de Tim Scott a contacté Tara Wood et Christi Dixon en amont du lancement de sa campagne en leur demandant d'amener des amies, expliquent-elles. Et le candidat aborde régulièrement le sujet de l'éducation, disant notamment vouloir donner plus de latitude aux parents dans le choix de l'établissement [où ils scolarisent leurs enfants].

Fondateur d'une société biopharmaceutique, le candidat Vivek Ramaswamy a organisé des réunions publiques avec des adhérentes de Moms for Liberty en Iowa et en Caroline du Sud. Il annonce avoir signé le "parent pledge" de l'association [engagement des candidats à faire respecter les droits fondamentaux des parents en matière d'éducation] et promet de porter cette revendication, "afin de donner des leviers d'action aux parents, et en particulier aux mères qui s'inquiètent de l'éducation donnée à leurs enfants dans ce pays".

—Eliza Collins (de North Charleston), publié le 30 mai



# PEUGEOT



LES 10 ET 11 JUIN,  
LE CŒUR DE PEUGEOT  
BATTRÀ AU MANS.

## SALVADOR

# Fin de partie pour l'Indien d'Hollywood

José Wilfredo Ayala, grand pont de la tristement célèbre Mara Salvatrucha, a été arrêté au Mexique et extradé aux États-Unis.



—El País México, extraits (Mexico)

Il vivait sous une fausse identité dans un petit bourg de moins de 3000 habitants dans le centre du Mexique. José Wilfredo Ayala, alias “El Indio de Hollywood” [l’Indien d’Hollywood] cachait également un palmarès bien fourni de meurtres, extorsions et enlèvements. Il avait semé la terreur aux États-Unis et au Salvador.

Il était le numéro 2 du redoutable gang Mara Salvatrucha (MS-13), l’un des fuyitifs les plus recherchés par le FBI, et les tentacules de son empire criminel s’étendaient

jusqu’aux plus hautes sphères du gouvernement salvadorien. Ses associés et lui ont scellé des ententes avec les responsables du pays, obtenu toutes sortes de concessions et de privilèges et promis des votes aux principaux partis politiques salvadoriens en échange de leur immunité.

L’Indien d’Hollywood a été transféré à New York, où il est visé par trois chefs d’inculpation : crime organisé, narcoterrorisme et soutien matériel à une organisation terroriste. Le ministère de la Justice américain écrit dans son communiqué : “Ayala est accusé d’avoir dirigé le MS-13 et d’avoir alimenté l’appétit de pouvoir de

*l’organisation criminelle en multipliant les carnages et les bains de sang.”*

Né à San Salvador en 1967, El Indio a émigré en Californie, où il a été l’un des fondateurs de la *clica* [“cellule”] d’Hollywood. Les origines de la Mara Salvatrucha remontent aux années 1980, lorsque plusieurs groupes d’immigrants et de réfugiés de la guerre civile au Salvador [1979-1992] ont formé des gangs.

L’idée première était de protéger les Salvadoriens dans les rues de Los Angeles. La “Mara” est aujourd’hui l’une des organisations criminelles les plus puissantes du continent. Ayala a le mot “Salvatrucha” tatoué sur la poitrine, et l’inscription “Mara Salvatrucha” couvre presque tout son dos.

La carrière criminelle d’El Indio de Hollywood s’étend sur plus de vingt ans. Il a tué, racketté et fait du trafic de drogue pour gravir les échelons de son gang, qui compte plusieurs dizaines de milliers de membres. Après quelques années aux États-Unis, il a été expulsé vers le Salvador, où il a continué à grimper dans la hiérarchie jusqu’à entrer dans la Ranfla Nacional, le “conseil d’administration” de l’organisation.

**Assassinats.** La Ranfla prend toutes les décisions importantes, des punitions à infliger aux mouchards jusqu’au racket des civils, en passant par la signature d’ententes avec les politiciens de haut rang et les cartels de la drogue [mexicains]. Le MS-13 a passé des accords avec tout le monde.

Selon les autorités américaines, l’influence d’El Indio et d’une douzaine d’autres dirigeants du MS-13 se fait sentir jusque dans le gouvernement du Salvador. Lorsque l’un de ses chefs était capturé, le gang déclenchait le chaos et la violence. Lorsque les autorités du pays refusaient de négocier, il assassinait des fonctionnaires, des militaires, des policiers et des civils.

Lorsqu’ils séjournèrent en prison, les dirigeants de la Mara cachaient leur visage sous un masque et leurs tatouages sous des vêtements, puis sortaient de leur cellule pour aller s’asseoir avec des hommes politiques de premier plan. “Les accusés sont impliqués dans des manifestations publiques de violence visant à menacer et intimider la population civile, à gagner et contrôler des territoires et à manipuler le processus électoral au Salvador”, a déclaré le porte-parole du bureau du procureur des États-Unis pour le district Est de New York.

**José Wilfredo Ayala a tué, racketté et fait du trafic de drogue pour gravir les échelons de son gang.**

Selon des documents obtenus par *El País*, en 2012, sous le gouvernement de Mauricio Funes, le Front Farabundo Martí de libération nationale (FMLN), un parti de gauche, a négocié en secret avec le MS-13 et son principal rival, le gang Barrio 18. L’objectif était qu’ils acceptent une trêve pour faire baisser le taux d’homicides au Salvador. Le gouvernement s’engageait en contrepartie à transférer les membres des gangs dans des prisons moins dures et à leur accorder de meilleures conditions d’incarcération. El Indio est désigné comme le pivot de l’accord conclu avec “des fonctionnaires, des personnalités politiques et des organisations non gouvernementales à l’intérieur et à l’extérieur de la prison”. Le taux d’homicides est passé d’un peu plus de 70 pour 100 000 habitants en 2011 à 41 en 2012. [Mauricio Funes a été condamné le 30 mai dernier à quatorze ans de prison par contumace pour avoir passé ces accords].

## Chronologie

**Années 1980** — Les maras sont créés à Los Angeles par des adolescents immigrés clandestins qui ont fui la guerre civile au Salvador. Les gangs les plus connus sont la Mara Salvatrucha (ou MS-13) et la Mara 18. Leurs membres sont expulsés dans les années 1990.

**1er juin 2019** — Investiture du nouveau président salvadorien, Nayib Bukele. Fortement soupçonné d’avoir passé des accords avec les maras, il leur déclare une guerre ouverte en mars 2022. L’état d’urgence, toujours en vigueur, permet des arrestations massives avec des abus en matière de droits humains. Une gigantesque prison de haute sécurité de 40 000 places a été inaugurée fin janvier 2023 pour incarcérer les membres des maras.

**30 mai 2023** — L’ex-président Mauricio Funes (2009-2014) est condamné à quatorze ans de prison par contumace (il est au Nicaragua) pour avoir passé des accords avec les maras.

LES  
MOTS  
DES  
AUTRES

l’actualité racontée par les langues étrangères. Un podcast de Courrier international.

A ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCAST PRÉFÉRÉE

EALCO/CUBA

Courrier international

✓ **José Wilfredo Ayala lors de son arrestation à Mexico, le 18 avril.** Photo SSC CDMX/Reuters

Les gangs ont également promis au FMLN les votes des familles et des amis de leurs membres, ainsi que des habitants des quartiers qu'ils contrôlaient. La trêve a pris fin en 2015, un an après l'arrivée au pouvoir de Salvador Sánchez Cerén, du même parti que Mauricio Funes. Le MS-13 a accusé le gouvernement salvadorien d'avoir cédé aux pressions de Washington qui menaçait de le priver de son aide [financière] s'il ne mettait pas fin à son pacte avec les gangs.

**Armes mexicaines.** Furieux, les chefs du MS-13 ont ordonné plusieurs assassinats au Salvador et aux États-Unis. La Ranfla a créé une cellule spéciale pour attaquer les forces de l'ordre, ouvert des camps d'entraînement militaire et acheté des mitrailleuses, des lance-grenades et des bombes. Ces armes venaient du Mexique, où le gang était présent depuis 2007. La violence a de nouveau sévi. En 2015, il y avait 103 homicides pour 100 000 habitants. C'est l'année la plus violente de l'histoire du pays.

Nayib Bukele s'est présenté à l'élection présidentielle de 2019 en promettant que, à la différence des partis traditionnels, il ne laisserait aucune place à la corruption.

Pendant ce temps, selon les autorités nord-américaines, le MS-13 continuait à sceller des ententes avec des politiques de tous bords. Lors d'entretiens secrets avec le gouvernement sortant de Sánchez Cerén, les gangsters ont montré qu'ils avaient la main même s'ils étaient incarcérés : ils pouvaient sortir de la prison sans décliner leur identité et détenaient des documents officiels les présentant comme des agents de police ou du renseignement.

Ils ont notamment demandé de nouvelles lois allégeant leurs peines et entravant le processus d'extradition. Toujours selon les États-Unis, l'arrivée de Bukele au pouvoir n'a pas mis fin à ces pactes. Le MS-13 s'est occupé de Nuevas Ideas, le parti du nouveau président. Les autorités nord-américaines affirment que l'organisation criminelle a joué un rôle déterminant dans la victoire du mouvement aux élections législatives de 2021 : il a remporté 56 sièges, soit les deux tiers de l'Assemblée.

La même année, les États-Unis ont présenté un acte d'accusation contre 14 chefs du MS-13, et le gouvernement Bukele a assuré qu'il collaborerait à l'extradition d'Elmer Canales Rivera, alias "El Crook de Hollywood". Ce dernier a été arrêté à

San Salvador en juin 2021. Il a été relâché un mois plus tard. Un peu plus tôt, en mai, le Parlement aux mains de Nuevas Ideas a révoqué le procureur général et cinq juges de la Cour suprême. Pour Washington, ce sont des preuves manifestes de la collusion existant entre les autorités et les gangs.

**Trois ans après sa "capture", El Indio de Hollywood était repéré au Mexique, libre.**

En juillet 2020, toujours sous le mandat de Bukele, la presse salvadorienne faisait état de la capture de José Wilfredo Ayala en citant le ministre de la Justice Rogelio Rivas : "La seule chose qui l'attend, c'est la prison."

Mais trois ans après sa "capture", El Indio de Hollywood était repéré au Mexique, libre. Au Salvador, les questions fusent de tous les côtés depuis la mystérieuse réapparition du gangster à plus de 1 300 kilomètres de l'endroit où il avait été arrêté en 2020. La trêve entre Bukele et les maras a pris fin en mars 2022. Le président a nié à plusieurs reprises l'existence de pactes quelconques avec les gangsters.

Le MS-13 voulait avoir un centre de commandement supplémentaire au Mexique, où plusieurs de ses chefs tirent des revenus substantiels d'activités telles que le trafic de cocaïne, de méthamphétamines et de marijuana, ainsi que de l'enlèvement, l'extorsion et la traite de migrants.

Le Mexique a expulsé Ayala aux États-Unis sous prétexte que ses papiers d'immigration n'étaient pas en règle. Trois autres chefs du MS-13 ont été arrêtés depuis le lancement de la nouvelle opération contre la bande criminelle en septembre dernier et sont entre les mains de la justice américaine : Vladimir Antonio Arevalo (alias "Vampiro de Montserrat Criminales"), Walter Yovani Hernandez (alias "Bastard de Park View") et Marlon Menjivar (alias "El Rojo de Park View"). Les trois hommes dirigeaient le "Programa México". Comme Ayala, ils sont en prison aux États-Unis après avoir été expulsés du Mexique. Trois autres dirigeants du MS-13 sont en fuite et six autres seraient apparemment détenus au Salvador, même si les autorités américaines en doutent.

— **Elías Camhaji,**  
publié le 21 avril



« Une réflexion éclairée, scrupuleuse, questionnante, qui vient à point pour recentrer les débats autour de l'essentiel »

Étienne Balibar

**EN LIBRAIRIE**

**à la une**

# Faut-il réveiller les dodos ?

Colossal, une start-up texane, a levé 150 millions de dollars pour tenter de faire renaître ce volatile qui a disparu de l'île Maurice après l'arrivée, au XVI<sup>e</sup> siècle, des premiers Occidentaux. Mais de nombreuses difficultés techniques – et possiblement éthiques – se dressent sur sa route, raconte dans une longue enquête CNET, site spécialiste des nouvelles technologies.

—CNET, extraits (San Francisco)

Les animaux qui vivaient sur l'île Maurice étaient loin de se douter que les ombres géantes qui se profilaient sur la baie en 1598 les destinaient à un destin tragique. La flotte de navires hollandais qui a débarqué sur l'île cette année-là a eu le même effet que la météorite Chicxulub, qui, en s'écrasant quelque soixante-six millions d'années plus tôt dans la péninsule du Yucatán, mit fin assez brusquement au règne des dinosaures. Or la menace qui pesait sur leurs parents des temps modernes – des créatures comme le founingo hollandais, le petit-duc de Commerson et le mascaloin de Maurice – était beaucoup plus insidieuse. C'était un feu couvant plus qu'une explosion : les marins qui ont colonisé l'île ont progressivement détruit l'habitat naturel et introduit des espèces exotiques, comme les rats, les cochons et les singes, qui ont fini par priver de ressources la faune locale.

Certaines espèces ont disparu avant même qu'on les ait remarquées. Mais ce n'est pas le cas du dodo (*Raphus cucullatus*), sans doute l'emblème des espèces disparues de l'île. Le dodo a été décimé moins d'un siècle après l'arrivée des Hollandais. On ignore cependant le moment exact de sa disparition, car, à l'époque où le dodo vivait dans la jungle de l'île Maurice, il était absurde de penser qu'un animal pourrait un jour cesser d'exister. Le terme "extinction" décrivait ce que l'on faisait à un feu, pas la disparition d'une espèce. Ce qui est clair, c'est que nous, les humains, avons eu un rôle à jouer dans l'extinction du volatile.

Colossal Biosciences, une société de biotechnologies installée au Texas, croit aujourd'hui pouvoir réparer les erreurs du passé. La startup américaine, dont le projet de faire renaître le mammouth laineux et le thylacine lui a valu de se faire connaître dans le monde entier, est convaincue que la résurrection du dodo est aussi à la portée de la science.

Le 31 janvier, Colossal a annoncé le lancement de son projet visant à faire renaître le dodo. L'entreprise a réussi à lever 150 millions de dollars [137 millions d'euros] auprès de divers investisseurs, notamment l'United States Innovative Technology Fund. Les recherches seront supervisées par Beth Shapiro, une paléontologue fascinée depuis toujours par le volatile, et l'entreprise espère pouvoir un jour réintroduire un dodo "fonctionnel" dans son habitat naturel sur l'île Maurice. (L'usage du terme "fonctionnel" n'est pas anodin, car, en réalité, il est impossible de reproduire parfaitement une espèce éteinte.) "Il n'est pas possible de recréer une copie identique à 100 % de quelque chose qui a disparu, explique Beth Shapiro. Ce qu'on essaie de faire, c'est de créer une espèce analogue adaptée aux environnements d'aujourd'hui."

Comme dans tous les projets de dés extinction, il reste encore des obstacles importants à surmonter sur le plan technologique, sans parler des considérations éthiques et des questions en suspens auxquelles il faut répondre. Les partisans de la dés extinction font remarquer

← *The Hitchhiker of the Galaxy* ("L'Auto-Stoppeur de la galaxie"), de Sunwoo Kim.



**SOURCE**

**CNET**  
San Francisco, États-Unis  
cnet.com  
Lancé en 1994, CNET (contraction de "Computer Network") est un site d'information américain qui publie des articles, tribunes, podcasts et vidéos sur des sujets liés à l'informatique, aux nouvelles technologies et à Internet. Son ambition : aider ses lecteurs à "naviguer dans un monde en constante évolution" et les guider vers "un avenir meilleur".

que les progrès réalisés dans les domaines de la biotechnologie, la bio-informatique et la génétique permettent aujourd'hui de créer des simulacres d'espèces disparues depuis longtemps, même si le processus est long et difficile. Ils croient que la réintroduction de ces espèces dans la nature pourrait avoir des avantages sur le plan écologique, voire contribuer à la lutte contre les changements climatiques.

D'autres sont plus sceptiques. Certains chercheurs décrivent la dés extinction comme "une science de contes de fées" et critiquent l'approche de Colossal, qui mise beaucoup sur les médias. Ils citent souvent la célèbre réplique du professeur Ian Malcolm dans le film *Jurassic Park*, inextricablement liée aux efforts de dés extinction : "Vos scientifiques étaient tellement préoccupés de savoir s'ils pouvaient ou non le faire qu'ils ne se sont pas arrêtés pour se demander s'ils devaient le faire." La question qui se pose, en effet, est de savoir si Colossal devrait faire revivre le dodo.

Mais revenons à cette période de l'histoire où les échanges commerciaux s'accéléraient et où les Hollandais débarquaient toujours plus nombreux sur les rivages de l'île Maurice. Il semble qu'on ait voulu à l'époque ramener des

**"Ce qu'on essaie de faire, c'est de recréer une espèce analogue adaptée aux environnements d'aujourd'hui."**

**Beth Shapiro,**  
PALÉONTOLOGUE

dodos en Europe et dans d'autres régions du monde, mais que seulement trois ou quatre spécimens ont survécu au voyage. On sait toutefois qu'un dodo a été ramené vivant à Londres dans les années 1600.

Après sa mort, l'oiseau a été conservé et exposé à l'Ashmolean Museum, à Oxford, mais, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un conservateur, jugeant que le spécimen était trop abîmé, l'a fait découper en morceaux qu'il a ensuite brûlés. Il n'a conservé que la tête et les pattes. L'une d'elles a d'ailleurs disparu quelque temps plus tard et on ignore encore à ce jour où elle se trouve.

**Les raisons d'une fascination**

●●● "Pourquoi diable le dodo ?" se demande **Le Mauricien**. Pourquoi une telle fascination pour ce volatile bien souvent décrit comme pataud ? Le quotidien de Port-Louis a posé la question au D<sup>r</sup> Beth Shapiro, de Colossal Biosciences, spécialiste de l'animal. "Le dodo est l'animal parfait pour montrer les répercussions des activités humaines sur nos écosystèmes. Le dodo revêt tout un symbolisme, surtout dans le domaine de la conservation", avance-t-elle. "Aucun autre animal n'est aussi inexorablement



Les tissus mous qu'il nous reste aujourd'hui pourraient tenir dans une boîte à chaussures, explique Leon Claessens, professeur spécialisé dans la paléontologie des vertébrés et l'évolution à l'université de Maastricht, aux Pays-Bas. "À cause d'une longue suite de tragédies, on n'a cessé de perdre de vue ce fabuleux oiseau au fil de l'histoire", affirme-t-il.

Les scientifiques ont heureusement pu pallier l'insuffisance de spécimens physiques en explorant le lieu-dit de la Mare-aux-Songes, sur l'île Maurice. Des fossiles de dodos en bon état y ont été découverts au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui nous a permis d'approfondir notre compréhension de la vie et de l'écologie du volatile. Dans les années 1940, toutefois, le site a été laissé à l'abandon à la suite d'une épidémie de paludisme. Une autre tragédie.

Ce n'est qu'au cours des deux dernières décennies que le site de la Mare-aux-Songes a été exploré à nouveau. Des scientifiques comme Leon Claessens et Beth Shapiro s'y sont rendus à plusieurs reprises pour y rechercher des fossiles.

Les expéditions menées sur place ont permis de mettre au jour les ossements de plus de 400 individus distincts, mais aussi ceux d'une variété d'espèces de la faune mauricienne aujourd'hui disparues. Malheureusement, le climat subtropical qui règne dans le marais n'est guère propice à la conservation de l'ADN. Or pour ramener une espèce éteinte à la

lié à l'extinction que le dodo", abonde **CNN**, qui rappelle qu'en anglais existe même l'expression "Dead as a dodo", "Aussi mort qu'un dodo". Après son extinction fulgurante, le dodo a acquis au XVIII<sup>e</sup> siècle un statut emblématique voire mythologique, au même titre que les licornes et les sirènes, raconte le site **Ancient Origins**. Et, en 1865, il a été immortalisé dans *Alice au pays des merveilles* par Lewis Carroll, un habitué du Muséum d'histoire naturelle d'Oxford, qui abrite les seuls tissus mous de dodo connus au monde.

COURRIER INTERNATIONAL D'APRÈS OPENSTREETMAP

## Désextinction : comment ça marche ?

**UNE SOURIS POUR FAIRE REVIVRE LE TIGRE DE TASMANIE.** Certains imaginent que d'ici cinquante ans, on pourra de nouveau voir gambader le tigre de Tasmanie ou thylacine. Le dernier individu sauvage a été tué entre 1910 et 1920, et l'espèce déclarée éteinte lorsque ses ultimes représentants sont morts dans un zoo d'Hobart, en Australie. Grâce aux spécimens conservés dans de l'alcool, le génome de l'animal – l'empreinte génétique contenue dans chaque cellule



du corps, une sorte de “mode d'emploi” – a été séquencé. Mais on s'est aperçu qu'il en manquait de petits bouts, l'ADN s'étant dégradé au fil du temps. Les scientifiques ont cherché quel était l'animal encore vivant dont le génome est suffisamment proche de celui du thylacine pour combler les trous. C'est le dunnart, une petite souris marsupiale. Car le tigre de Tasmanie n'a rien d'un félin, c'est un marsupial, et bien qu'il ait eu la taille d'un loup, il partage 95 % de son ADN avec le dunnart. Prochaine étape, grâce à la technique d'édition de gènes Crispr-Cas9, “modifier des cellules souches [de dunnart] pour qu'elles correspondent au génome d'un thylacine”, détaille **Al-Jazeera**. À partir de là, un embryon sera fabriqué. Puisque les marsupiaux donnent naissance à des êtres minuscules qui terminent leur développement dans une poche tout en tétant le lait, les chercheurs envisagent plusieurs hôtes pour accueillir l'embryon créé. voire pas d'hôtes du tout. Mais on n'en est pas encore là.



### HYBRIDER LE MAMMOUTH.

Des fragments d'ADN de mammoth laineux trouvés congelés et bien conservés dans la toundra arctique ont laissé imaginer qu'on pouvait cloner cette bête disparue il y a dix mille ans. Problème : le génome disponible n'était pas complet.

27 ← vie, il faut pouvoir disposer d'un échantillon d'ADN de très bonne qualité.

On appelle génome l'ensemble du matériel génétique d'un organisme. On pourrait comparer ce portrait génétique à un livre dans lequel il n'y aurait que quatre lettres, à savoir A, C, G et T. Ce sont les multiples combinaisons et agencements de ces lettres qui nous donnent l'extrême variété des espèces que l'on trouve sur la Terre, du dodo au loir, en passant par l'hippopotame ou l'humain.

Il était auparavant incroyablement difficile et onéreux de séquencer le génome d'une espèce (“séquencer l'ADN”, comme disent les scientifiques). Il aura fallu treize ans d'efforts pour parvenir, en 2003, à séquencer le génome humain, qui contient environ 3 milliards de paires de lettres. Depuis, toutefois, les progrès technologiques ont permis aux chercheurs de séquencer les génomes de plus de 3200 espèces plus rapidement et à un coût plus faible que jamais. Il est cependant beaucoup plus difficile d'assembler le génome d'une espèce disparue depuis longtemps.

L'ADN peut survivre dans les fossiles présents sous la toundra arctique et des échantillons de tissus mous peuvent être conservés dans des conditions idéales, certes, mais, en règle générale, ces échantillons ont plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'années, et l'ADN qu'ils contiennent s'est dégradé au fil du temps.

Il arrive ainsi que des pages entières du livre-génome soient perdues ou, à tout le moins, qu'elles soient particulièrement difficiles à lire. Il arrive aussi que des fragments aient survécu, mais que leur assemblage pose un problème. Dans ses premiers travaux sur les dodos, Beth Shapiro utilisait de petits fragments de l'ADN pour déterminer où se situait l'espèce dans l'arbre de l'évolution, mais on doit disposer d'une quantité beaucoup plus importante d'informations génétiques pour recréer l'animal à

### À la une



### “LE RETOUR DU MAMMOUTH”

Sous ce titre et la photo d'un spécimen dans une éprouvette, **The Sunday Times Magazine** proposait, en janvier 2022, une immersion dans le laboratoire de George Church, à Harvard. Un laboratoire qui ambitionne de faire renaître cette espèce, dont les derniers individus ont disparu voilà 3700 ans. Le journal britannique tente notamment de répondre à la question : “La résurrection d'une espèce disparue peut-elle sauver la planète ?”

partir de zéro. Or trouver des échantillons de bonne qualité s'est révélé ardu.

“J'ai essayé avec des dizaines, voire des centaines de dodos découverts dans les gisements de l'île Maurice. Je n'ai pas réussi à recueillir de l'ADN à partir de ces fossiles, même en utilisant les techniques les plus sophistiquées”, explique Beth Shapiro. Heureusement, la scientifique a pu extraire d'un spécimen conservé au musée d'Histoire naturelle de Copenhague l'échantillon d'ADN de qualité dont elle avait besoin pour décoder le génome du dodo. Maintenant que l'on dispose de ce portrait génétique, on peut envisager de recréer une espèce semblable au dodo. Mais ce n'est pas demain la veille que l'on assistera à l'éclosion du premier œuf.

Pour le mammoth et le thylacine [ou tigre de Tasmanie], l'idée était de modifier l'ADN d'une cellule, de transférer cet ADN dans un ovule et de créer un embryon. Or ce n'est pas possible pour le dodo. “Avec les oiseaux, on n'a pas accès à l'ovule à ce stade du développement. C'est la principale différence entre les oiseaux et les mammifères et c'est ce qui explique pourquoi on n'est pas du tout au même point dans les techniques d'édition ou de génie génétique”, explique Beth Shapiro.

Ce domaine de la science n'en est qu'à ses balbutiements et il reste encore de nombreuses zones d'ombre. Ben Lamm, le PDG de Colossal, est bien conscient des difficultés que ses équipes devront surmonter pour concrétiser l'un ou l'autre des projets de désextinction de l'entreprise, mais il croit fermement que celle-ci a l'expertise et le savoir-faire techniques nécessaires et, fait important, qu'elle dispose des fonds suffisants pour y arriver.

Il n'est pas non plus surpris de voir les réactions parfois enthousiastes et parfois inquiètes des chercheurs, des éthiciens et des écologistes face aux projets précédemment annoncés par Colossal. Il affirme que la société a fait preuve d'ouverture et de transparence au sujet de ses

plans. Mais cela ne l'a pas empêché d'avoir à faire face à une avalanche de questions de la part du public, de la presse et des milieux scientifiques. “Quand on entreprend quelque chose de grand et d'audacieux, on doit s'attendre à toutes sortes de réactions”, explique-t-il.

Les préoccupations qui émergent sont les mêmes, quel que soit l'animal choisi ou la méthode que Colossal décide d'employer. Julian Koplin, bioéthicien à l'université Monash [à Melbourne], s'est penché sur certaines d'entre elles. Il observe un sentiment généralisé d'anxiété face aux chances de succès d'un tel projet et à la façon dont il sera mis en œuvre. Il fait remarquer avec justesse que rien de tel n'a jamais été fait auparavant et qu'il est donc d'autant plus difficile d'imaginer les implications potentielles d'une telle entreprise. La réintroduction du dodo pourrait avoir des conséquences involontaires impossibles à prévoir, même si Colossal en planifie méticuleusement tous les aspects.

## La désextinction pourrait-elle nous amener à relâcher les efforts menés aujourd'hui pour sauver les espèces en danger ?

Fondamentalement, la désextinction pourrait transformer la relation que l'humain entretient avec l'extinction elle-même. Jolyon Parish, chercheur indépendant et auteur d'un ouvrage intitulé *The Dodo and the Solitaire*, dans lequel il s'intéresse à l'histoire de ces deux oiseaux aujourd'hui disparus, partage cette inquiétude. Il se demande quel genre de signal on risque d'envoyer en montrant que la désextinction fonctionne. Cela pourrait-il nous amener à relâcher les efforts qui sont menés aujourd'hui pour sauver les espèces en danger ?



Les chercheurs ont donc eu l'idée d'utiliser la technique d'édition de gènes connue sous le nom de Crispr-Cas9 "pour insérer des morceaux d'ADN de mammoth dans le génome d'un éléphant d'Asie", rapporte le site de la chaîne BBC. Car les deux mammifères auraient 99,6 % de leur génome en commun. L'idée est donc de créer des cellules contenant à la fois des gènes de mammoth et de son cousin, à partir desquelles produire des embryons qui seraient ensuite transférés dans des utérus d'éléphants d'Asie vivantes. "L'animal hybride obtenu, baptisé 'mammophant', serait adapté au climat froid de la toundra sibérienne et permettrait de restaurer la diversité écologique amoindrie par la disparition du mammoth", détaille la BBC.



**L'ÉLEVAGE SÉLECTIF POUR RECRÉER L'AUROCHS.** Fabriquer des cellules et tripatouiller leur ADN en laboratoire n'est pas la seule méthode de désélection. Pour faire revivre l'aurochs – cette espèce de vache éteinte au XVII<sup>e</sup> siècle, dont des représentations sont visibles dans de nombreuses grottes préhistoriques à travers le monde –, des généticiens imaginent faire du *back-breeding* ("reconstitution de taxon"). Il s'agit de sélectionner et de combiner des races bovines ayant des caractéristiques bien spécifiques afin d'en créer une nouvelle qui aura des attributs physiques, un comportement et une génétique qui correspondent étroitement à ceux de l'aurochs sauvage d'autrefois.

On s'interroge aussi sur la viabilité du projet, sachant que le risque de goulot d'étranglement génétique est bien réel. Et si les dodos ne parvenaient pas à s'adapter à leur nouvel environnement ? "L'île Maurice d'aujourd'hui est fondamentalement différente de l'île Maurice telle qu'elle était en 1598", affirme Leon Claessens, professeur de paléontologie à l'université de Maastricht. Il serait terrible de condamner le dodo une seconde fois simplement parce qu'on n'a pas appris de nos erreurs. "On sait qu'on est responsables de l'extinction du dodo", affirme Eugenia Gold, une paléontologue de l'université du Suffolk [au nord-est de Londres] qui a étudié le crâne du volatile en 2016. "Comment s'assurer qu'on ne fera pas la même erreur après l'avoir ressuscité ?"

On sait que l'île Maurice et certaines des îles voisines conservent des caractéristiques qu'elles avaient à l'époque du dodo et que le gouvernement mauricien a mis sur pied des programmes de régénération de l'environnement. D'après Beth Shapiro, toutefois, ce n'est pas suffisant : il faudra aussi se pencher sur la question des espèces invasives comme les rats et les cochons, car ce sont elles qui ont entraîné la disparition de l'oiseau il y a plusieurs siècles. "Si on veut pouvoir un jour réintroduire avec succès un dodo fonctionnel, on doit trouver un habitat exempt de ces espèces."

Chez Colossal, on réfléchit déjà à ces problèmes. Ben Lamm explique qu'il a engagé des discussions avec des propriétaires fonciers et des populations dans différentes régions du monde pour permettre un jour à son entreprise d'entreprendre de manière sécuritaire et éthique des projets de réensauvagement.

Dans un avenir lointain, peut-être verrons-nous un navire accoster dans un port isolé de l'océan Indien – sur l'île Maurice, peut-être, ou quelque part à proximité – pour y débarquer une cargaison quasi miraculeuse : une poignée d'oiseaux semblables au dodo qui piétineront

le sol de la jungle pour la première fois depuis plus de trois cents ans.

Pour qu'un tel avenir puisse se concrétiser, Colossal devra surmonter toutes sortes de difficultés techniques. Il faudra que l'entreprise perfectionne ses techniques d'édition génomique sur les oiseaux et de transfert de cellules germinales et qu'elle trouve une espèce qui pourra pondre un œuf de dodo. Il faudra qu'elle maîtrise les soins à prodiguer aux individus en captivité et qu'elle sache gérer leur santé et leur diversité génétique.

Plus important encore, sans doute, elle devra prouver que le jeu en vaut la chandelle et dissiper toute crainte ou inquiétude au sujet des risques associés à la désélection en engageant dès le départ un dialogue avec les personnes sur place, les écologistes et les autres scientifiques.

Qu'arrivera-t-il si on choisit plutôt de laisser les morts tranquilles ? La Terre connaît actuellement sa sixième extinction de masse [lire p.31]. La biodiversité est en chute libre : au cours du siècle à venir, on perdra des milliers, voire des centaines de milliers d'espèces. "On vit à une époque où les habitats évoluent, partout sur la planète, et les espèces peinent à s'adapter, explique Beth Shapiro. On a la possibilité de développer de nouvelles technologies capables de faire mentir les prévisions concernant l'extinction de masse que l'on est en train de vivre." Elle espère que le monde de demain sera peuplé à la fois d'humains et d'une multitude d'autres espèces. Investir dans la désélection peut être un point de départ, certes, mais Colossal aura besoin d'autre chose si elle souhaite concrétiser son projet de faire renaître le dodo : il lui faudra pouvoir enfin compter sur un peu de chance, chance qui a fait défaut au volatile tout au long de son histoire. Avec elle, elle pourra renverser le destin du dodo – et façonner l'avenir de la protection de la biodiversité.

— Jackson Ryan, publié le 1<sup>er</sup> février

← Photo Science History Images/Alamy/Photo12

↖ Photo The Print Collector/Heritage Images/Photo12

↑ Photo Les Archives Digitales/Alamy/Photo 12

↓ Dessin de Nix Illustration, Royaume-Uni.



## La grenouille qui avalait ses œufs

●●● "Imaginez une grenouille qui avale ses œufs, les couve dans son estomac, pour ensuite régurgiter les bébés grenouilles, une fois les œufs éclos. Cette grenouille à incubation gastrique existait encore il y a trente ans, mais depuis cette espèce étonnante s'est éteinte. Lors d'une première mondiale, une équipe de scientifiques australiens a réussi à réactiver son ADN et à produire un embryon, une étape prometteuse pour ressusciter cette espèce disparue", se réjouissait, en 2013, la chaîne australienne ABC sur son site Internet. Dix ans plus tard, aucun de ces amphibiens n'est revenu à la vie dans l'État australien du Queensland, où on les trouvait encore au début des années 1980. "Aucun des embryons n'est devenu un têtard ou une grenouille", constatait la BBC en ce début d'année. Ceux-ci "sont passés au stade d'une structure cellulaire complexe, étape normale du développement embryonnaire, puis tout s'est arrêté", reconnaît Michael Archer, paléontologue à l'université de Nouvelle-Galles du Sud, à Sydney. Son équipe a buté sur le même obstacle lorsqu'elle a tenté de créer un embryon avec deux espèces vivantes de grenouilles. Le problème serait donc davantage lié au mode opératoire plutôt qu'à un quelconque souci dans l'ADN de la grenouille disparue.

"Nous essayons de remédier au problème qui se pose avec des grenouilles vivantes avant de retravailler sur l'ADN de cette espèce disparue", a assuré Michael Archer à la BBC.



← Dessin d'Andy Carter paru dans *The Guardian*, Londres.

## Peut-on se prendre pour Dieu?

**Controverse.** Face aux tentatives menées pour faire revivre des espèces disparues, la communauté scientifique et les médias sont divisés. Petit tour d'horizon.

### OUI

### Pour empêcher les extinctions à venir

En «entamant des recherches poussées pour faire revivre le dodo, nous arriverons à comprendre les mécanismes de l'extinction et à développer des outils de biotechnologie pour la stopper», affirme Beth Shapiro, interrogée par **Le Mauricien**. La biologiste moléculaire coordonne le programme de désextinction du dodo à Colossal Biosciences, la start-up texane également à l'origine des programmes visant à faire renaître le mammoth laineux et le tigre de Tasmanie. «Au départ, je n'étais pas vraiment convaincue, explique-t-elle dans la **MIT Technology Review**. Mais petit à petit j'ai compris que c'était l'avenir. Nous devons développer ces outils, et d'autres méthodes, pour préserver les espèces actuelles de l'extinction. Et si nous voulons

susciter suffisamment d'intérêt pour nos travaux, il va falloir frapper un grand coup. Or tout le monde a entendu parler du dodo.»

Travailler sur la désextinction pour empêcher de nouvelles disparitions est au cœur de l'argumentaire de ceux qui la défendent. «La dés-extinction ne se résume pas à ressusciter le tigre de Tasmanie, elle vise aussi à éviter la disparition d'autres espèces», assure Andrew Pask, généticien à l'université de Melbourne, interrogé par la **BBC**. «Il y a déjà énormément de feux de brousse en Australie, et avec la hausse mondiale des températures, les catastrophes climatiques vont se multiplier durant les prochaines décennies. Les chercheurs australiens ont donc entrepris de recueillir et de congeler des cellules de marsupiaux dans les zones les plus à risque. En cas d'incendie, ils pourraient alors repeupler la zone sinistrée une fois la végétation revenue.»

Les projets de désextinction pourront aussi «aider à restaurer les écosystèmes dans lesquels ces animaux vivaient autrefois», avance Julian Koplin, bioéthicien à l'université Monash, à Melbourne, sur le site **The Conversation**. «Nous pourrions réintroduire certaines espèces dans les écosystèmes,

et contribuer ainsi à inverser le changement climatique, lutter contre les espèces invasives, combattre les maladies et restaurer des biotopes», abonde dans le même sens Eriona Hysolli, de Colossal Biosciences, dans une page de débat consacrée à la question publiée dans **The Nation** le 26 mai. «Le mammoth laineux, par exemple, jouait un rôle indispensable dans la préservation des steppes arctiques. Au cours des quarante dernières années, l'Arctique s'est réchauffé quatre fois plus vite que le reste de la planète. La réintroduction du mammoth laineux pourrait permettre de restaurer un écosystème équivalent à celui d'autrefois, de piéger ainsi davantage de matière organique dans le permafrost, et donc de réduire les émissions de gaz à effet de serre.»

Axel Newton, biologiste de l'évolution à l'université de Melbourne, voit aussi dans ces programmes de désextinction un moyen de faire progresser la recherche médicale pour les humains. «Outre notre objectif final – faire renaître le tigre de Tasmanie à partir d'une cellule de marsupial –, cette technologie nous permettra de réintroduire une forme de diversité génétique chez les espèces menacées d'extinction», soutient-il dans *The Conversation*. «Et ces travaux pourraient aussi trouver une utilisation dans la thérapie génique ciblée, pour corriger les mutations à l'origine de cancers et d'autres maladies. C'est pour cela qu'il faut ressusciter le tigre de Tasmanie. Pour offrir une seconde vie à cet incroyable animal disparu, mais aussi pour toutes les avancées majeures que ce projet permettra de réaliser pour l'ensemble de l'humanité.»

Avis partagé par Michael Archer, paléontologue de l'université de Nouvelle-Galles du Sud, à Sydney, sur le site de la **BBC** : «D'un point de vue éthique, il serait inacceptable de ne pas le faire. Le véritable problème moral dans tout cela, c'est que nous n'aurions pas dû provoquer l'extinction de ces espèces en premier lieu. Il ne s'agit pas de se prendre pour Dieu, mais de faire preuve d'intelligence en réparant nos erreurs.»

### NON

### Sauvons d'abord les espèces en vie

Il y a tellement de causes qui ont besoin de notre aide de toute urgence. Et d'argent. Alors pourquoi s'embêter à essayer de sauver des espèces qui ont disparu depuis des années, quand il y a tant d'urgences en ce moment même?» assène Julian Hume, paléontologue spécialiste du dodo au musée d'Histoire naturelle de Londres, cité par **CNN**.

**The Guardian** ne disait guère autre chose dans un éditorial publié en août dernier. «La recherche devrait s'employer non pas à faire renaître les espèces disparues, mais à maintenir en vie celles qui sont menacées, soutenait le quotidien britannique. Plutôt que de reconstituer les écosystèmes d'autrefois, les chercheurs devraient faire en sorte d'accélérer le rythme d'adaptation des espèces.»

“Faut-il ressusciter les morts ou commencer par aider les numbats [souris marsupiales qui pourraient aider à faire renaître le tigre de Tasmanie] ? lance la généticienne Parwinder Kaur, de l’université d’Australie occidentale, dans *The Conversation*. Le numbat est à deux doigts de disparaître : il fait officiellement partie des espèces menacées d’extinction, et il reste désormais moins de 1 000 individus en liberté. La réponse est donc évidente : il faut se concentrer en priorité sur ce que nous avons.”

“Le retour des mammoth et des tigres de Tasmanie pourrait bouleverser l’équilibre des écosystèmes actuels, renchérit la BBC. Car depuis la disparition de ces espèces, d’autres ont évolué et se sont adaptées pour combler le vide. Pâtiront-elles de la renaissance de leurs prédécesseurs ?” “Que se passera-t-il si des gènes modifiés [qui ont servi à ressusciter les espèces disparues] se propagent à d’autres individus proches ?” s’inquiète également *The Guardian*.

Plus simplement, argumentent Elizabeth A. Hadly et Deborah A. Sivas dans *The Nation*, les espèces “sont le fruit d’une combinaison de facteurs propres à un lieu et à une époque”. En d’autres termes, expliquent les professeures de biologie et de droit environnemental à l’université Stanford, “la nature donne naissance à des espèces et les maintient en vie... jusqu’à un certain point. Quand ces biotopes viennent à disparaître, les espèces qui y vivaient s’éteignent à leur tour.”

Les deux universitaires ne voient dans ces programmes que de “fausses promesses”. “Sans surprise, les animaux qui nous fascinent – le dodo, le tigre de Tasmanie ou le pigeon migrateur, par exemple – constituent l’argument marketing parfait pour attirer les passionnés de désextinction. Mais même si l’on parvenait à faire renaître ces espèces et à trouver un habitat potentiellement adapté dans lequel relâcher 1 ou 10 voire 10 000 individus, nous ne parviendrions jamais à restaurer les comportements, les régimes alimentaires, les prédateurs et les microbiomes qui se sont développés pendant des milliers d’années et ont façonné l’identité de ces espèces en les ancrant dans un écosystème complexe.”

Les programmes de désextinction risquent d’attirer des financements dont la protection de la faune en danger aurait un plus grand besoin. Mais ils risquent aussi de modifier la perception même des extinctions. C’est l’un des arguments repris par Risa Aria Schnebly et Ben A. Minter, de l’université publique d’Arizona, dans un article publié sur le site *The Conversation*. “De nombreuses personnes redoutent que la désextinction ne vienne banaliser les disparitions actuelles. Car, après tout, pourquoi chercher à préserver ce qu’on peut faire renaître ?”

Au bout du compte, soutiennent Elizabeth A. Hadly et Deborah A. Sivas, “nous ne sommes vraiment pas près – tant sur les plans juridique et moral que scientifique – de nous prendre pour Dieu en ressuscitant des espèces disparues. Même si l’effet ‘waouh’ (et l’argument financier) pourrait nous inciter à nous engager dans cette voie, nous ferions un bien meilleur usage des ressources collectives en les consacrant à la sauvegarde des espèces encore en vie.”

— **Courrier international**

## Décryptage

### La sixième extinction de masse est en cours

●●● Depuis que la vie est apparue sur Terre, de nombreuses espèces animales et végétales ont disparu au cours de périodes relativement courtes à l’échelle géologique. Ce sont des extinctions massives. La dernière en date, la cinquième, a vu les dinosaures s’effacer totalement de la surface de la planète. C’était il y a 65 millions d’années, et c’est probablement la conjonction d’importantes éruptions volcaniques et de la chute d’un météorite qui l’a provoquée. L’anéantissement biologique auquel nous sommes en train d’assister est d’un tout autre genre : les activités humaines l’auraient provoqué, ou du moins l’accélèrent. “Si nous laissons s’éteindre des espèces au rythme actuel, les humains seront bientôt privés (en l’espace de trois petites générations) des bénéfices de la biodiversité”, prévenaient en 2015 les auteurs d’une étude évoquant l’entrée dans cette nouvelle période d’extinction des espèces. Depuis, les travaux démontrant l’ampleur de ces disparitions se succèdent : près de 600 espèces de plantes auraient disparu de la planète depuis 1753, d’ici à 2040, on aura perdu plus de 500 espèces animales, les populations d’animaux sauvages sur Terre ont déjà baissé de 69 % en un peu moins de cinquante ans... Et si l’on comptabilise les invertébrés, 170 à 300 fois plus d’espèces que ce qu’on imagine auraient déjà disparu.

## 5578

**NOUVELLES ESPÈCES** ont été découvertes dans la zone de Clarion-Clipperton (ZCC). Or cette immense zone de fracture géologique sous-marine de l’océan Pacifique a été identifiée comme un point d’intérêt pour l’exploitation minière en haute mer. “Il sera crucial que des recherches évaluent le risque de disparition de ces espèces, dans la mesure où la signature de contrats pour l’exploitation de ces grands fonds marins semble imminente”, met en garde *The Guardian* en évoquant l’étude publiée dans *Current Biology* le 25 mai. Parmi les 5578 espèces identifiées, entre 88 et 92 % d’entre elles n’avaient jamais été observées auparavant.

## NOTRE SÉLECTION

Pour commander, scannez le code QR



Ou rendez-vous sur notre site : <https://boutiquevpc.courrierinternational.com/185-atlas>



24€\*

### Atlas du développement durable

Riche de plus de 100 cartes et documents mis à jour, l’atlas propose un éclairage sur la mise en œuvre d’un développement plus durable pour la planète.

### Atlas mondial de l’eau

Cette atlas, avec ses 100 cartes et schémas, dresse un tableau complet des défis auxquels le monde d’aujourd’hui est confronté pour une meilleure gestion de l’eau.



24€\*

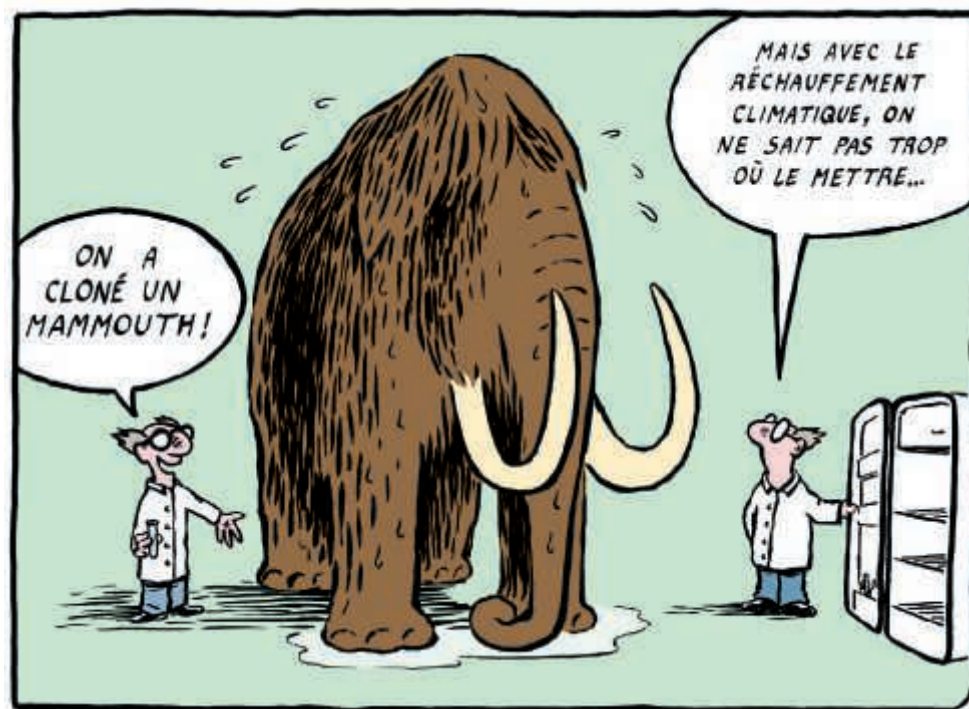


24€\*

### Atlas de la population mondiale

Les 90 cartes et documents de cet atlas offrent un regard précis et actualisé sur les défis de la croissance démographique et ses conséquences pour la planète et notre environnement.

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu’au 31 décembre 2023. \* Frais de port en sus en fonction du produit. Réception chez vous environ trois semaines après la prise en compte de votre commande. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : <https://boutique.courrierinternational.com/cgv-co>



## À San Diego, un “zoo congelé” pour sauver les espèces menacées

Voilà cinquante ans, un homme a eu l'idée de prélever des échantillons de peau d'animaux. Avec l'idée qu'ils puissent un jour servir à cloner des espèces disparues ou en voie d'extinction.

Quand, en 1972, Kurt Benirschke a commencé à récolter des échantillons de peau d'espèces rares et en voie d'extinction, il ne savait pas vraiment ce qu'il allait en faire”, raconte la chaîne américaine CNN sur son site Internet. Mais le scientifique avait probablement l'intime conviction que ces échantillons serviraient, un jour, à sauver des espèces. Quelques années plus tard, il a remis sa collection au zoo de San Diego, en Californie, constituant ainsi une biobanque conservée à très basse température qu'il a baptisée le “Frozen Zoo” (“zoo congelé”).

“Le Frozen Zoo s'est depuis diversifié pour conserver également des cultures cellulaires et des gamètes de plus de 10 000 animaux. Près de 1 200 espèces et sous-espèces rares ou menacées sont représentées”, détaille The San Diego Union-Tribune, qui précise que plus de 44 espèces en danger ont été clonées. Parmi elles, liste CNN, “le gaur, un bovidé sauvage à bosse d'Asie, le banteng, un bovin d'Asie du Sud-Est, le cheval de Przewalski, autrefois répandu dans toute la Mongolie et qui jusqu'à une date récente avait

disparu à l'état sauvage, et le putois à pieds noirs, que l'on a cru éteint à l'état sauvage”.

Toutes les initiatives n'ont pas été couronnées de succès. Le gaur indien, par exemple, n'aura vécu que quarante-huit heures, note le média américain. Mais, quand elles réussissent, ces opérations permettent d'accroître la diversité génétique au sein d'une population. C'est le cas du putois à pieds noirs. En décembre 2020, “des chercheurs ont réussi le clonage de cette espèce menacée grâce à des cellules congelées d'un individu mort depuis très longtemps”, rapportait alors National Geographic. Et Elizabeth Ann est née grâce à des cellules prélevées en 1988.

Ces putois vivaient autrefois dans les vastes étendues de l'Ouest américain. Mais leur population a décliné à mesure que les fermiers éliminaient leur principale nourriture : les chiens de prairie. Dans les années 1970, on les disait disparus. Jusqu'à ce qu'en 1981 un chien conduise ses maîtres à une petite colonie. Qui depuis a fait l'objet d'un programme de reproduction. Aujourd'hui, on compterait entre 400 et



REVUE  
DE PRESSE



DANS NOS  
ARCHIVES

[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

En 2015, nous publions déjà un article intitulé “Le retour des mammouths”.

Le journal russe **Nezavissimaïa Gazeta** y expliquait comment des généticiens américains, emmenés par George Church, travaillaient à introduire des gènes de mammouth dans de l'ADN d'éléphant.

## Mammouth en boulettes

●●● “D'une certaine manière, le mammouth laineux, aujourd'hui disparu, est réapparu sous la forme d'une boulette de viande”, s'amuse fin mars le **Smithsonian Magazine**. Wow Food, une start-up australienne spécialisée dans la culture de viande, est à l'origine de cette prouesse. “Mais vous ne trouverez pas ce produit dans les épiceries; cette création n'est pas destinée à être mangée, du moins pour l'instant.” Il s'agit davantage de montrer que l'on peut manger de la viande sans avoir à élever des animaux de manière intensive et à les abattre. Ce n'est pas la première société à se lancer dans la viande issue de cellules en culture, mais c'est la première à utiliser des cellules d'espèces moins habituelles que le bœuf, le porc ou le poulet. Elle imagine par exemple créer in vitro de la viande de kangourou, de crocodile ou de différentes espèces de poissons. Elle avait même envisagé de produire des cellules de dodo, mais on ne dispose pas de séquences ADN nécessaires à l'opération, contrairement au mammouth.

500 individus, tous descendants de sept individus. C'est pourquoi la naissance d'Elizabeth Ann est si importante. “Les scientifiques espér[ai]ent faire reproduire Elizabeth Ann et introduire ses petits dans la nature, pour qu'ils apportent à la population de putois à pieds noirs la diversité génétique dont ils ont grand besoin”, explique National Geographic.

“C'est la diversité génétique qui donne à une espèce animale sa résilience, sa capacité à se relever d'une catastrophe naturelle, d'une épidémie, d'une flambée de maladie”, explique Brendon Noble, professeur de médecine régénérative à l'université de Westminster (Londres) et président du conseil d'administration de The Frozen Ark, une cryobanque d'espèces animales installée au Royaume-Uni, interrogé par CNN. La Frozen Ark (littéralement “arche gelée”) a été fondée en 2004 avec des intentions similaires à celles du Frozen Zoo, mais en s'appuyant sur un réseau d'institutions. Au total, elle détient 48 000 échantillons issus de 5 500 espèces. “Il s'agit pour environ 90 % d'échantillons d'ADN, et non de cellules vivantes.”

Kurt Benirschke, le fondateur du Frozen Zoo, que le San Diego Union-Tribune décrit “comme un mélange d'Indiana Jones – l'aventurier des jungles les plus impénétrables et les plus hostiles – et de scientifique façon Jurassic Park – le savant capable de donner vie à des espèces exotiques et que l'on croyait disparues”, est mort en 2018 à l'âge de 94 ans. “Sans avoir malheureusement pu assister au miracle qu'il a permis.”

✎ Dessin de **Benedicte**, paru dans **24 Heures**, Lausanne.

— **Courrier international**



trans-  
versales.

techno

Économie ..... 36  
Signaux ..... 37

# Il faut s'initier au piratage informatique pour mieux s'en protéger

**Informatique.** Pour lutter contre la cybercriminalité, il faut comprendre les motivations des hackers. Et enseigner le hacking à tout le monde, prône Scott Shapiro, professeur de droit aux États-Unis.



—**New Scientist**, extraits  
(Londres)

**S**cott Shapiro veut nous apprendre à pirater un système. Spécialiste de philosophie du droit, directeur et fondateur du Cybersecurity Lab de l'université Yale [aux États-Unis], son travail consiste à doter ses étudiants en droit de connaissances affûtées sur le fonctionnement du cyberspace et les moyens de le protéger.

Pour lutter efficacement contre la cybercriminalité, il faut comprendre comment opèrent les pirates, mais aussi ce qui les motive, explique-t-il. Dans son dernier livre *Fancy Bear Goes Phishing* [éd. Farrar, Straus and Giroux, mai 2023, non traduit en français], il revient sur plusieurs faits d'armes de la cybersphère – du pirate nommé Dark Avenger, auteur du premier virus informatique mutant, à l'adolescent en quête de célébrité qui a piraté le téléphone portable de Paris Hilton. Le titre de l'ouvrage fait référence aux attaques de Fancy Bear, un groupe de hackers au service du renseignement militaire russe, entré dans les systèmes

de l'instance dirigeante du Parti démocrate américain pendant la campagne présidentielle de 2016.

Dans un entretien avec *New Scientist*, Scott Shapiro précise ce que l'on peut apprendre des pirates, pourquoi il veut enseigner au monde entier comment pirater un système grâce à son cours en ligne gratuit et comment il a failli commettre un cybercrime.

**DAVID ADAM :** Vous apprenez aux gens comment devenir pirates. Pourquoi ?

**SCOTT SHAPIRO :** C'est très difficile de comprendre la façon dont procède un pirate quand on en parle de manière abstraite. C'est un peu comme expliquer comment faire de la menuiserie à travers un descriptif : vous pouvez lire les mots, mais vous ne comprenez pas vraiment. Quand on apprend aux gens à pirater un système, ils comprennent de manière beaucoup plus intuitive comment les choses fonctionnent, mais aussi comment se protéger des hackers.

**Est-il difficile d'apprendre à pirater ?**

C'est d'une facilité déconcertante. Avec un collègue, nous avons mis

en ligne une série de 12 vidéos éducatives, chacune d'une durée d'une heure, avec des devoirs à faire et des explications sur les techniques de piratage. Ça fait donc douze heures de visionnage, plus quelques devoirs. Le cours est accessible à tout le monde, et il ne vous apprend pas seulement à pirater, mais surtout pourquoi ça marche. Je veux que les gens comprennent comment l'information est stockée, manipulée, transférée et finalement exploitée.

**Dans votre livre, vous dites qu'il n'existe aucune solution technique pour empêcher un piratage. Pourquoi cela ?**

Il existe quantité de moyens pour améliorer la cybersécurité, en protégeant des comptes avec des mots de passe, en utilisant des méthodes de chiffrement faciles à utiliser et des pare-feu sophistiqués. Mais aucune solution technique ne peut garantir un niveau de sécurité absolument parfait. Même si l'on cherche seulement à améliorer

sa cybersécurité – sans atteindre un niveau infaillible –, on a tort de croire qu'il faut passer par des solutions techniques. La faille se situe chez l'humain. Nous devons nous efforcer de remédier aux vulnérabilités politiques, sociales et psychologiques qui sont à l'origine d'un code défaillant. Si on essaie juste de corriger un code défaillant, d'une certaine manière la partie est perdue d'avance.

**Que faut-il changer pour corriger ces faiblesses ?**

Nous devons nous concentrer sur ce que j'appelle l'*upcode* – l'amont du code – c'est-à-dire les facteurs sociaux, juridiques, économiques et psychologiques qui

**“On a tort de croire qu'il faut passer par des solutions techniques. La faille se situe chez l'humain.”**

motivent, autorisent et encouragent les comportements antisociaux, perturbateurs et illégaux des hackers.

Le Royaume-Uni est très en avance sur la question. Son Agence nationale de lutte contre la criminalité a publié un rapport sur les “*routes qui mènent à la cybercriminalité*” pour comprendre la façon dont certains jeunes gens commencent à adopter des comportements déviants sur Internet. Il y a aussi eu des rencontres avec des représentants des forces de l'ordre afin de dissuader les jeunes de continuer dans cette voie. On sait que le mentorat donne de bons résultats. Aux États-Unis, de nouveaux types de compétition ont été créés pour canaliser les gens qui pourraient commettre des crimes en ligne et les inciter à participer à des activités légales.

**Est-ce vraiment une bonne idée d'enseigner le piratage à l'heure où nous cherchons à nous en protéger ?**

Il faut expliquer aux gens ce qui se passe. L'objectif est d'éduquer les personnes intéressées par le sujet en le présentant

de manière responsable pour qu'elles puissent comprendre tout ce qui se passe autour d'elles. Et qu'elles sachent comment se protéger.

Dans notre cursus, nous martelons sans arrêt à quel point il est important de ne pas pirater des gens sans leur consentement. Certains de nos étudiants à l'école de droit de Yale décident d'en savoir plus sur la cybersécurité et deviennent des spécialistes. D'autres vont travailler pour le ministère de la Justice des États-Unis ou bien dans des cabinets privés. Finalement, tous sont mieux équipés pour comprendre des choses que presque personne ne comprend.

### On dirait que certains hackers ont plus votre sympathie que les géants de la tech comme Microsoft. Pourquoi?

Essentiellement parce que ce sont des enfants contre des adultes. Et aussi parce que je voudrais que [le cofondateur de Microsoft] Bill Gates assume ses responsabilités pour avoir voulu, selon moi, briser l'Internet libre et gratuit et n'avoir pas donné la priorité à la sécurité. Les hackers en question sont généralement de jeunes garçons qui essaient de gagner le respect de leurs pairs, et je pense qu'on peut tous s'identifier à ça. Ils se retrouvent souvent pris dans une spirale de transgressions, c'est quelque chose de bien documenté dans la psychologie humaine. Et puis, ils sont rarement milliardaires [contrairement à Bill Gates].

### Quels enseignements avons-nous tiré des piratages que vous décrivez dans votre livre?

On dit souvent que c'est le jeu du chat et de la souris. Quelqu'un fait quelque chose, vous trouvez une parade. Puis quelqu'un fait autre chose, vous trouvez une autre parade. Et ainsi de suite. La cybersécurité s'est beaucoup améliorée, mais les hackers aussi. J'ai l'impression que cette course ne cessera jamais.

La question est : peut-on faire mieux que ce que nous faisons aujourd'hui? Je pense que oui si on considère la cybersécurité comme un problème essentiellement humain qui nécessite des solutions humaines. Nous devons mettre en place des règles, des normes et des principes pour

## ChatGPT permet à n'importe qui d'écrire un message d'hameçonnage convaincant.

encadrer la façon dont le code est écrit, déployé, testé et finalement utilisé. Il y aura toujours des fuites à réparer, mais nous pouvons quand même nous faciliter la tâche.

### Dans les films, quand un hacker est attrapé, on lui propose toujours de travailler pour l'État. Cela arrive-t-il dans la vraie vie?

Oui, c'est ce qui s'est passé dans le dernier piratage que je raconte dans mon livre. Il s'agissait de trois hackers à l'origine d'un logiciel malveillant appelé Mirai qui avait pris le contrôle de plusieurs appareils connectés à l'Internet des objets, comme des caméras de vidéosurveillance ou des grille-pain intelligents. Au lieu d'être envoyés en prison, ils ont été condamnés à cinq ans de travaux d'intérêt général durant lesquels ils ont travaillé avec le FBI et aidé à arrêter un groupe de hackers américains. L'agent du FBI qui les avait arrêtés est devenu leur mentor. Cet agent les a employés pour le bénéfice de la société au lieu de leur imposer une incarcération qui n'aurait rien rapporté à la société.

### Que diriez-vous aux lecteurs de New Scientist qui voudraient s'assurer que leurs appareils sont sécurisés au mieux?

Ne paniquez pas. Les gens ordinaires ne sont pas des cibles majeures. Les cybercriminels ne veulent pas vous pirater, ils veulent faire de l'argent. Ce qui veut dire qu'ils ne veulent pas perdre de temps même avec des gens qui prennent un minimum de précautions. Et je dirais que la précaution minimale, c'est de ne jamais cliquer sur un lien ni ouvrir une pièce jointe dans un courriel envoyé par quelqu'un que vous ne connaissez pas.

### L'intelligence artificielle change-t-elle la donne pour les hackers?

Oui. La plupart des cybercriminels sont des personnes qui n'ont pas l'anglais pour langue

✍ Dessin d'Ajubei  
paru dans *El Mundo*, Madrid.

maternelle et qui cherchent leurs cibles dans le monde anglophone. Cela crée un obstacle naturel qui nuit à l'efficacité de leurs courriels d'hameçonnage. Ces criminels ont besoin de savoir écrire dans un anglais correct mais qui paraît également naturel. Ce qui n'est pas facile. Aujourd'hui, [l'agent conversationnel] ChatGPT permet à n'importe qui d'écrire un message d'hameçonnage convaincant. Il est donc d'autant plus important de ne pas cliquer sur les liens de courriels provenant de gens que vous ne connaissez pas.

### Avez-vous déjà piraté un ordinateur que vous n'auriez pas dû pirater?

J'ai failli. Il s'agissait du site de la bibliothèque de droit de Yale. J'ai fait ce qu'on appelle une attaque de cross-site scripting qui injecte un script malveillant, et qui a généré un lien que j'aurais pu utiliser pour envoyer un courriel, par exemple à la doyenne de l'université, en disant : "Bonjour, regardez ce nouveau livre que la bibliothèque a commandé." Si elle avait cliqué sur le lien, j'aurais eu accès à sa machine. Évidemment, je ne ferais jamais ça, mais j'étais fier d'avoir été capable d'aller jusque-là. Je n'ai pas obtenu un accès non autorisé, mais j'ai été tenté. Je pense être quelqu'un de responsable, mais on se prend au jeu. C'est bien là le problème, je le répète sans arrêt dans mes cours. Vous allez avoir envie d'utiliser ces techniques. Ne le faites pas.

— **Propos recueillis par David Adam,**  
publié le 16 mai

### SOURCE

#### NEW SCIENTIST

Londres, Royaume-Uni  
Hebdomadaire, 84 215 ex.  
newscientist.com

Stimulant, soucieux d'écologie et bon vulgarisateur, *New Scientist* est l'un des meilleurs magazines d'information scientifique du monde. En proposant des dossiers complets sur des thèmes déjà abordés dans les journaux généralistes, il permet de s'informer plus "scientifiquement".

### LA LETTRE TECH



Tous les quinze jours,  
l'actualité de la Silicon  
Valley vue des États-Unis

PHILIPPE COSTE, à New York

## Les nomades de Medellín et le retour des radioamateurs

Faisons confiance à *Rest of World* pour nous écarter des sentiers battus et goudronnés de la tech occidentale. Le magazine américain, qui couvre avant tout l'innovation dans les pays en développement, nous emmène à Medellín, une ville longtemps connue comme le QG sordide des cartels colombiens, aujourd'hui muée en paradis des nomades numériques. Pour la moitié d'entre eux, états-uniens, ces techies errants, consultants, vacataires ou employés à distance, profitent à la fois de fuseaux horaires compatibles avec les États-Unis et du train de vie mirifique garanti par leurs salaires en dollars en Amérique du Sud. *Rest of World* applaudit les investissements publics dans les transports et les télécoms qui ont métamorphosé ce coupe-gorge mafieux en creuset d'innovation, mais il décrit aussi les dégâts causés par cette gentrification accélérée. Les majestueuses demeures coloniales abritent maintenant les mêmes espaces de coworking design et aseptisés qu'à New York ou Singapour, les mêmes cafés Internet aux tarifs Starbucks bondés de blonds et blondes aux yeux bleus.

Vu la demande, l'immobilier local est en proie à l'inflation. Dans un pays où le revenu médian tourne autour de 300 euros mensuels, les "loyers gringos", 1300 dollars pour un deux-pièces dans un quartier correct, sont impraticables pour les Colombiens, qui commencent à grogner. La Colombie a instauré un visa de deux ans pour les nomades numériques, pour éviter qu'ils ne colonisent totalement la ville. L'enquête révèle aussi à quel point il est difficile de dénombrer précisément ces transfuges étrangers. Et pour cause : la plupart cachent à

leur employeur leur véritable lieu de résidence. Va pour le télétravail, mais sur un autre continent...

### Le vrai réseau social

Voilà l'une des ironies de notre ère de WhatsApp, de l'e-mail et de la communication instantanée via Internet et smartphone : les Américains sont plus nombreux que jamais à s'affranchir des câbles numériques pour bidouiller des radios à ondes courtes et converser dans le crachotis d'une technologie vieille d'un bon siècle. *The Guardian* confirme que la Californie, berceau de la tech, compte plus de 100 000 titulaires d'une licence de radioamateur. Leur nombre atteint 760 000 aux États-Unis, soit 60 % de plus qu'il y a quarante ans. Cet engouement rétro trahit avant tout une défiance envers la fragilité des technologies actuelles. En cette époque d'anxiété climatique, de feux de forêt et de tempêtes inédits, la nature peut venir à bout en une seconde des réseaux téléphoniques vitaux et des câbles d'Internet. D'où le regain d'intérêt pour l'incredibly low tech, des émetteurs-récepteurs sur batterie qui continueraient de fonctionner après la catastrophe et représentent aussi, assure un passionné, "le réseau social originel", livre d'algorithmes, de modérateurs et de calculs de marketing.—



**SUR NOTRE SITE**  
courrierinternational.com

Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir chaque mardi la Lettre tech.

ÉCONOMIE



# La chute de “Vice” et de “BuzzFeed” met fin à l’ère des nouveaux médias

**Internet.** Le modèle qu’incarnaient ces jeunes sites indépendants semble dépassé, maintenant que les Gafam ont capté toute la manne publicitaire.

—The Guardian, extraits (Londres)

Il y a un tout petit peu plus de dix ans, en 2012, Rupert Murdoch prédisait un avenir radieux à Vice, après avoir rendu une visite improvisée dans les bureaux du jeune média à Brooklyn et bu un verre avec Shane Smith, son cofondateur, dans un bar du quartier.

“Vous avez entendu parler de Vice Media? Une démarche démente en direction des milléniaux qui ne lisent plus et ne regardent plus les médias traditionnels. Un succès international”, avait tweeté le magnat australien des médias, au retour de cette rencontre qui l’avait convaincu d’investir 70 millions de dollars [64 millions d’euros].

L’année suivante, Disney proposait 650 millions de dollars à BuzzFeed, l’autre star des médias numériques, pour le racheter. Son président d’alors eut beau se mettre à genoux devant Jonah Peretti, le fondateur de BuzzFeed, rien n’y fit.

Les deux géants des vieux médias mourraient d’envie d’entrer au capital de ces plateformes nouvelle génération, qui avaient manifestement trouvé la clé pour attirer un public jeune dédaigné de la presse à l’ancienne. “Un temps, Vice et BuzzFeed avaient la formule magique, le cocktail parfait, entre support, technologies et contenus, qui créait de l’engagement chez les jeunes, analyse un ancien employé de Vice. Ce qui s’est traduit par des investissements et des valorisations de folie. Pendant cinq ans, l’ascension a été fulgurante – mais c’était une ascension à la Icare, et finalement tout le monde s’est brûlé les ailes.”

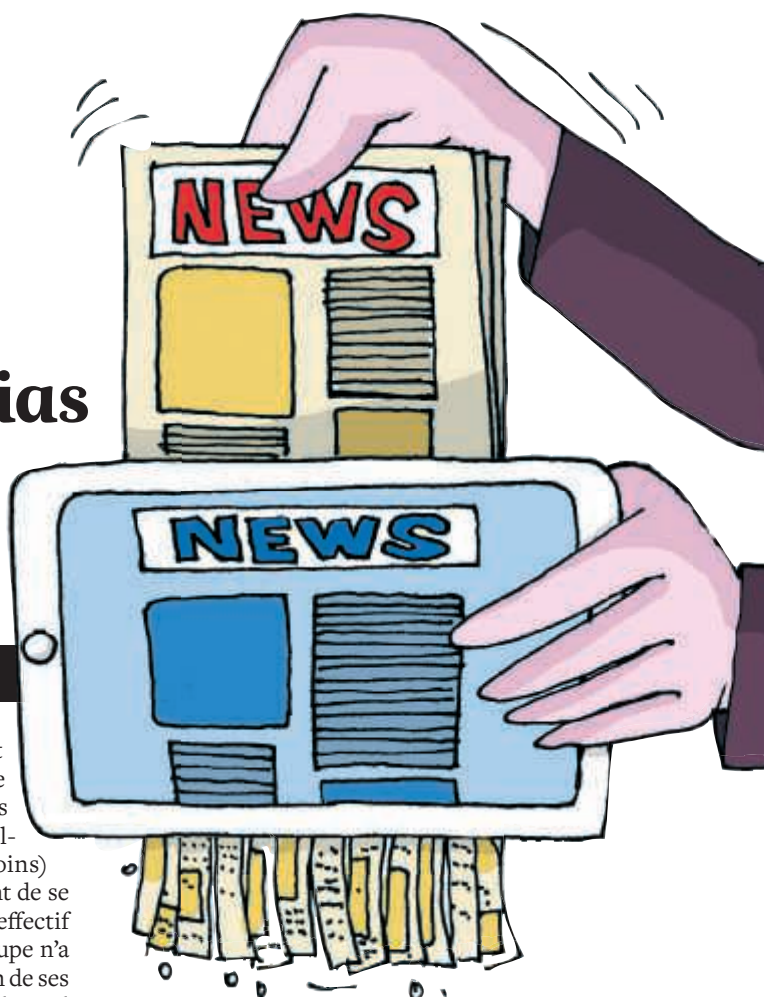
Vice, dont la valeur était estimée à 5,7 milliards de dollars en 2017, deux ans après avoir refusé 3 milliards de dollars (au moins) de Disney, est sur le point de se déclarer en faillite [c’est effectif depuis le 15 mai]. Le groupe n’a réussi à convaincre aucun de ses cinq repreneurs potentiels qu’il valait 1,5 milliard de dollars. La nouvelle est tombée peu après l’annonce que BuzzFeed fermait ce qu’il restait de son site d’information et licencierait 180 collaborateurs. En difficulté financière,

**“C’est le bout de la route pour un certain type de journalisme en ligne.”**

Joseph Teasdale, CABINET ENDERS

le média récompensé par le prix Pulitzer du reportage international en 2021 ne valait plus que 75 millions de dollars, après une entrée en Bourse chahutée en décembre 2021.

Certains accusent la domination écrasante des géants de la tech d’être à la source de ce grand remue-ménage dans le secteur : Google et Meta ont siphonné la publicité sur le web, qui était le socle du modèle économique de BuzzFeed, et captent désormais à eux deux 50 % des revenus publicitaires en ligne dans le monde. Parallèlement, les changements survenus dans l’algorithme de Facebook, qui relègue l’information au second rang, ont fait dégringoler les chiffres d’audience [de l’information en ligne].



↳ Dessin de Martirena, Cuba.

France sur StarzPlay]. “Ils se sont liés à un média en perte de vitesse, juge un observateur du secteur. Une marque qui s’adresse aux jeunes n’a rien à faire à la télé.”

**“Culture machiste”.** En 2018, Shane Smith, le trublion charismatique qui avait transformé le fanzine montréalais des origines en empire des médias valorisé à plusieurs milliards de dollars, a quitté son poste à la tête de Vice après s’être excusé d’avoir laissé prospérer une “culture machiste” qui banalisait le harcèlement sexuel.

“Shane était quand même un bateau impressionnant qui a réussi à convaincre le gratin des vieux médias d’investir dans Vice, juge une ancienne collaboratrice. Ce n’est pas pour rien que Vice marchait si bien et, quoi qu’on puisse penser de Shane, c’était un visionnaire incroyable, capable de galvaniser les gens. Ça a été une grande perte pour Vice.” Sous la houlette de Nancy Dubuc, dirigeante respectée venue de la télévision et qui a brutalement quitté le groupe après cinq ans à la direction exécutive, Vice s’est recentré sur ses objectifs. Les frais généraux ont été divisés par deux, les marges ont doublé, et des centaines de postes ont été supprimés pour que la rentabilité s’améliore et que le média devienne “moins dépendant de la publicité”.

“Nombreux sont ceux qui, dans les médias, se frottent les mains, parce qu’ils attendaient ce jour, poursuit la même ancienne salariée. On a cru un temps qu’on pourrait de nouveau tutoyer les sommets en Bourse. Sauf qu’à un moment même moi je n’étais plus capable de répondre à la question ‘Où en sera Vice dans un an?’ Je n’y croyais plus.”

—Mark Sweney, publié le 5 mai

En annonçant l’arrêt de la rédaction américaine de BuzzFeed (la britannique et l’australienne ont été fermées en 2020), Jonah Peretti a accusé les “grandes plateformes” de ne pas soutenir “le journalisme d’information gratuit et de qualité pensé pour les réseaux sociaux”.

“C’est en partie vrai, mais je crois qu’avec ou sans ce soutien nous en serions au même point aujourd’hui, estime Joseph Teasdale, du cabinet Enders. BuzzFeed cherchait encore son modèle économique, car le web social pour lequel il avait été pensé n’existe plus. C’est le bout de la route pour un certain type de journalisme en ligne. Pendant des années, des groupes comme Vice et BuzzFeed ont été valorisés comme des sociétés de la tech. Tout le monde espérait y trouver le prochain Facebook, mais ce n’était pas le cas.”

**Diversification.** Le marché n’a pas été tendre pour nombre d’autres success-stories commencées en ligne dans les années 2010, et l’essor de plateformes vidéo comme TikTok et YouTube a bouleversé les habitudes de consommation des médias. Le jour où BuzzFeed fermait sa branche infos et licencierait 15 % de son personnel, Insider (ex-Business Insider), le site d’information du [groupe

de presse allemand] Axel Springer, annonçait son intention de se séparer de 10 % de ses collaborateurs dans le monde pour “préserver sa bonne santé et sa compétitivité”.

En février, Vox Media, qui rassemble des titres comme The Verge, Vox et New York Magazine, a conclu un accord de 100 millions de dollars avec Penske Media Corporation, moins d’un mois après avoir licencié 7 % de son personnel. Le groupe qui possède Rolling Stone, Variety et Billboard devient ainsi le premier actionnaire de Vox Media.

Vice se targue d’une meilleure diversification que nombre de ses concurrents restés très dépendants de la publicité, fort notamment d’une chaîne de télé et de ses activités dans la vente d’émissions et de films aux diffuseurs et sociétés de streaming. Le média a signé plusieurs gros coups, à l’image du reportage vidéo exclusif “L’État islamique, de l’intérieur” publié sur Vice [en 2014]. Plus récemment, il a produit des documentaires comme Superpower, le film de Sean Penn sur Volodymyr Zelensky, ou Fyre, diffusé sur Netflix, mais aussi des séries comme The American Gladiators, pour la chaîne ESPN, et Gangs of London pour Sky [diffusée en

## SOURCE



**THE GUARDIAN**  
Londres, Royaume-Uni  
Quotidien, 134 443 ex.  
theguardian.com  
L’indépendance et la qualité caractérisent ce titre né en 1821, qui compte dans ses rangs certains des chroniqueurs les plus respectés du pays. Orienté au centre gauche, il se montre très critique vis-à-vis du gouvernement conservateur.



Chaque semaine, une page visuelle pour présenter l'information autrement

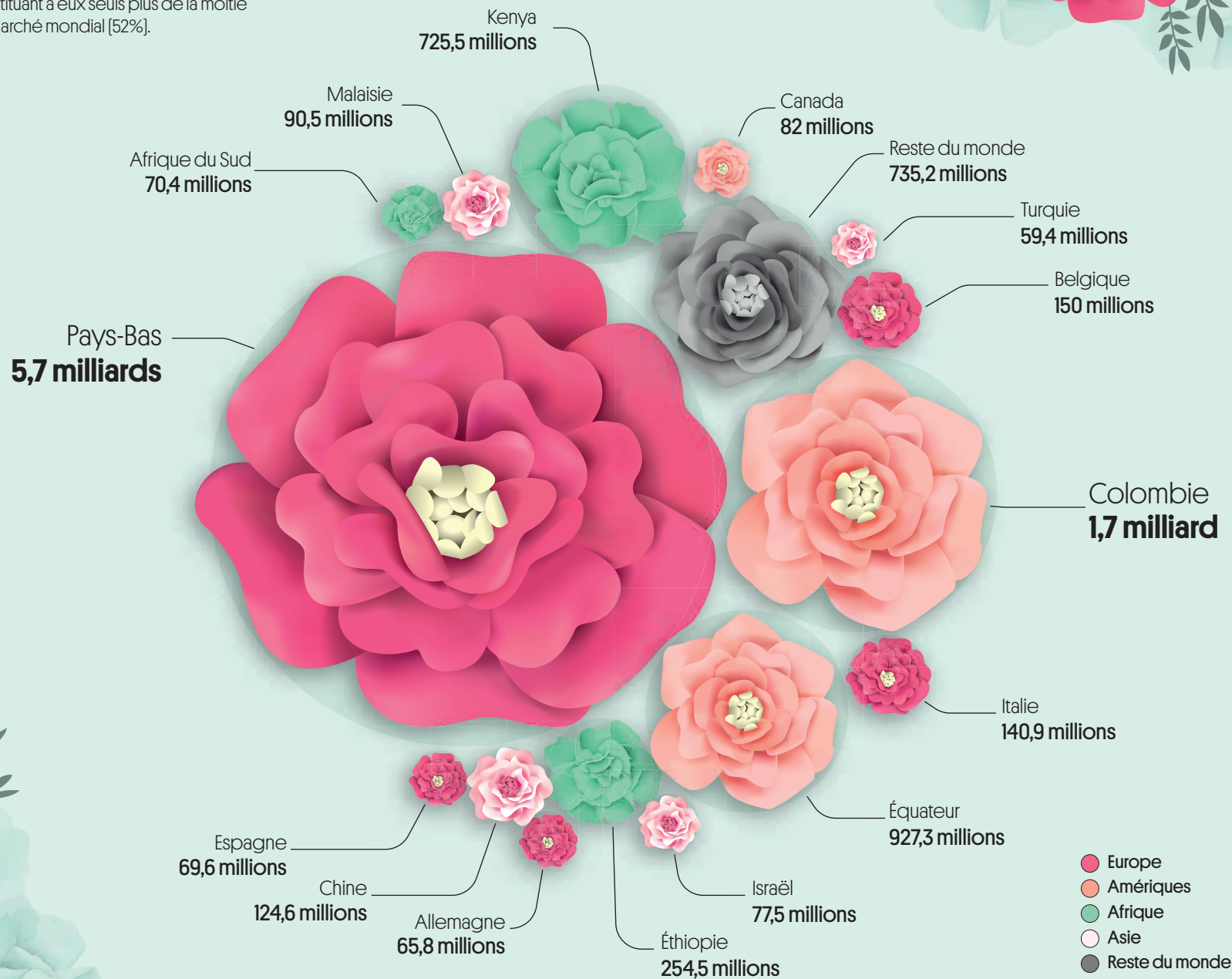
# Dites-le avec des fleurs... des Pays-Bas

85 % du marché mondial de la fleur coupée est concentré dans cinq pays seulement.

En 2021, les exportations de fleurs coupées ont atteint 11 milliards de dollars à l'échelle mondiale, en hausse de 30,2% depuis 2017.

C'est l'Europe qui a exporté le plus de fleurs en valeur, les Pays-Bas constituant à eux seuls plus de la moitié du marché mondial (52%).

## Exportations de fleurs coupées par pays, en 2021, en dollars



INFOGRAPHIE: LOUIS LUGAS | SOURCE: WORLD'S TOP EXPORTS

### Source



**VISUAL CAPITALIST.** Ce site canadien créé en 2011 propose des infographies sur des sujets tels que la technologie, l'énergie, etc. Celle-ci, parue le 27 mars, s'appuie sur des données de 2021 de World's Top Exports, un site qui rassemble des statistiques

de plusieurs sources, académiques et institutionnelles. Ce sont les roses et les œillets notamment qui tirent les exportations de la Colombie et de l'Équateur, les deux plus gros vendeurs de fleurs coupées à l'étranger après les Pays-Bas.

# 360

## MAGAZINE

“Faire sauter les digues” avec Cosmo • Musique... 44

Pouvoir des seins et desseins féminins • Art... 45

Le chemin de fer transindochinois • Histoire... 46

# LA FRITERIE OÙ J’AI GRANDI

**En 1994, les parents du journaliste Pete Wu ont été parmi les premiers immigrants chinois à ouvrir aux Pays-Bas une friterie typiquement néerlandaise. Vingt-huit ans et des dizaines de milliers de croquettes et de fricadelles plus tard, Tony et Lan prennent leur retraite. Avec eux, c’est aussi une page de l’histoire de la restauration qui se tourne dans le pays.**

—*Volkskrant Magazine*, [extraits] Amsterdam

**J**e suis des yeux la croquette. À l’aide d’une pince, ma mère la sort de la friture et la glisse dans un sachet en papier, qu’elle referme et tend au client, avant de le saluer d’une voix impassible. Je lui souffle que cette croquette à la viande est peut-être la toute dernière qu’elle donnera jamais à un client. “*Ne sois pas si sentimentale*”, me rétorque-t-elle.

Je savais que cela finirait bien par arriver un jour et pourtant, en cette fin du mois de janvier, j’ai la gorge nouée : au terme de vingt-huit années et demie de bons et loyaux services, mes parents ferment leur snack-bar rouge et jaune, De Vriendschap [L’Amitié], à Tilbourg [dans le sud des Pays-Bas]. Après avoir vendu des dizaines de milliers de croquettes, à 66 ans, mon père et ma mère – Tony et Lan, pour les habitués – prennent enfin leur retraite.

La vente du restaurant au prochain propriétaire tourne la page d’une époque de ma vie et de la leur. Même si, à voir l’impassibilité de ma mère, on ne le dirait pas. Mes parents sont comme ça, des personnes pragmatiques, qui ont travaillé dur et n’exprimeront jamais la moindre nostalgie à propos de leur travail. Tout juste se l’autorisent-ils au sujet de leur ville d’origine en Chine, qu’ils ont quittée il y a une quarantaine d’années.

En septembre 1994, ils ont fait partie des premiers couples d’immigrés chinois aux Pays-Bas à troquer leur

restaurant indo-chinois [voir encadré page 42] pour une friterie typiquement néerlandaise. Elle s’est d’abord appelée Cafetaria ‘t Goirke, d’après le nom du quartier où elle se trouve. Sauf que tous les commerces du coin portaient le même nom. Mes parents en ont donc choisi un autre, plus facile à prononcer, et qui dégage des ondes positives. C’est ainsi que L’Amitié est né.

Faisons un rapide calcul : toujours à deux derrière le comptoir, mes parents ont travaillé plus de 80 heures chaque semaine dans cette friterie ouverte 12 heures par jour, 365 jours par an – sauf le 31 décembre, où elle n’ouvrait “que” 8 heures pour leur laisser le temps de préparer leur dîner de réveillon, et, au bout de quelques années, le mercredi, devenu le jour de fermeture. Si on ajoute le temps de rangement et de nettoyage, on arrive facilement, en 28 ans et demi, à un total de quelque 214 000 heures à eux deux. Quant à savoir s’il fallait vraiment que mes parents travaillent si dur, je continue de me poser la question.

Mes parents ne sont pas les seuls Chinois à avoir opté pour d’interminables journées de travail dans une friterie. Loin de là. Le nombre de snack-bars gérés par des Chinois a commencé à croître au tournant du siècle, lisais-je dans [le quotidien néerlandais] *De Telegraaf*, jusqu’à atteindre son point culminant autour de l’année 2012, quand, selon *De Volkskrant* [un autre journal d’Amsterdam], 70 % de



↓ “Mes frères, ma sœur et moi-même étions tous les jours dans la friterie”, confie Pete Wu, qui pose ici dans le snack-bar familial.

À l'adolescence, il a aussi aidé au service.

Photo Jan Mulders



SOURCE

**VOLKSKRANT MAGAZINE**

Amsterdam, Pays-Bas

Hebdomadaire

[volkskrant.nl/volkskrant-magazine](http://volkskrant.nl/volkskrant-magazine)

Le *Volkskrant Magazine* est le supplément hebdomadaire du quotidien

néerlandais *De Volkskrant*. Reportages au long cours, articles de société, chroniques, voyages, mode et cuisine... Il fait aussi la part belle à la photo et se distingue régulièrement par des couvertures soignées.



tous les snack-bars et cafétérias du royaume étaient tenus par des entrepreneurs d'origine chinoise.

Pour mes parents, les raisons étaient simples : ils n'avaient pas besoin de se former, étaient déjà habitués aux longues journées de travail dans la restauration, et cette nouvelle activité s'annonçait plus rentable que les restaurants indo-chinois, qui, à l'époque, étaient déjà en perte de vitesse. Si, aux Pays-Bas, la plupart des snack-bars sont gérés par des Asiatiques, la tendance est aussi visible côté belge, où l'expression *frietchimees* ["friturier chinois"] a même été élue mot de l'année en 2012.

“Quand arrêtez-vous ?” demande un client. Il s'assoit au comptoir et commande un *babi pangang* avec des frites. En entendant ce mot, je me souviens aussitôt de l'odeur grasseuse de ces gros morceaux de viande de porc qui, dans mon enfance [et selon une recette de la communauté chinoise d'Indonésie], mijotaient en permanence, des heures durant, dans une énorme marmite.

Dans les années 1990, Tony et Lan se sont véritablement approprié l'espace de leur cafétéria : ils ont mis des poissons rouges dans un bocal et des couleurs rouge et or partout – l'or porte chance. Ici, une figurine de chat qui, en agitant la patte, attire la bonne fortune, et là, bien en vue, un drapeau affichant le portrait du roi Willem-Alexander et de son épouse Máxima. Ils étaient toujours prêts à tester de nouvelles recettes ou à créer les leurs. Et cette capacité à s'adapter aux souhaits des clients néerlandais blancs, qui était en partie une stratégie de survie, est peut-être bien ce qui a fait le succès de L'Amitié.

On peut parler de fusion avant la lettre : outre les classiques fricadelles [saucisses industrielles néerlandaises] et *kaassoufflés* [feuilletés panés au fromage], mes parents vendaient également des plats inspirés de leur précédent restaurant, tels que ces frites au *babi pangang*. Aux côtés des boulettes de viande hachée et des fricadelles, il y avait aussi au menu du *fu yung hai* [une omelette garnie chinoise] et du *chop suey* [des légumes sautés chinois avec de la viande ou des crevettes], tout chauds sortis du wok. Et si un jour quelqu'un lui demandait une escalope panée, le lendemain, Tony achetait de la viande, un maillet, des paquets de blanc d'œuf et un sac de chapelure, et il les confectionnait lui-même, en quantité. Un client commandait du poulet au curry ? Quelques jours plus tard, des cuisses de poulet mijotaient sur le feu.

“Mon fils est là aujourd'hui ! lance mon père à un client, qui commande toujours une viandelle [fricadelle enveloppée d'une pâte croustillante]. L'homme hoche la tête, imperturbable. “Oui, je le reconnais, il travaillait ici avant.” Mes frères, ma sœur et moi-même étions tous les jours dans la friterie familiale. Je me souviens encore très bien du jour où, garçonnet timide, j'ai pris ma première → 40





↑ Les *mexicanos* (snacks épicés) de taille XL ont fait partie des dernières tendances culinaires explorées par le restaurant. ↓ En 2012, à l'instar de L'Amitié, plus des deux tiers des snack-bars et cafétérias des Pays-Bas étaient tenus par des entrepreneurs d'origine chinoise. Photos Jan Mulders



39 ← commande, en bégayant et en griffonnant sur un bloc-notes, et en regardant à peine le client. J'y ai travaillé jusqu'à mes 20 ans, alors que j'étais déjà parti étudier la littérature anglaise à Utrecht [à 80 kilomètres environ au nord de Tilbourg] et que, chaque week-end, je rentrais en train, bus et vélo pour donner un coup de main.

Je me souviens de nombreux moments forts, cycliques: la remise en marche de la machine à glaces italiennes, qui ronronnait et, parfois, fuyait, et les premiers cornets de la saison, qui étaient pour nous, enfants. Mais aussi les clients déguisés pendant le carnaval, le vacarme de la machine à

sous du temps où nous avions encore une licence, la brise d'été qui balayait le restaurant quand mon père ouvrait grand les portes. Ou encore, à Noël, l'accrochage de toutes les cartes de vœux à une corde à linge fixée à un mur et la décoration du sapin en plastique, même si, en tant que famille chinoise, nous ne fêtons pas vraiment Noël. Mes parents voulaient simplement que l'ambiance soit festive et que les clients se sentent comme chez eux.

Je me souviens aussi de la joyeuse clique des habitués de L'Amitié, un méli-mélo issu de toutes les classes sociales. L'accent des clients du quartier tranchait

avec la diction soignée de la psychologue qui habitait en face. Le vendredi, de jeunes gens qui sortaient de leur cours de comédie musicale venaient, en chantant, dévorer des brochettes de viande à l'oignon. Nous donnions des surnoms à certains habitués: il y avait "Le Seau" (une femme qui portait un chapeau de pêcheur), "Tu-mi-chieu" (parce que mes parents n'arrivaient pas à prononcer Timmetje, "Petit Tim"), ou encore "Une-grande-frite-avec" (nous savions toujours ce qu'il allait commander). Je me rappelle aussi des hommes qui venaient chaque jour boire leur bière au comptoir et avaient leur note chez nous: Peter, qui travaillait dans la construction de routes, ou Luciano, qui n'avait jamais hâte de rentrer chez lui. Notre restaurant était en somme une sorte de maison de quartier où l'on venait pour être seul ensemble.

Mes parents ont accueilli l'émergence de nouveaux outils technologiques avec un certain conservatisme. Longtemps, ils sont restés réfractaires au numérique: bien après l'arrivée d'Internet, ils ont continué à faxer leurs commandes au grossiste et connaissaient par cœur le prix de chaque sorte de croquette – jusqu'à ce qu'ils achètent enfin une caisse sur laquelle on pouvait enregistrer le prix des plats. Chaque année, ils mettaient à jour, à la main, les étiquettes de prix des grands panneaux jaune et rouge placardés sur le mur au-dessus de la rangée de friteuses. Armée d'un couteau, ma mère décollait soigneusement les étiquettes rouge vif indiquant les précédents montants pour coller, à leur place, les nouveaux prix, ajustés en fonction de l'inflation. Quelquefois, elle ajoutait également aux panneaux le nom et le prix de nouveaux snacks, une fois qu'ils avaient fait leurs preuves en matière de ventes.

**E**n près de trente ans, L'Amitié a connu les tendances culinaires les plus folles. Il y a eu les variantes, sans grande originalité, de snacks existants, comme le *loempidel* (une fricadelle enveloppée de pâte filo, comme un nem). Au fil du temps, la friture à l'huile végétale s'est imposée; les variantes artisanales et végétariennes ont eu le vent en poupe; ces temps-ci, c'est au tour de la tendance XL, avec des *mexicanos* [des snacks de viande épicés] ou des fricadelles extralarges de 30 centimètres de long, de faire florès.

"Et tu vas reprendre la boutique, évidemment", me glisse une dame distinguée. Je secoue la tête en riant. Ce qu'elle veut dire, c'est que j'aurais pu marcher dans les pas de mes parents. C'aurait été logique: j'ai moi-même travaillé à la friterie entre l'âge de 10 et 20 ans environ, je connais le métier par cœur, et j'aurais pu m'appuyer sur le réseau de clients fixes et de fournisseurs de mes parents. Dans l'esprit des gens, persiste l'idée romantique selon laquelle la gestion d'un snack-bar est un savoir-faire qui se transmet de père en fils, au sein d'une dynastie séculaire enveloppée de l'odeur de friture.

Mais pas du tout. Si, en 2012, 70 % des gérants de snack-bars étaient, comme nous l'avons dit, d'origine chinoise, cette époque semble toucher à sa fin. Contrairement à leurs parents, les enfants des frituriers d'aujourd'hui, souvent nés aux Pays-Bas (comme c'est le cas de mes frères et sœur, et de moi-même), y sont chez eux. Ils connaissent la culture, la langue et la bureaucratie, ils font souvent davantage d'études, ce qui leur ouvre un horizon plus large que leurs aînés. La mobilité sociale aidant, cette deuxième génération de Néerlandais d'origine chinoise quitte généralement le secteur de la restauration ou, quand elle y reste, se lance dans un autre type de → 42



# / PRÊT À PERFORMER, MÊME PAR TEMPS DE PLUIE



MEILLEUR DE SA CATÉGORIE  
SUR CHAUSSÉE HUMIDE<sup>1</sup>



KILOMÉTRAGE  
SUPÉRIEUR<sup>2</sup>



EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE  
AMÉLIORÉE<sup>2</sup>

**TURANZA 6**

NOUVEAU



AVEC LA TECHNOLOGIE ENLITEN



CONÇU POUR VÉHICULES ÉLECTRIQUES :  
Pneu conçu pour répondre aux exigences spécifiques des véhicules électriques



<sup>1,2</sup> **Bridgestone Europe NV/SA Succursale France - RCS 842 476 277**

Pour connaître le revendeur agréé Bridgestone le plus proche de chez vous,  
visitez notre site internet [www.bridgestone.fr](http://www.bridgestone.fr)

Pour plus de détails sur les résultats comparatifs et les indicateurs  
de performance du produit, veuillez scanner le code QR.

**BRIDGESTONE**

Des solutions pour votre mobilité

40 ← gastronomie. Moi-même, je suis devenu journaliste et ne travaille plus à Tilbourg depuis des années. C'est en cela que la fermeture de L'Amitié symbolise sans doute un phénomène plus vaste: la fin du snack-bar tel que nous le connaissons.

Je ne suis pas le seul à ne pas reprendre la friterie familiale. J'échange des messages avec Yu Fee, dont les parents tiennent la cafétéria Spek, à Maassluis [non loin de la côte de la mer du Nord]. *“Le travail est relativement simple et paie bien, mais c'est aussi fatigant physiquement et très stressant aux heures de pointe, explique-t-il. Avec leurs horaires de travail, mes parents n'avaient jamais de temps libre, pour faire du sport ou voir des amis par exemple. Ils n'étaient pas non plus très disponibles pour mes frères et moi-même. Je pense que j'ai passé plus de temps avec mes parents dans la friterie qu'ailleurs – ce que je regrette, mais ils n'y peuvent rien.”*

Jason poursuit des études en bio-informatique. S'il ne veut pas reprendre le commerce de ses parents, à Sittard [dans l'extrême sud du pays], c'est notamment parce que c'est une voie toute tracée, sans défis. Chi-Ching, chercheuse et photographe, raconte que ses parents n'ont pas ouvert leur snack-bar à Waalwijk [dans le Centre] par passion, *“mais parce qu'ils n'avaient pas d'autre option”*, et qu'ils n'ont donc jamais souhaité qu'elle prenne le même chemin qu'eux. Quant à Céline, analyste financière, elle ne veut pas retourner sur ce lieu, dans la région de Leyde [également à proximité de la côte], chargé de souvenirs négatifs: *“C'était compliqué pour le village (et pour nous!) qu'une famille d'étrangers s'installe ici du jour au lendemain. Nous avons été mal reçus, avec des remarques racistes et du harcèlement. Ça a commencé par des choses assez anodines, comme de fausses commandes téléphoniques, mais c'est allé jusqu'à des croix gammées gravées sur notre camionnette et des feux d'artifice qui ont été jetés, allumés, dans notre véhicule.”*

**M**es parents non plus n'ont pas toujours été bien accueillis à leur arrivée à Tilbourg, en 1994. Dans cette ville d'un peu plus de 200 000 habitants, la reprise d'un snack-bar par des Chinois n'a pas été vue d'un très bon œil et, les premières années, les enfants du quartier leur ont mené la vie dure. Ils volaient le panneau du restaurant placé sur le trottoir, que mon père retrouvait quelques dizaines de mètres plus loin et devait remettre à sa place. Ce n'est que dans un deuxième temps que L'Amitié a été adoptée par le quartier.

Je me souviens également qu'un jour, alors que ma sœur et moi étions en train de jouer à l'étage, nous avons soudain entendu des cris venant d'en bas. Nous avons aussitôt compris que nous devions appeler la police. Un voleur venait de braquer une arme sur mon père, qui s'était calmement dirigé vers l'arrière du restaurant, où il a poussé ma mère à l'étage et lui a demandé de fermer le verrou derrière elle, avant de sortir lui-même par la porte arrière pour y rester caché jusqu'à ce que la voie soit libre. Pendant ce temps, le voleur, lui, avait vidé la caisse.

Et c'est monnaie courante, ai-je lu dans le numéro du *Financieele Dagblad* [un quotidien financier d'Amsterdam] daté du 26 octobre 2019: *“Les cafétérias présentent un risque accru de cambriolage, car elles ont toujours de l'argent liquide et restent ouvertes tard. Selon les chiffres de la police, une cafétéria est cambriolée chaque semaine aux Pays-Bas.”* Au total, L'Amitié a connu quatre ou cinq cambriolages. Chaque fois, mes parents en sont restés traumatisés pendant des mois.

### En savoir plus

## Trois traditions dans l'assiette

Malgré leur nom, les restaurants dits “indo-chinois”, très répandus aux Pays-Bas, sont un incontournable de la culture populaire néerlandaise. Pour preuve, ils ont fait leur entrée dans le registre du Patrimoine immatériel national en 2021. Ils marquent la fusion historique de trois traditions. Arrivés en 1911 pour travailler dans le port de Rotterdam, des Chinois ouvrent rapidement de petits restaurants. *“Pas pour les Hollandais, qui trouvaient cette cuisine trop exotique, mais pour*

*eux-mêmes”*, relate de **Volkskrant**. L'indépendance de l'Indonésie (qu'on appelait “Indes néerlandaises” à l'époque coloniale) entraîne dès les années 1940 le retour d'Européens “dotés d'un goût différent”, dont les restaurants chinois tiennent compte pour proposer *“une combinaison des cuisines chinoise et indonésienne”*, avec un petit quelque chose de néerlandais. Parmi les produits les plus emblématiques de cette fusion, le *babi pangang* (porc grillé

consommé aux Pays-Bas avec une sauce sucrée à base de tomate). Mais aussi les *nasiballen*, des boules de riz mêlé de viande, panées et frites, inspirées à la fois du *nasi goreng* indonésien et des *bitterballen* néerlandaises (boulettes de viande panées). Ces dernières années, ces enseignes ferment cependant les unes après les autres, constatait le même journal, remplacées notamment *“par des buffets de sushis à volonté ou des McDonald's”*.



↑ Censé porter chance, un chat agitant la patte accueillait les clients au comptoir.

Photo Jan Mulders

Aujourd'hui, mes parents sont surtout fatigués, très fatigués. Toutes ces heures de travail étaient un sacrifice. Ils ont renoncé à leurs rêves et ont choisi ce snack-bar pour offrir à leurs enfants une vie meilleure. Grâce à leurs efforts, nous avons tous pu faire des études.

Aux Pays-Bas, l'idée domine selon laquelle un citoyen modèle est un citoyen qui travaille dur – jusqu'à gagner suffisamment pour pouvoir se payer le plus luxueux des appartements. Et les Néerlandais d'origine asiatique, notamment, sont souvent jugés à l'aune de ce

critère méritocratique. Mes parents correspondent de fait à l'image que beaucoup se forgent de l'immigré idéal: ce sont des personnes serviables, qui parlent peu et travaillent deux fois plus que les autres, et qui sont devenues des modèles d'intégration en vendant des fritadelles, un produit on ne peut plus néerlandais. Les désigner comme “frituriers chinois”, revient pourtant à réduire des identités complexes à deux aspects, alors que mes parents sont bien plus: Tony est un grand fan de l'équipe de foot d'Eindhoven et possède un immense sens de l'humour; il adore laver sa voiture et résoudre des sudokus complexes. Lan aurait voulu être chanteuse et aime les puzzles 3D, le jardinage et le tricot de motifs sophistiqués. Je suis heureuse que, bientôt, mes parents aient enfin du temps à consacrer à leurs passions. Et qu'ils puissent se débarrasser de ce stéréotype et de cette odeur de grillon.

Le successeur de mes parents commence ce mois-ci. C'est un jeune diplômé enthousiaste, qui rêve depuis des années de gérer son propre snack-bar. Mes parents ont beau avoir choisi ce domaine par nécessité plus que par vocation, ils sont ravis de savoir que L'Amitié sera entre de bonnes mains.

Je suis des yeux une autre croquette. Cette fois, c'est bien la toute dernière croquette qu'elle vendra jamais, dis-je à ma mère, avant de soupirer. Elle retire machinalement son tablier rouge, mon père éteint les friteuses comme tous les soirs, sauf que cette fois-ci c'est la dernière fois. Le dernier habitué, cet homme à lunettes qui commande depuis des années une grande frite avec de la mayonnaise, les salue. Il a le numéro de mes parents et dit qu'il viendra leur rendre visite.

Une fois la porte refermée, un ange passe. Si pragmatiques et travailleurs soient mes parents, je crois déceler chez eux un semblant de nostalgie. Ils ont beau ne pas avoir eu de vie sociale très riche, ils conservent un souvenir très chaleureux de leurs habitués. Au fond, ne sont-ils pas un peu comme des amis qui leur sont restés fidèles toutes ces années?

Ma mère se dirige déjà vers la cuisine, mon père éteint les lumières de la vitrine et, pour la toute dernière fois, il ferme L'Amitié.

—Pete Wu,  
publié le 2 février

# NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE



**Courrier  
international**

**Hors-série** Juin-juillet 2023

## À TABLE!

**Qu'est-ce qu'on mange demain?**  
Insectes, viande de mammoth,  
algues... Les chefs se mettent au vert  
pour nourrir la planète sans la détruire.  
Dans les cuisines et les laboratoires  
s'inventent les assiettes du futur.  
La gastronomie a de beaux  
jours devant elle.



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

 **Courrier  
international**



—L'Essenziale (Rome)

La danse est une expérience de moins en moins collective. Voilà une dizaine d'années que le philosophe britannique Mark Fisher [1968-2017] l'a souligné. Et il avait déjà compris comment tout cela devait finir : le téléphone toujours à portée main, nous sommes constamment joignables, même en dansant, prêts à répondre aux e-mails et messages WhatsApp.

Le fait est que, même quand nous nous divertissons, nous sommes toujours hyperconnectés. Nous n'arrivons pas à préserver du temps pour du divertissement pur. Fisher part d'un exemple d'une simplicité éclatante : la chanson *Telephone*, où Lady Gaga, qui a juste envie de profiter de sa soirée, demande à son petit ami d'arrêter de l'appeler et de lui envoyer des messages quand elle sort en boîte de nuit.

C'est un peu ce qu'a fait Cosmo lors de son concert du 5 mai, au Largo Venue, à Rome. À la fin du spectacle, alors qu'il n'est pas encore tout à fait 23 heures et qu'il entonne *L'ultima festa* ["La Dernière Fête"], il demande de but en blanc aux spectateurs de mettre de côté leurs téléphones portables : "Les mobiles sucent l'énergie de nos corps." Et, ô surprise, les spectateurs s'exécutent. Pour ne faire qu'une seule chose, essentielle : danser.

Cela fait des années que Cosmo se bat pour libérer la danse des chaînes des institutions et de la technologie – mais ce sans aucun mépris pour le monde de la pop, bien au contraire. Il s'agit presque pour lui d'un acte politique. Et il répète son message à

## Venez "faire sauter les digues" avec Cosmo

Pour ce chanteur italien à l'électro-pop enjouée, danser est un geste de communion très politique. À chacun de ses concerts, il invite ses fans à bouger leur corps et à se libérer. Il se produit le 16 juin à Paris, en partenariat avec *Courrier international*.

gogo. Avant tout dans ses chansons, en particulier à partir de son deuxième album, *L'ultima festa* [baptisé d'après la chanson précitée et sorti en 2016]. Il en a même fait un manifeste dans son dernier album, *La terza estate dell'amore* ["Le Troisième Été de l'amour"], sorti en mai 2021, quand nous étions encore en confinement. Cosmo ne s'est pas arrêté là : en novembre 2021, à la faveur des premières réouvertures de salles, il s'est lancé dans une tournée baptisée "Blitz", avec initialement six ou sept dates prévues dans toute l'Italie. Il n'est finalement parvenu à n'en faire qu'une, à l'Alcatraz de Milan, avant qu'un nouveau pic de contaminations ne

pousse le gouvernement à interdire les concerts – retour à la case départ – sur tout le territoire italien.

Plus de trois ans après le début de la pandémie, Cosmo repart dans sa tournée Blitz. Il choisit des petites villes et des petits clubs, ceux-là mêmes qui ont été les plus malmenés par la pandémie, et qui, plus que les autres, ont du mal à sortir la tête de l'eau. Bien décidé à ne pas se limiter à Rome, Bologne et Milan, Cosmo se déplace dans des lieux excentrés, depuis Catane jusqu'à Pérouse, en passant par Molfetta, dans les Pouilles. "Nous avons choisi des petites salles parce que nous avons envie de changer un peu. J'adore

avoir un contact direct avec le public", confie Cosmo dans le jardin du Largo, quelques heures après son concert romain. Et d'ajouter : "Je préfère les spectacles qui se passent dans un espace fermé. Le son ne se perd pas, la lumière est pleinement contrôlée, la fumée ne disparaît pas au premier coup de vent. Tout est plus surréaliste, plus intense. Dans un club, notre spectacle a bien plus de puissance qu'en plein air."

**Flux sonore.** La nouvelle tournée Blitz repose sur une liste de morceaux un peu différente de celle des concerts de l'été dernier. Les grands classiques de son répertoire sont au rendez-vous – *Le voci* ["Les Voix"], *Quando ho incontrato te* ["Quand j'ai rencontré la personne que tu es"] et *Sei la mia città* ["Tu es ma ville"] –, ainsi que les morceaux de ses débuts comme *Le cose più rare* ["Les Choses plus rares"], qui ouvre le spectacle, et des titres qu'il n'a pas joués en public depuis des lustres, tels que *L'altro mondo* ["L'Autre Monde"]. Cela dit, certains arrangements sont inédits. Et, comme c'était déjà le cas ces derniers mois, le tout s'insère dans un unique flux sonore qui rappelle certaines ambiances post-rave de la fin des années 1990. Attention : le concert commence à 21 h 05 pétantes – une ponctualité à laquelle ne sont pas habitués les Romains, qui loupent en nombre le début du spectacle.

Si le concert déborde d'énergie, c'est notamment grâce à Pan Dan, une artiste qui gravite elle aussi autour du collectif Ivreatronic et prend en charge les secondes voix. Dans l'hilarant morceau *Tristan Zarra* (dédié "à la pizza et à la police", selon les mots de Cosmo), elle se déguise en policière et jette des boîtes de pizza au public. Plus tard, les deux artistes se retrouvent torse nu – Cosmo exhibe son physique d'athlète, et Pan Dan couvre ses tétons de deux petites étoiles – en chantant *Kamasutra*, un morceau du duo [italien] Paola & Chiara que Cosmo a réarrangé pour le nouvel opus des sœurs, sorti le 12 mai.

Mais cette sexualisation que Cosmo et Pan Dan mettent en scène n'est pas qu'un coup facile pour faire parler d'eux. Comme le montre l'exécution d'*Animale*, c'est aussi un acte politique, un joyeux défi à l'état des choses. On le comprend en discutant avec lui : Cosmo en revient toujours à la politique. "Les choses ne vont pas bien en Italie. Les personnes à la recherche de divertissements qui sortent des circuits commerciaux sont pénalisées. C'était déjà le cas pendant la pandémie, mais le nouveau décret contre les raves du gouvernement Meloni met une gifle à toute une partie de la société. En fait, cette loi est si dure qu'elle en arrive à avoir des conséquences non voulues, positives pour nous. Par exemple, elle a donné naissance à un mouvement comme *Smash Repression*, qui proteste en organisant des fêtes libres dans les centres-villes. J'espère que ce mouvement

← Cosmo en concert le 22 août 2022 à Locorotondo, dans les Pouilles.

Photo Umberto Lopez

protestataire réussira à sortir de son cercle élitiste et à toucher un public plus large, à contaminer d'autres réalités. C'est ce que j'essaie d'accomplir : faire sauter les digues", explique Cosmo, tandis qu'il arrange d'une main ses cheveux – frange courte, légère longueur sur l'arrière du crâne, le tout éclairé de mèches blondes.

Le morceau *La verità* ["La Vérité"] explique bien sa pensée. Il est sorti le 11 novembre, en plein débat sur les raves – débat qui a abouti à la loi adoptée à la fin de décembre [qui rend passible de six ans de prison l'organisation d'une fête techno clandestine]. *La verità* est très explicite : "Bienvenue au zoo / Oubliez le décorum / Oubliez le travail / Ici, on ne produit rien / Ici, on ne sert à rien de rien." Par ailleurs, l'artiste protestataire explique : "Dans *La verità*, nous revendiquons notre droit à disposer d'un espace autonome et à être ensemble. Aujourd'hui, les divertissements doivent se plier aux réglementations et produire des profits, ils ne peuvent pas exister autrement, et c'est dramatique. C'est pour cela que le travail des associations, qui échappent à la logique du profit, est fondamental. Et c'est pour cela qu'il faut protéger les raves : ce sont simplement des événements organisés par des personnes qui se réunissent dans des endroits reculés, pour s'amuser, sans déranger personne. En apparence, ce gouvernement semble défendre les règles, mais en réalité il ne fait rien d'autre que mener une campagne électorale permanente. Ce qui est très dangereux."

Ses morceaux les plus connus font chanter à tue-tête le public du Largo Venue, mais un des clous musicaux du spectacle reste *Vele al vento* ["Voiles au vent"]. Extrait de l'album *La terza estate dell'amore*, cette folle cavalcade électronique, hautement psychédélique, rend hommage à Lucio Battisti [un auteur-compositeur-interprète italien (1943-1998)] dans sa partie vocale et s'avère, une fois de plus, une des pépites du répertoire du chanteur.

Ce 5 mai, à Rome, Cosmo interprète un autre morceau, *Io ballo* ["Je danse"], qui rappelle *La verità* : "Je danse / Et si c'est un jeu, c'est le jeu le plus important du monde / Parce que jamais le sacré, la magie, les rituels, les célébrations collectives ne seront remplacés par le travail, la carrière, le succès, la sécurité, l'hygiène." Pour l'occasion, Cosmo intègre dans ce morceau un sample de *Born Slippy*, d'Underworld, colonne vertébrale sonore de *Trainspotting*, film culte des années 1990. Malgré son rythme techno et le texte sombre du chanteur Karl Hyde, qui décrit "le monde en miettes" tel que le voit un ivrogne, *Born Slippy* est devenu l'hymne pop de toute une génération. Un hymne qui, des années plus tard, nous invite à faire une chose aussi simple que révolutionnaire : danser.

—Giovanni Ansaldo, publié le 9 mai

Partenariat



À PARIS, LE FESTIVAL FIORE VERDE

Du 14 au 18 juin, le parc de la Villette, à Paris, bascule à l'heure italienne à l'occasion du Fiore Verde. Ce festival, dont le nom ("fleur verte") se veut un clin d'œil malicieux à la verdure du lieu, a été créé en 2022 avec l'envie de faire connaître la musique transalpine dans toute son inventivité, sa diversité et son audace, loin, bien loin des tubes de variétés entêtants des années 1970. *Courrier international* est partenaire de cette deuxième édition, qui se décline en quatre soirées au Trabendo et au Cabaret sauvage. Au programme de ce festival résolument festif, entre autres, deux concerts du phénomène Liberato, un chanteur napolitain farouchement attaché à son anonymat et caché sous une capuche et des lunettes de ski (les 14 et 15 juin au Cabaret sauvage). La soirée du 16 juin, au Trabendo, à laquelle *Courrier international* est plus étroitement associé, sera consacrée aux étoiles montantes de la scène musicale italienne. L'occasion d'applaudir Giorgio Poi, Post Nebbia, Her Skin, Emmanuelle ou Don Turi. Et de se déchaîner sur un set de Cosmo, artiste dont nous vous proposons le portrait ci-contre. Italie rimant par ailleurs avec gastronomie, Ana Jourdain, la chef du bar-restaurant Kermès, a concocté un menu hommage qui sera proposé les 17 et 18 juin, sur la pelouse de l'établissement, de 12 heures à 20 heures. Plus d'infos sur [letrabendo.net](http://letrabendo.net).

Abonnés de *Courrier international*, rendez-vous sur notre site pour gagner votre place à la soirée du 16 juin. Vous pouvez aussi écouter la play-list sur notre site.

ART

Pouvoir des seins et desseins féminins

Une nouvelle génération de femmes peintres renouvelle la représentation des seins, loin des conventions et des clichés du regard masculin.

Des seins poilus, d'autres démultipliés, ou des poitrines fières : "De nouvelles générations de peintres donnent aux seins des formes et des couleurs hors du commun, les attribuent à des figures qui ne sont pas forcément féminines et défient d'autres conventions, à la fois sociales et stylistiques", estime T : *The New York Times Style Magazine*. Cette évolution artistique est apparue à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque les femmes se sont emparées en nombre de la représentation des seins, précise la publication, un hors-série du *New York Times* dévolu entre autres à l'univers de la mode.

Si, depuis des siècles, les poitrines occupent une place importante dans l'art occidental, elles étaient en grande partie représentées par des hommes. Mais les œuvres de cette nouvelle génération de femmes artistes ne se résument pas seulement à renverser le "male gaze", le "regard masculin", relève le magazine américain. L'exploration qu'elles proposent dans leur travail est bien plus complexe et diverse.

Jenna Gribbon, peintre de 44 ans habitant à Brooklyn, concède qu'il y a des parallèles entre son regard et le regard masculin dans les portraits qu'elle brosse de sa femme, Mackenzie Scott. S'il existe aussi une composante sexuelle et romantique, "la différence, parce que je suis une femme, c'est que je la peins en ayant une expérience intime du fait d'être vue et jaugée, d'être consommée en tant qu'image". Dans l'une de ses toiles, *Toe Nail Trim* (2021),



l'artiste tente de créer de l'empathie avec sa femme, dont les tétons sont recouverts de rose fluo, "une nuance si électrique que l'observateur a forcément conscience de son voyeurisme".

Pour le magazine new-yorkais, "les peintres queers, sans doute car ils comprennent mieux que beaucoup d'autres que les parties du corps ne renvoient pas nécessairement à l'identité, créent certaines des images les plus originales des seins, des représentations qui balayaient les présupposés et les catégories figées". Et de citer les œuvres futuristes de l'Iranienne Maryam Hoseini, 34 ans. Cette dernière peint des poitrines n'appartenant pas nécessairement à des femmes, et parfois aux multiples tétons, qui représentent selon elle "le siège de transformations".

Peindre des poitrines est aussi le lieu d'une affirmation de soi pour d'autres artistes, comme Larissa De Jesús Negrón, 28 ans. Dans des toiles plus réalistes que celles de ses consœurs, elle peint des seins poilus, en gros plan. Une forme de "thérapie" pour cette Portoricaine qui a grandi dans une famille très pieuse où prévalaient "des règles très strictes sur la pudeur".

**"J'ai une expérience intime du fait d'être vue et jaugée, d'être consommée en tant qu'image."**

Jenna Gribbon, ARTISTE

Pour sa part, Hayv Kahraman, 42 ans, née à Bagdad et installée à Los Angeles, peint des femmes parfois "en guerre contre leur propre corps", dont la poitrine devient une arme, dans des œuvres très politiques et critiques de l'objectification du regard occidental.

Christina Quarles, une artiste de 38 ans qui vit elle aussi en Californie, enchevêtre quant à elle corps, membres et motifs. Elle se souvient que quand elle étudiait les beaux-arts à Yale, un de ses professeurs lui a dit : "Les seins dans tes toiles sont comme des yeux : les fenêtres de l'âme." Un constat qu'elle a fini par faire partiellement sien, même si elle considère qu'un sein est bien davantage, et parfois autre chose qu'un marqueur de genre.

Alors que la représentation du corps féminin a toujours été le reflet des mœurs d'une époque, les poitrines dans les œuvres de cette nouvelle génération de peintres "expriment quelque chose de plus intime", décrypte le magazine. "Outre des métaphores évoquant des idées ambitieuses, les seins donnent une existence aux vécus individuels." —

← To the Land of the Waqwaq I, de Hayv Kahraman (2019). Photo Elyse Butler/The New York Times

# histoire.

## Le chemin de fer transindochinois à la conquête de la Chine

### XX<sup>e</sup> siècle — Vietnam-Chine

Au tournant du siècle, profitant du recul de la dynastie Qing, la France cherche à relier ses colonies d'Asie du Sud-Est à l'empire du Milieu.

#### —The China Project (New York)

**L**e 1<sup>er</sup> avril 1910, l'inauguration du chemin de fer reliant le Vietnam au Yunnan marque un tournant dans les ambitions coloniales françaises. Grâce à cette ligne, qui s'étire du port de Haïphong, près de Hanoï, dans l'Annam (dans le nord du Vietnam actuel), jusqu'à Kunming, la capitale du Yunnan, Paul Doumer, le gouverneur général de l'Indochine [de 1897 à 1902], espère réussir à intégrer la province chinoise à l'Empire français – mais il n'y parviendra jamais.

Cette ligne ferroviaire de plus de 800 kilomètres constitue le point d'orgue d'un processus d'expansion territoriale commencé lors de la guerre franco-chinoise de 1881-1885. Bien qu'aucun des deux camps ne soit parvenu à s'imposer, le conflit oblige les Qing à abandonner l'Annam, qui bascule dans le giron français. Grâce à sa nouvelle colonie de l'autre côté de la frontière, Paris exerce une pression continue sur les Qing, leur imposant de nouvelles concessions dans le sud-ouest du pays, notamment l'ouverture des ports de Mengzi, Longzhou et Manhao au commerce international.

En réalité, ce n'est pas le Yunnan qui intéresse les Français. Si, comme ses concurrents européens, Paris convoite les ressources minières de la région (en particulier l'étain enfoui dans les montagnes) et rêve d'intégrer ce territoire à son empire colonial, centré sur l'actuel Vietnam, tout cela n'est que secondaire par rapport au véritable objectif : le Sichuan, convoité non seulement par les Français, établis en Indochine, mais aussi par les Britanniques, installés en Birmanie, au sud-ouest. «*La première puissance coloniale à atteindre Kunming avait ensuite de bonnes chances de bâtir une liaison entre le Yunnan et le Sichuan*», analyse [le chercheur canadien] Jean-François Rousseau.

«*[Les Français comme les Britanniques] voyaient le Yunnan comme la première étape pour étendre leur influence jusqu'à la province la plus peuplée [de Chine], qui faisait alors figure d'eldorado.*»

À l'époque, les prévisionnistes français imaginent déjà les marchandises aller et venir depuis



le centre de la Chine, non pas via le Yangtsé et Shanghai, aux mains des Britanniques, mais via le Sud-Est, grâce à la future colonie française au Yunnan, à l'Indochine et au port français de Haïphong.

En 1895, la victoire des Japonais sur les Qing permet à la France (et à d'autres puissances étrangères) de renforcer leur présence en Chine. La même année, Paris négocie un permis de construire pour un chemin de fer entre Haïphong et Kunming, ainsi qu'un contrat d'exploitation de la ligne pendant quatre-vingts ans après son ouverture. Et le chantier débute en 1903.

**Le coût est humain – plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers morts – et financier. Le chantier de 800 kilomètres coûtera deux fois plus cher que prévu.**

Depuis Haïphong, les rails s'élançant vers le nord-ouest et suivent la vallée du fleuve Rouge jusqu'à la frontière chinoise, à Hekou. Selon le tracé initial, élaboré en 1901, ils devaient alors continuer à longer le fleuve pendant quelques kilomètres, avant de bifurquer au nord, direction les montagnes, jusqu'à l'avant-poste français de Mengzi, puis poursuivre à travers des reliefs accidentés jusqu'à atteindre Kunming. Mais lors de la construction, les ingénieurs déplacent légèrement le tracé vers l'est, en partie à cause d'un soulèvement à Mengzi, mais surtout parce que le projet initial traversait des régions bien trop escarpées.

Le nouveau chemin de fer sort progressivement de terre – d'imposants viaducs en acier émergent de la jungle, surplombant les gorges et les rivières –, et les Français se félicitent de l'avancée de leurs projets coloniaux. Paul Doumer va même jusqu'à qualifier l'un des ponts (qui a d'ailleurs porté son nom) d'«*ouvrage le plus impressionnant jamais construit par le génie européen en Indochine*». Mais ce chantier complexe de 800 kilomètres, qui nécessite la construction

de plus de 400 ponts et 150 tunnels, pour la plupart installés dans les régions les plus accidentées du Yunnan, fera un nombre incalculable de victimes.

Même si les estimations de l'historienne Virginina Thompson – qui évalue le bilan à 100 000 morts – peuvent sembler excessives, d'autres experts, plus mesurés, affirment tout de même que plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers ont péri dans ce chantier aux conditions extrêmes. Sur place, les dangers sont multiples : maladies tropicales aux conséquences dramatiques, exacerbées par les conditions d'hygiène déplorable qui règnent sur la plupart des sites, travail harassant sous une chaleur et une humidité étouffantes, terrain périlleux dans les montagnes, sans oublier tous les risques associés au matériel industriel et au dynamitage.

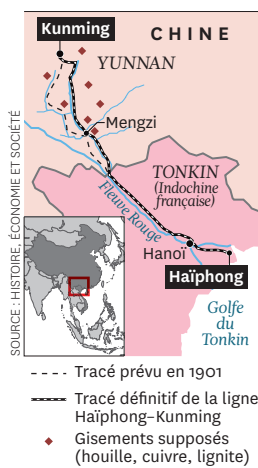
Et le coût n'est pas seulement humain, il est aussi financier. Les contraintes techniques font exploser le budget prévisionnel, pourtant l'un des plus pharaoniques au monde pour un chemin de fer : le chantier coûtera deux fois plus cher que prévu.

La ligne finit tout de même par être inaugurée le 1<sup>er</sup> avril 1910. Pas moins de 80 trains transitent chaque jour par la gare de Bisezhai, la plus grande du trajet. Pourtant, et bien qu'elle permette d'acheminer jusqu'à 500 000 tonnes de marchandises par an, la ligne n'atteindra jamais ses objectifs et se soldera par «*un échec pour les chemins de fer impériaux*» – comme le décrit froidement Rousseau.

Avec le bousculement des priorités coloniales et le changement de conjoncture en Chine, aucun chemin de fer de construction étrangère ne verra finalement le jour dans le Sichuan. Les ambitions des Français dans le sud-ouest de la Chine s'étiolent et leur projet de voie ferrée, tout comme celui de bâtir un «*Hong Kong français*» dans le Guangzhouwan, sombre finalement dans l'oubli.

—James Carter,  
publié le 29 mars

➤ **Le pont Long Bien, à Hanoï, construit entre 1899 et 1902. Avant l'indépendance du Vietnam du Nord, en 1954, il s'appelait le pont Paul-Doumer, du nom du gouverneur général de l'Indochine.** Photo CCI Archives/Science Photo Library/ Akg-images



A photograph of a rescue team in an orange zodiac boat on the sea. Three crew members in helmets and life jackets are visible. One person is being pulled into the boat from the water. The text 'RÉPONDEZ À CE SOS' is overlaid on the image.

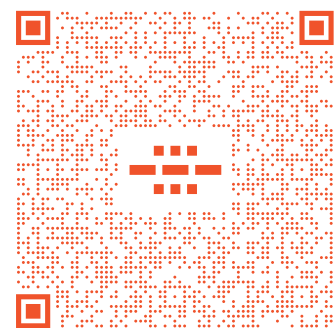
# RÉPONDEZ À CE SOS

© Laurin Schmidt / SOS MEDITERRANEE

**SOS**  
MEDITERRANEE

Votre don est vital  
pour sauver des vies.

[don.sosmediterranee.org](https://don.sosmediterranee.org)



# NEW\* DESPERADOS TROPICAL



—  
FLAVORS\*  
RHUM  
PASSION  
CITRON  
VERT  
—

BOUTEILLES  
& CAPSULES  
RECYCLABLES

TRIEZ-LES!

SERVICEPLAN \*H. Entreprisse N°S Nanterre 4148-2062

\* NOUVEAU. DESPERADOS TROPICAL EST UNE BIÈRE AROMATISÉE RHUM PASSION CITRON VERT.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.